

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE.....	1
Première partie : Une commune typique des Hautes Terres Centrales	
<u>Chapitre I :Des aspects physiques , historiques caractéristiques de l'Imerina.....</u>	<u>4</u>
I.Un cadre propice aux activités agricoles	4
A.Un paysage dominé par des plaines.....	4
B.Un climat tropical d'altitude	5
C.Une hydrographie suffisante mais mal maîtrisée.....	8
II.Une population "anciennement" installée	9
A.La toponymie de Mahitsy.....	9
B.Anosivola et les Manendy.....	10
C.Andrianampoinimerina et les Manendy,la conquête du Marovatana.....	11
<u>Chapitre II:Une démographie caractéristique des pays sous-développés.....</u>	<u>12</u>
I.Une population jeune et à croissance rapide.....	12
A.Une population jeune	12
B.Une population majoritairement masculine.....	15
C.Une croissance rapide.....	17
II.Une population inégalement répartie et un taux d'immigration assez élevé.....	18
A.L'inégale répartition de la population.....	18
B.Un taux d'immigration assez élevé.....	21
C.Un espace mal occupé.....	22
Conclusion de la première partie	23
Deuxième partie: Des institutions de microcrédit favorables à certains secteurs d'activités et une possibilité de reconversion de la vocation.....	
25	
<u>Chapitre I: les institutions financières oeuvrant pour le "développement" de la zone étudiée</u>	
I.Le microfinancement à Madagascar et à Mahitsy, un phénomène encore récent.....	25
A.Historique de la microfinance à Madagascar.....	25
B.Les institutions financières existantes à Mahitsy.....	28
C.Les caractéristiques des institutions financières existantes.....	29
II.Le secteur primaire,le plus "grand"bénéficiaire de la microfinance.....	35
A.L'élevage et le microfinancement.....	35
B.L'agriculture et le microfinancement.....	37
C.Les autres activités et le microfinancement.....	39

I. Une "tertiarisation rapide" de la microfinance.....	39
A. L'Épargne et le microcrédit.....	40
B. Le Commerce et le microcrédit.....	40
C. Le Transport et le microcrédit	41
II. Une faible part de l'"industrie" et une orientation sociale de la microfinance.....	42
A. Le caractère artisanal de l'industrie et le microcrédit.....	42
B. La construction et le microcrédit.....	43
C. La scolarisation , la santé et le microcrédit.....	43
Conclusion de la deuxième partie.....	44

Troisième partie: Mahitsy, une commune trop handicapée pour jouir des effets des microfinancements et les solutions à envisager.....45

Chapitre I: Des problèmes socio-économiques considérables et des fonctions urbaines déséquilibrées.....45

I. De l'enseignement, de la santé assez développés et des problèmes agricoles.....	45
A. Une déperdition scolaire précoce	45
B. Des problèmes sanitaires graves.....	47
C. Des problèmes propre aux paysans.....	50
II. Des fonctions urbaines déséquilibrées et des problèmes inhibant la microfinance.....	52
A. Des infrastructures moyennement satisfaisantes.....	52
B. Des problèmes de communication non-résolus.....	54
C. Des contrastes socio-économiques face à la microfinance.....	55
Chapitre II: Les solutions à envisager.....	62

I. Une solution socio-économique adéquate.....	62
A. L'effort d'alphabétisation et la bonne sensibilisation pour les non-adhérents	
B. L'amélioration des infrastructures sociales et économiques.....	62
C. La diminution du taux d'intérêt et la facilité d'accès au microcrédit.....	63
II. Des solutions à moyen et à long terme pour un développement durable.....	64
A. L'accès durable au microfinancement et le renforcement du slogan "3P".	64
B. La décentralisation effective de la microfinance avec le M.C.A.....	65
C. L'industrialisation de la microfinance	66
Conclusion de la troisième partie.....	68

CONCLUSION GENERALE69

LISTE DES TABLEAUX

-N°1: Données météorologiques de la station de Mahitsy(Ambohitraivo, 1990).....	6
-N°2: Répartition par âge et par sexe de la population de Mahitsy(2004).....	13
-N°3: Commune rurale de Mahitsy, population année 2003.....	16
-N°4: Evolution de la croissance de la population de Mahitsy(2001-2003).....	19
-N°5: Répartition des microfinancements par secteur d'activités.....	34
-N°6: Répartition des enquêtes selon le niveau d'instruction atteint.....	47
-N°7: Indicateurs des activités de laboratoires.....	49
-N°8: Consultation par maladie (année 2003).....	50
-N°9: Les problèmes de l'agriculture à Mahitsy.....	51
-N°10: Les problèmes de l'élevage à Mahitsy.....	52
-N°11: Causes de la non adhérence (enquêtes sur les 60 ménages n'utilisant pas du c-rédit).....	58
-N°12: Tableau comparatif des revenus des utilisateurs de crédit et des non utilisateurs de crédit.....	58
-N°13: Les dépenses des 120 ménages à Mahitsy selon les postes.....	60
-N°14: L'épargne dans l'utilisation du microcrédit.....	61

LISTE DES PHOTOS

-Photo de couverture:Vue généralisée de la commune de Mahitsy	
-N°1: Types de relief à Ankazo(nord de Mahitsy).....	4bis
-N°2: Aspect de paysage entre Ambohibao sud et Ambatofamamba.....	8bis
-N°3: L'ancien tombe d'Andriamifonovola datant du XVIII ^e siècle(vue de face).....	10bis
-N°4: Vue de la place forte de Fenoarivo.....	10bis
-N°5: Vue du bâtiment du CECAM.....	29bis
-N°6: Une autre vue du local de la BTM/BOA.....	29bis
-N°7: Aspect de l'élevage de Poules pondeuses à Antandrokomby.....	35bis
-N°8: La culture de ver à soie à Ambohibao sud.....	35bis
-N°9: Un exemple d'élevage de vache laitière à Bejofo.....	36bis
-N°10: Vue partielle du bas fonds de la partie sud de Mahitsy.....	36bis
-N°11: Le transport et le microcrédit à Mahitsy.....	41bis
-N°12: L'intérêt du commerce dans la microfinance(membre de l'OTIV).....	41bis
-N°13: Un aspect de l'"industrie familiale"à Miandrarivo.....	42bis
-N°14: L'aspect de la misère à Miadampahonina.....	46bis
-N°15: La maîtresse et ses élèves de la classe de 7 ^e de l'E.P.P Mahitsy	46bis
-N°16: Vue partielle de Sabotsin'i Mahitsy.....	53bis
-N°17: Le transport à Mahitsy.....	53bis
-N°18: Le lycée Mahitsy.....	54bis
-N°19: Vue partielle du CHD II, Mahitsy-Antandrokomby.....	54bis
-N°20: Un aspect du problème de riz à Mahitsy.....	55bis
-N°21: La voie de communication dans la zone étudiée.....	55bis

LISTE DES GRAPHIQUES

-Graphique 1: Diagramme ombrothermique de la station d'Ambohitraivo(Au nord de Mahitsy)..	7
-Graphique 2: Pyramide des âges de la population de la commune de Mahitsy(Année 2004).....	14
-Graphique 3: Secteurs d'activités et microfinance.....	35
-Graphique 4: Répartition des microfinancements dans le secteur primaire.....	37
-Graphique 5: Répartition des microfinancements dans le secteur tertiaire.....	42
-Graphique 6: Répartition des microfinancements dans le secteur social.....	44
-Graphique 7: Comparaison entre utilisateurs et non utilisateurs de crédit au niveau du revenu.....	61
-Graphique 8: Etude comparative de l'épargne entre les utilisateurs et les non utilisateurs de crédit(en Ariary).....	62

LISTE DES CARTES

-N°1: Carte de localisation de la commune rurale de Mahitsy.....	1bis
-N°2: Présentation des fokontany échantillons.....	2bis
-N°3: Les trois zones de peuplement de Mahitsy.....	20bis
-N°4: La riziculture et la tomaticulture dans la commune de Mahitsy	38bis
-N°5: Carte des infrastructures	52bis
-N°6: Les flux socio-économiques internes et inter-communaux	53bis
-N°7: Aire d'influence de l'hôpital Antandrokomby.....	55bis
-N°8: Contraste financier au niveau du revenu et de l'épargne.....	62bis

INTRODUCTION GENERALE

Introduction générale

Des données macroéconomiques récentes révèlent que Madagascar se trouve toujours dans les rangs des pays en voie de développement. En effet, les mondes urbain aussi bien que rural malgaches sont touchés sans distinction par la pauvreté. Afin de combattre, à la limite de réduire cet ennemi de la société malgache, on a remarqué la présence de quelques institutions de la microfinance même dans les milieux ruraux.

Ainsi, dans cette perspective, des enquêtes pilotes sur les microentreprises malgaches s'étaient déroulées du mois de janvier à mars 1996. Elles couvraient trois régions de Madagascar à savoir: le milieu urbain d'Antananarivo, les milieux urbain et périurbain de Toamasina et les milieux rural et urbain de Toliara.¹

Ces enquêtes étaient d'une importance particulière pour la Grande Ile car le Gouvernement malgache procédait alors au désengagement de la B.T.M (Bankin'ny Tantsaha Mpamokatra) et entre-temps, essayait de créer un environnement propice favorisant l'accès au crédit par les micro entrepreneurs.

Dans le D.S.R.P (ou Document de Stratégie pour la Réduction de la Pauvreté): l'Etat malgache ne néglige pas l'apport de la micro finance: "La politique en matière de microfinance vise les ménages exclus des systèmes classiques bancaires à travers les institutions de micro finance mutualistes (IFM) et les institutions de microfinance non mutualistes financières (INMF). Le système de ciblage prévu mérite toutefois une révision en vue d'une amélioration de l'impact sur la réduction de la pauvreté"².

L'année "2005" a été par ailleurs déclarée "Année Internationale du microcrédit". La commune rurale de Mahitsy a donc été choisie pour abriter les cérémonies relatives au lancement officiel qui cet évènement à caractère international qui s'est déroulé le jeudi ,24 février 2005³.

¹ NDJEUNGA(J): " Micro-finance à Madagascar", Banque mondiale, Antananarivo, 27 mars 1996, p.2

² Repoblikan'i Madagasikara: "document de stratégie pour la réduction de la pauvreté", juillet 2003, p.119

³ "Le quotidien", n°420, 25 février 2005, p.15

Source: Carte de Madagascar au 1:100,000, classée par le FTM, réduite à 578

PROVINCE DE FIANKANTSOA

La présence de quelques institutions comme O.T.I.V(Ombona Tahiry Ifampisamborana Vola), C.E.C.A.M(Caisses d'Epargne et de Crédit Agricole Mutuels) chargées de mettre du crédit à la disposition de la commune , l'importance des chiffres d'affaires réalisées par la microfinance à Madagascar (le financement total de l'année 2004 s'élevait à 23 Milliards et l'épargne atteignit 19 Milliards)⁴, le caractère rural de la commune et la proximité de la capitale, la particularité de son histoire nous ont poussé à choisir cette commune comme zone d'études.

Mahitsy est une commune rurale de la province d'Antananarivo et appartient à la région Analamanga. Elle est composée de 31 Fokontany dont Mahitsy, le chef-lieu de la commune⁽⁵⁾.

Elle se trouve sous la longitude 47°20' ouest, et la latitude 18°47' sud. Elle est limitée au nord par la commune d'Antanetibe-Mahazaza, à l'est par les communes d'Anosiala-Iarinarivo-Ambohimanjaka , au sud par le fleuve Ikopa et à l'ouest par les communes Mananjara-Ampanotokana (cf. carte n°1). Elle comptait 31551 habitants en 2003, répartis sur 144Km² soit une densité moyenne de 219,10 hab/Km² ⁽⁶⁾.

Diverses activités comme le commerce, l'artisanat sont exercées par la population active de Mahitsy. En outre, quelques fonctions urbaines existent dans la zone étudiée, laquelle est équipée de certaines infrastructures (marché, mairie, écoles, routes goudronnées, électricité...) indispensables à son développement et qui offrent également des emplois à une partie des habitants.

Toutefois, c'est le secteur primaire qui emploie la majorité des actifs. Mahitsy possède en effet un potentiel agricole non négligeable en raison de la prédominance de vastes plaines alluviales, et c'est aussi une zone propice à l'élevage aviaire. Depuis 1997, des opérations sur la microfinance ont été entreprises à Mahitsy. Elles ont surtout pour cible les paysans. La question qui se pose est donc la suivante : ces microfinancements sont-ils effectivement un facteur de "développement" pour la commune rurale de Mahitsy ?

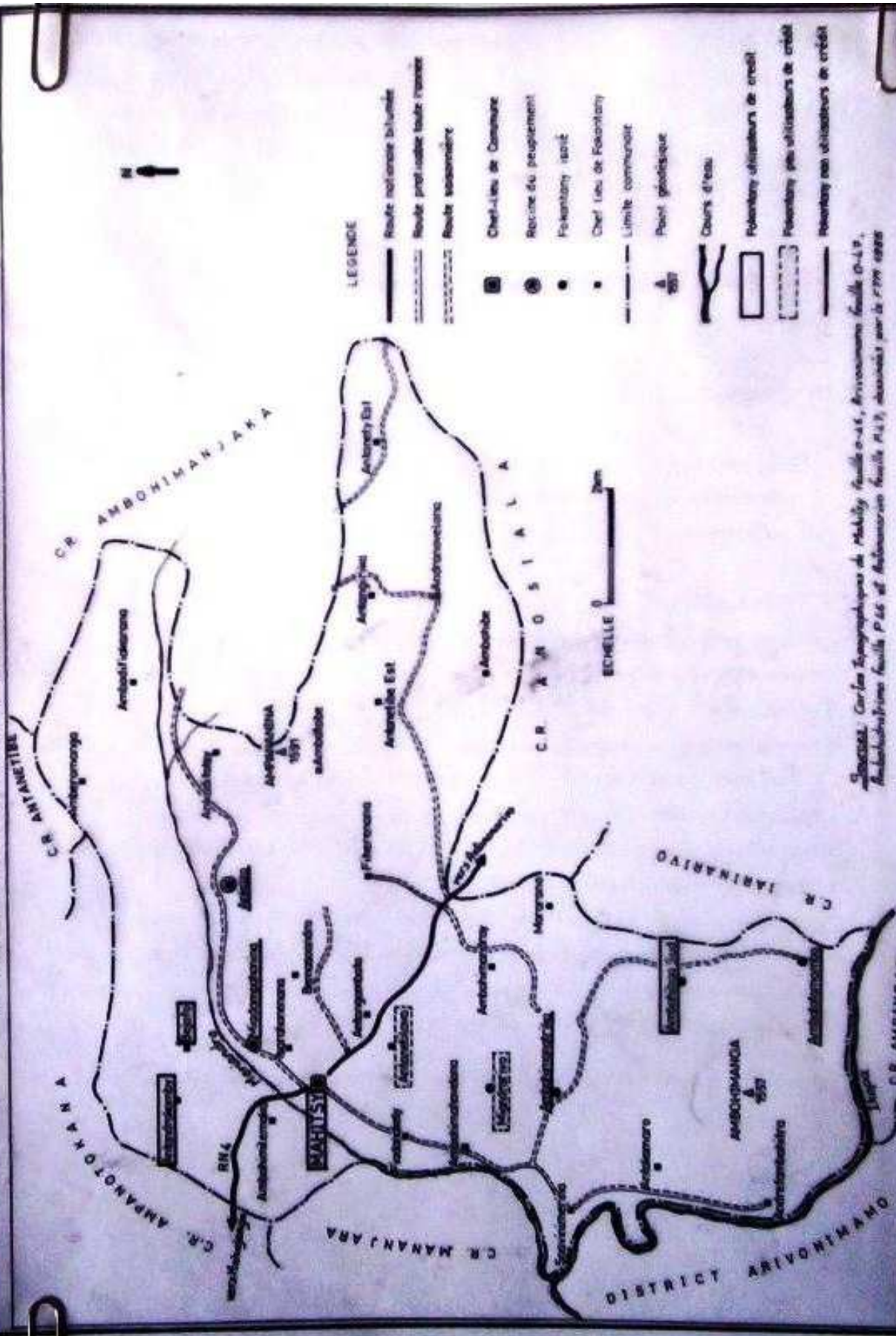
Pour répondre à la question, nous avons effectué des recherches bibliographiques dans divers centre de documentation de la capitale. Ce qui a permis de collecter des données historiques, géographiques et économiques de valeur inestimable.

⁴ "Le quotidien", n°420, 25 février 2005, p.15

⁵ Monographie de la commune de Mahitsy, 2003, p.1

⁶ Enquêtes de l'auteur

2. PRESENTATION DES FOKONTANY ECHANTILLONS



Mais pour nous permettre d'étoffer les informations offertes par les ouvrages de base, la commune rurale de Mahitsy a accepté de nous autoriser l'accès de ses archives où nous avons pu consulter la monographie de la commune⁵.

Nous avons aussi eu des entrevues avec des personnes ressources comme le premier adjoint au maire de la commune de Mahitsy ; la secrétaire générale de la commune; la fille de l'ancien député d'Ambohidratrimo (1965-1973), et ancien maire de la commune de Mahitsy (1959), Madame Rasoarimalala Angèle; le personnel du CECAM Mahitsy, de l'OTIV Mahasoa Ambohidratrimo.

Des enquêtes par questionnaires à deux niveaux ont été également réalisées : d'abord au niveau de 10 Fokontany échantillons choisis de façon raisonnée sur les 31 que compte la commune, c'est-à-dire cinq fokontany(Antanetilava, Miandrarivo, Ambohimanatrika, Ambohibao sud, Ambatofamamba) qui connaissent tous un problème d'isolement dans la partie sud; deux fokontany(Ankazo, Miadampahonina), racines du peuplement de la commune pour le nord est; et trois autres(Mahitsy, Bejofo, Antandrokomby) qui jouissent des fonctions de la ville grâce à leur proximité pour la partie nord (cf. carte n°2).

Ils ont été ensuite départagés en Fokontany utilisateurs de crédit (Mahitsy-Antandrokomby –Bejofo- Ambohibao sud) et en Fokontany peu ou pas utilisateurs de crédit (Ambatofamamba – Ankazo-Miadampahonina-Miandrarivo-Antanetilava-Ambohimanatrika) (cf. carte n°2). Enfin, au niveau des ménages ,nous avons choisi au hasard 60 ménages dans les Fokontany utilisateurs de crédit et 60 autres dans les Fokontany peu ou pas utilisateurs de crédit soit un total de 120 ménages et un taux de sondage de 1/52⁽⁷⁾.

Ainsi, l'exploitation de toutes ces données nous a permis de réaliser la présente étude qui comprend trois parties: la première partie présentera Mahitsy comme une localité typique des Hautes Terres Centrales ,la deuxième partie étudiera les institutions de micro crédit favorables à certains secteurs d'activités et la possibilité de reconversion de la vocation , et la troisième partie montrera Mahitsy comme une commune trop handicapée pour jouir des effets des microfinancements et les solutions à envisager.

⁷ Le total des ménages de la commune était estimés à 5258 en 2003

PREMIERE PARTIE

MAHITSY ;

UNE COMMUNE TYPIQUE

DES HAUTES TERRES CENTRALES

Première partie: MAHITSY. UNE COMMUNE TYPIQUE DES HAUTES TERRES CENTRALES

Comme Mahitsy fait partie de la région Analamanga, tous ses aspects physiques, historiques ressemblent beaucoup aux caractéristiques de la province d'Antananarivo. Par ailleurs, la commune présente une démographie caractéristique des pays sous-développés.

Chapitre I: Des aspects physiques, historiques caractéristiques de l'Imerina

Le cadre physique de Mahitsy semble propice aux activités agricoles pour une population "anciennement" installée.

En outre, cette population jeune à croissance rapide, est inégalement répartie, avec un taux d'immigration assez élevé.

I. Un cadre propice aux activités agricoles:

Le paysage de Mahitsy est dominé par des plaines. De plus, le climat est favorable à l'agriculture; mais la non maîtrise de l'eau apparaît quand même comme une certaine faiblesse de la région.

A) Un paysage dominé par des plaines :

La zone d'études est visiblement dominée par des plaines. Selon DOUESSIN, au nord-ouest de Tananarive, on découvre les plaines très anastomosées de Mahitsy⁽¹⁾. En effet, la partie nord de la zone d'études est traversée par la vaste plaine alluviale étirée SO-NE (cf. carte n°4, p.38) appelée MORIANDRO (allant de Soavinimerina à Ambodifiakarana). D'autres plaines sont identifiées à savoir, celles au bord du fleuve Ikopa(sud, sud-ouest, sud-est); la plaine entre Miandrarivo et Ambohimanatrika jusqu'à Morarano(centre est); la plaine d'Antanetilava, la plaine qui s'étend de Tsarahonenana à Fierenana(au centre de la commune), les plaines d'Antanetibe est et d'Andranovelona. Ces bas fonds portent en général des sols hydromorphes (moyennement organiques et humides à Gley) en liaison avec le réseau hydrographique de l'Ikopa. Ils sont formés par l'érosion différentielle fini tertiaire et quaternaire ancien, qui ont largement affouillé les affleurements gneissiques, dégageant les bancs rectilignes de granite migmatitique⁽²⁾.

^{1,2} DOUESSIN (R): "Géographie agraire des plaines de Tananarive", AGM, Laboratoire de géographie, Société Nouvelle de l'Imprimerie centrale, Antananarivo 1975, p.p 19; 21

Photo n°1: Type de relief à Ankazo (nord de Mahitsy)



Cliché de l'auteur: Janvier 2005

Au premier plan, une grande partie de la pleine de MORIANDRO au nord de Mahitsy.

En arrière plan, nous avons une vaste colline dénudée.

Cependant, il existe, par endroit, des collines de 1400m d'altitude environs comme Mananosy, Ambohidava, Anosivola, Ampananina....Elles sont constituées à la base par des roches résistantes(granites, migmatites, granitoïdes), puis par des roches altérables(gneiss.....) et dans la partie supérieure par des altérites et des sols ferralitiques⁽³⁾.

Enfin, des vallons au pied de ces collines jouent un rôle important dans le relief de la zone⁽⁴⁾. Ils sont largement ouverts à l'aval, plus difficiles à aménager à l'amont, mais toujours bien drainés et faciles à utiliser pour la culture du riz (exemple: les vallons autour de la colline d'Ambohimanoa au sud).

Ainsi, la prédominance de ces plaines justifie le recours au microcrédit puisqu'elles étaient et demeurent encore le domaine de la culture vivrière et commerciale à Mahitsy. Si tel est donc l'aspect du relief, comment se présente le climat?

B) Un climat tropical d'altitude:

C'est une zone incluse dans la province autonome d'Antananarivo et qui fait partie des Hautes Terres Centrales. Ainsi, les températures et les précipitations en revêtent aussi les particularités.

1. Température: une moyenne annuelle assez basse

Les régions sous climat tropical d'altitude se caractérisent généralement par une température moyenne égale ou inférieure à 20°C, et par une altitude moyenne supérieure à 800 m⁽⁵⁾.

Comme Mahitsy se trouve à une altitude de 1260 m, et présente une température moyenne de 17,86°C⁶, la commune semble déjà appartenir à un climat tropical d'altitude.

2. Des Précipitation assez élevées :

En général, les Hautes Terres Centrales malgaches reçoivent une précipitation inférieure à 1500 m. Pour Mahitsy, la commune reçoit une précipitation annuelle de 1508,7 mm⁽⁷⁾. Ainsi, son appartenance à un climat tropical se confirme

³ HOEBLICH (JM et J): "L'organisation du relief dans les environs de Tananarive" in Madagascar, Revue de Géographie n°43, juillet-décembre 1983 pp 16 (11-38)

⁴ NEUVY (G): "Eaux continentales et aménagement rural en domaine tropical malgache", Thèse de Doctorat d'Etat ES Lettres, 1983, p.22

^{5,6} Direction de la météorologie d'Ampandrianomby-Ampasapito

⁷ Ibidem

3. Une alternance de deux saisons

Le climat tropical d'altitude présente aussi une alternance de saison chaude et pluvieuse, et de saison fraîche et sèche. Ainsi, le diagramme ombrothermique (cf. p.7), confirme-t-il l'existence de deux saisons nettement différentes:

- La saison chaude et pluvieuse de novembre à mars: pluvieuse car il tombe plus de 200mm de pluies durant cette période, et chaude car la température moyenne avoisine les 20°C. Le mois le plus chaud est celui de février (20°C) (cf. tableau n°1).

- La saison fraîche et sèche d'avril à octobre: fraîche car la température moyenne est inférieure à 20°C, avec un minimum de 14,6°C au mois de juillet. Saison sèche car c'est pendant cette période qu'il tombe le moins de pluie .Au mois d'août et septembre, on n'enregistre que 10,9 et 9,6 mm de pluies (cf. tableau n°1).

Tableau n°1: Données météorologiques de la station de Mahitsy (Ambohitraivo, 1990)

Mois Données	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	Total
Précipitation (en mm)	301,9	294	216,3	63	19,9	6,8	12,8	10,9	9,6	73,7	184,7	315,1	1508,7
Température (en °C)	19,8	20	19,7	19,1	17,2	15,1	14,6	14,8	16,5	18,5	19,3	19,8	M=17,86 A=5°4
Nombre de jours de pluie	18	17	17	8	5	4	5	5	3	8	14	20	124

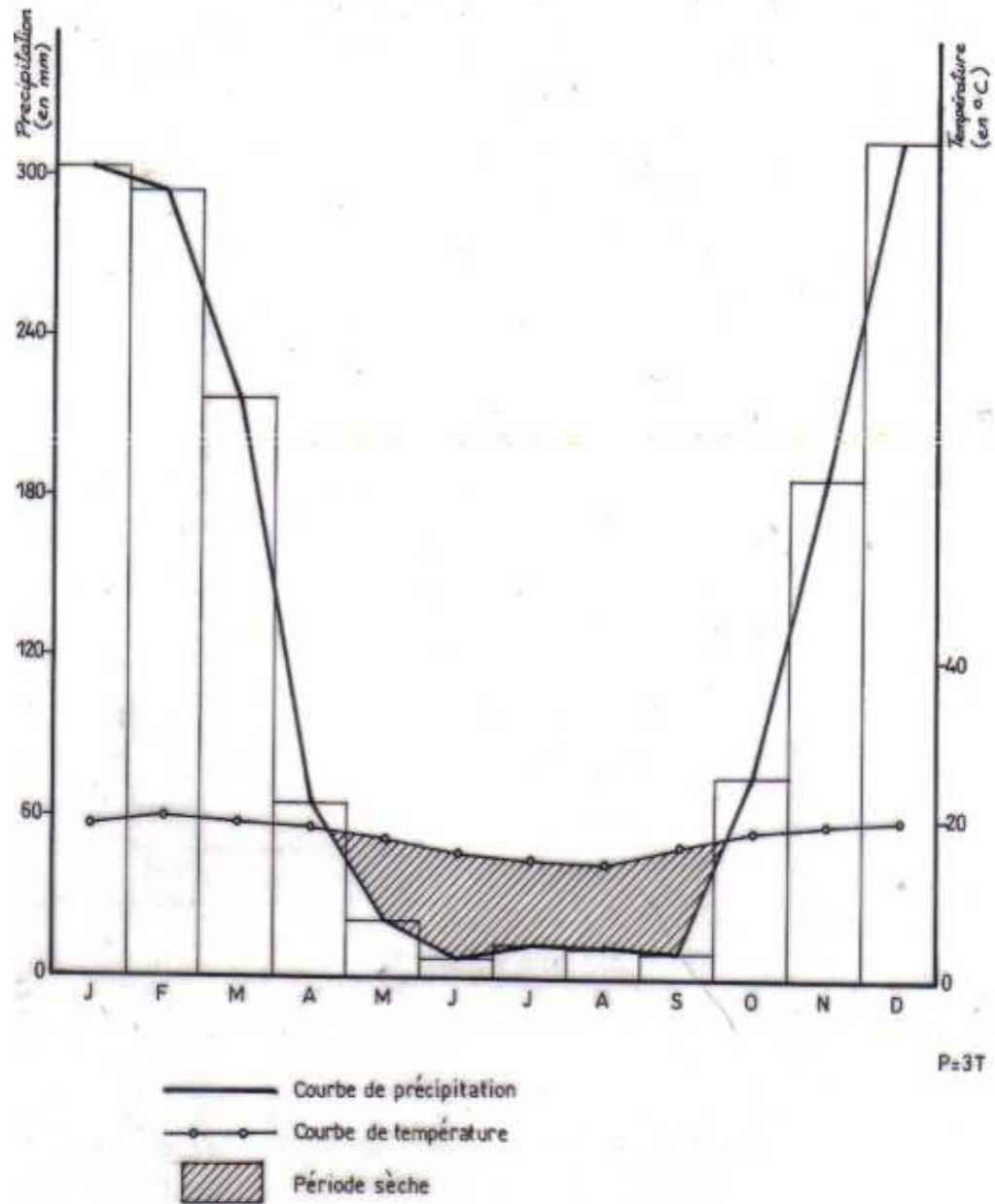
Source: Météo Ampandrianomby

Les mois d'octobre et d'avril, derniers mois des deux saisons s'équilibrent exactement, et la limite entre les semestres météorologiques serait mieux placés au 15 Avril et au 15 Octobre ⁽⁸⁾.

Toutes ces caractéristiques montrent que le climat de Mahitsy est du type tropical d'altitude, apparemment favorable aux activités agricoles. Les deux saisons n'ont pas de caractères extrêmes c'est-à-dire ni trop froid, ni trop sec; mais ni trop chaud ni très humide non plus. ⁸

⁸ POISSON (ch): " Histoire physique, naturelle, naturelle et politique de Madagascar", société d'édition géographique, maritimes et coloniales, Paris 1930, Tome II, p.301

GRAPHIQUE1: DIAGRAMME OMBROTHERMIQUE DE
LA STATION D'AMBOHITRAIVO (AU NORD DE MAHITSY)



Source: Exploitation des données météorologiques d'Ampandrianomby

Toutefois, comme nous le verrons, cette alternance de deux saisons est un handicap pour le "développement" de la région étudiée. Elle favorise le problème de la non maîtrise de l'eau.

Si tel est le climat de Mahitsy, qu'en est-il de l'hydrographie ?

C. Une hydrographie suffisante mais mal maîtrisée:

Comme nous l'avons mentionné dans l'introduction, l'Ikopa délimite la commune de Mahitsy au sud. Ce cours d'eau long de 250 km prend sa source dans la bordure est des Hauts Plateaux dans la région de Tananarive suivant une direction est-ouest⁽⁹⁾. De plus, la grande plaine de Moriandro est arrosée par une rivière du même nom, son confluent, elle part du nord est de la commune rurale d'Ambohimanjaka (cf. carte n°4), traverse le nord ouest de la commune et rejoint l'Ikopa à partir de Soavinimerina. L'irrigation est donc facile puisqu'il suffit de dévier les cours d'eau au moyen de petit barrage (exemple: entre les fokontany de Tsarahonenana et Miadampahonina), ou simplement de seuils (Bevomanga au sud-ouest). Toutefois, les digues protectrices (datant d'Andrianampoinimerina) contre les grosses crues sont souvent insuffisantes et les récoltes risquent d'être détruites lors des cyclones du mois de février (la grande digue de Moriandro au niveau d'Antandrokomby).

Il faut également signaler que les nappes des fonds de vallées sont abondantes, car elles recueillent une partie de l'eau d'infiltration des versants. Il peut même se former de petits bassins d'accumulation d'eau souterraine dans des vallées perpendiculaires à la direction des strates rocheuses⁽¹⁰⁾. Ils proviennent, au nord, des sources issues de la colline d'Anosivola, au centre d'Ambohidava, au sud des collines de Mananosy et d'Ambohimanoa. Ces sources rejoignent perpendiculairement la rivière Moriandro (cf. carte n°4). Au sud, le même cas s'observe mais une grande digue qui s'étend du sud au sud-ouest de la zone d'études séparent les Sources, de l'Ikopa. A l'est, des sources issues de la colline de la commune rurale d'Anosiala forment deux grandes plaines qui s'étendent vers Antanetibe est et vers Andranovelona.

La commune rurale de Mahitsy dispose donc, d'une hydrographie suffisante pour les activités agricoles, mais elle est plutôt mal maîtrisée. En effet, en période cyclonique, l'Ikopa occasionne des dégâts assez considérables en raison de ses débordements (cas du Fokontany d'Ambohimanatrika pendant le passage du cyclone Eline en février 2000)⁽¹¹⁾.

⁹CHAPERON (P), BANLOUX (J), FERRY (L): "Fleuves et rivières de Madagascar", Ministère de la recherche scientifique, Ministère des Transports et de la Météorologie, ORSTOM, 1989, p.54

¹⁰ NEUVY (G): "Eaux continentales et aménagement rural en domaine tropical malgache", Thèse de Doctorat d'Etat ES Lettres; 1983, 583 pages, p.299

¹¹Monographie communale de Mahitsy, 2003, p.17

Photo n°2: Aspect de paysage entre Ambohibao sud et Ambatofamamba



Cliché de l'auteur: janvier 2005

Au premier plan: nous avons quelques rizicultures en terrasses alimentées par les sources de la colline d'Ambohimanoa.

En arrière plan, on aperçoit une partie de l'Ikopa

En somme: le relief de Mahitsy est dominé par des plaines. Sous un climat tropical d'altitude, l'Ikopa et son affluent Moriandro représentent plus un handicap qu'un avantage pour cette zone d'études. Si tels sont les caractéristiques physiques, voyons maintenant comment se présente l'histoire de la commune rurale Mahitsy.⁷

II. Une population "anciennement" installée:

L'histoire de Mahitsy est relativement ancienne si l'on se réfère à la toponymie, à l'installation des Manendy à Anosivola, et aux relations du roi Andrianampoinimerina avec ces Manendy pour la conquête du Marovatana.

A) La toponymie de Mahitsy:

Bien avant sa conquête par Andrianampoinimerina (1787-1810), Mahitsy s'appelait Moriandro selon les documents et sources écrits consultés chez madame Rasoarimalala Angèle⁽¹²⁾.

Un jour, un certain roi du Marovatana (Ambohidratrimo) dont nous n'avons pas eu le nom, avait tenté de chercher un raccourci pour rejoindre le sommet d'Ambohimirimo⁽¹³⁾; à ses porteurs, il posait cette question: "Où est-ce qu'on va trouver un raccourci pour joindre Ambohimirimo?". Alors, quelqu'un lui répondit que: "C'est cette grande digue près du pont qui mène tout droit vers ce sommet!" d'où l'appellation Mahitsy ou "tout droit"(raccourci).

Mais selon une autre source⁽¹⁴⁾, ce roi qui cherchait un raccourci pour joindre Ambohimirimo n'était autre qu'Andrianampoinimerina. A l'époque, le roi s'y rendait fréquemment et y avait installé une de ses nièces (Rasoamananoro) pour assurer le bon fonctionnement de la politique de colonisation agricole.

En ce qui concerne le marché "Sabotsin'i Mahitsy", après l'installation de Rasoamananoro, il se trouvait encore légèrement à l'ouest de la localité de Mahitsy et était connu sous l'appellation

¹²Fille de l'ancien député d'Ambohidratrimo et ancien maire de Mahitsy, cf introduction générale

¹³ Mananjara actuel

¹⁴ RASOAVINA Lalao (ME): " Influence de l'agglomération de Mahitsy sur son environnement rural", EN3,mémoire de CAPEN,1990, n°97, p.17¹⁵ Ibidem p.17

Sabotsin'Ambohimirimo. Le transfert du marché à sa place actuelle fut effectué sous la colonisation. Mais on gardait le nom de Sabotsin'i Mahitsy.

Comme nous le verrons, la colline d'Anosivola et les Manendy ont des relations avec le peuplement de cette commune.

⁸B) Anosivola et les Manendy:

Il semble que, bien avant les Manendy au XV^e siècle, la zone étudiée était déjà occupée par des Vazimba, c'est-à-dire bien avant l'arrivée d'Andrianentoarivo, l'instigateur de la colonisation Merina sous le règne d'Andrianjaka¹⁵.

Les Manendy étaient, selon les originaires de Mahitsy, la racine du peuplement de la commune. Ce sont des migrants venant probablement du Boina. Après avoir traversé l'Ikopa, le groupe d'immigrants, attiré par la vaste plaine de Moriandro s'est résolu à s'y fixer pour y pratiquer l'élevage et l'agriculture et notamment la riziculture.

Au temps d'Andrianampoinimerina (1787-1810), ils appartenaient au groupe des Maintienindreny, avec les Manisotra et les Tsiarondahy. Ce sont des "Tandapa mainty" qui travaillaient pour le palais en tant que collecteurs et gestionnaires d'impôts dans leur localité respective. Ils avaient comme localité Anativolo et Nandihizana⁽¹⁶⁾.

C'est aussi Andrianampoinimerina qui avait déterminé la position sociale des "Mainty enintoko": les Manisotra, Mangarano et Faliary de la Vakinisisaony ; les Manendianativolo avec Ambohipoloalina ; les Manendianosivola et Manjakaray⁽¹⁷⁾.

Donc, l'histoire de Mahitsy et de son peuplement est inséparable de celle des Manendianosivola car Anosivola est une colline qui se situe au nord de Mahitsy, près de Nandihizana.

Comme nous l'avons dit, les Manendy étaient des migrants venant du Boina. Aussi, un des descendants d'Andriamifonovola (XVIII^e siècle) des Manendianosivola, monsieur Rakotondrabary Jean Pierre André nous a-t-il confié qu'il reconstruira les vestiges historiques d'Anosivola et organisera du "Fitampoha"⁽¹⁸⁾, un des us et coutume du temps passé d'Anosivola. Or, le "Fitampoha" est un rite typiquement Sakalava provenant de la région du

¹⁵ Ibidem p.17

¹⁶ Près d'Anosivola

¹⁷ CALLET: "Tantaran'ny Andriana eto Madagascar", documents historiques d'après les manuscrits malgaches, Tome II, Antananarivo, novambra 1981, p.715

¹⁸ Bain du Dady, ancêtre des rois Sakalava

Photo n°3: L'ancien tombe d'Andriamifonovola datant du XVIIIe siècle

(vue de face)



Cliché de l'auteur: janvier 2005

Des grosses pierres usées par le temps cloturent la tombe et une pierre levée au dessus (colline d'Anosivola) rappelle la volonté des habitants d'assurer la continuité de la progéniture.

Photo n°4: Vue de la place forte de Fenoarivo



Cliché de l'auteur : janvier 2005

En arrière plan, une longue chaîne de montagne. Au milieu, Fenoarivo l'ancien demeure des Manendy entourés de fossé (20 à 30m de haut), puis les bas fonds plus ou moins étroits et des villages dispersés.

Boina. Ce qui nous permet donc de dire que les Manendianosivola étaient des Sakalava ou à la limites des "alliés des Sakalava" selon Hubert Deschamps ⁽¹⁹⁾. L'occupation de Mahitsy était donc relativement ancienne. Après les Vazimba et les Manendy, venaient les autres migrants: Betsileo, Sakalava et tout récemment les Bara et les Antandroy.⁹

Comme le peuplement de notre zone d'étude remonte à une date ancienne, voyons maintenant le rôle joué par les Manendy lors de la prise du Marovantana par Andrianampoinimerina.

C) Andrianampoinimerina et les Manendy, la conquête du Marovantana:

La communauté qui avait habité cette partie de l' Imerina ancienne n'avait reçu l'appellation de "Manendy" qu'à la suite des guerres qui la mettait aux prises avec l'armée d'Andrianampoinimerina.

Selon monsieur Rakotoarinjoany Emile, 78 ans, un descendant des Manendy; le mot "Manendy" provenait du fait que les femmes des soldats d'Anosivola avaient chauffé du sable à chaque montée et attaque d' adversaires à Fenoarivo⁽²⁰⁾. Elles jetaient ces sables sur les adversaires qui essayaient de monter Fenoarivo. Les assaillants brûlés par le sable grillé criaient en reculant: "Ialao leity fa manendy a ! manendy fasika leity a!" ou "reculez, elles grillent du sable!" d'où l'appellation: "Manendy"(fasika).

C'est le révérend père Callet, qui montre l'alliance et l'amitié d'Andrianampoinimerina avec les Manendy lors de la conquête du Marovatana.

Après la mort du roi d'Ambohidratrimo, Rabehety qui épousait la sœur d'Andrianamboatsimarofy décida de prendre les armes et de résilier les contrats⁽²¹⁾ passés avec Andrianampoinimerina. Avant d'attaquer Rabehety et le Marovatana, Andrianampoinimerina demandait l'avis des Manendianosivola : de quelle côté allaient-ils suivre, pour lui ou pour Rabehety?⁽²²⁾. Les Manendy acceptaient de suivre Andrianampoinimerina, de prendre Tsiampiry comme chef du Marovatana après la conquête. Et Rabehoraisina, chef des Manendy venait à Ambohimanga en disant: "Nous sommes venus comme Marovatana l'est et Rabehety se soumettra"⁽²³⁾. Effectivement, Rabehety finit par se soumettre et laissa Marovatana à

¹⁹ DESCHAMPS (H): "Histoire de Madagascar", 4^e édition, BERGER, Paris 1972, p.122

²⁰ Fénoarivo: Une site historique de 3 ha, en bas de la colline Anosivola où s'étaient installés l'armée et le peuple d'Andriamifonovola

²¹ Andrianampoinimerina se mettait d'accord avec Rabehety, avant la mort du roi du Marovatana, que c'est Tsiampiry qui gouvernera Marovatana

^{22,23} CALLET: "Tantaran'ny andriana eto Madagascar", documents historiques d'après les manuscrits malgaches, Tome II, Antananarivo, novambra 1981, p.p 949-950

Andrianampoinimerina et Tsiampiry. Ainsi, le roi désignait certains villages comme résidence pour les Manendy et les autres Maintienindreny.

Outre les Tandapa attachés à son service⁽²⁴⁾, il aimait aussi recruter parmi eux des soldats.¹⁰

Au terme de ce chapitre, nous pouvons dire que: Mahitsy revêt des aspects physiques, historiques, caractéristiques d'Antananarivo. Ce qui nous conduit maintenant à analyser les particularités démographiques de la population.

Chapitre II: Une démographie typique des pays sous-développés

La population de Mahitsy est non seulement jeune et à croissance rapide mais elle est aussi, inégalement répartie. Par ailleurs, cette zone connaît actuellement un taux d'immigration assez élevé.

I. Une population jeune et à croissance rapide:

Comme chez tous les pays en voie de développement, les données démographiques de la commune rurale de Mahitsy révèlent une jeunesse de la population. Mais cette population présente une spécificité par rapport à d'autres cas habituels. C'est qu'elle est majoritairement composée de sexe masculin. Toutefois, c'est une population qui croît rapidement.

A) Une population jeune:

La pyramide des âges présente une base plus ou moins large (cf. pyramide des âges de la population de Mahitsy, année 2004 p.14), un rétrécissement plus ou moins régulier vers le haut et un sommet étroit.

D'après les données émanant de la mairie, l'ensemble de la commune totalisait en 2003, 13647 de moins de 17 ans (cf. tableau n°3) soit 43,2% de la population totale.

Ainsi, la population de la commune de Mahitsy est jeune. Les enquêtes effectuées auprès des 120 ménages échantillons⁽²⁵⁾ nous ont permis de confirmer cette structure de la population. Voici le tableau montrant la répartition par âge et par sexe de la population de la commune de Mahitsy, année 2004:

²⁴ RALAIMIHOATRA (E): "Histoire de Madagascar", 4^e édition, Librairie de Madagascar, 1982, p.123

²⁵ Faute de données démographiques exploitables, nous avons été obligé de mener des enquêtes ménages

Tableau n°2: Répartition par âge et par sexe de la population de Mahitsy(2004)

Groupe d'âge	masculin	total masculin	%	féminin	total féminin	%	M+F	%
0-4	38	116	37,78	28	105	35,71	66	36,77
5-9	32			39			71	
10-14	46			38			84	
15-19	27	185	60,26	33	187	63,60	60	61,89
20-24	42			36			78	
25-29	26			21			47	
30-34	18			15			33	
35-39	16			20			36	
40-44	19			25			44	
45-49	11			07			18	
50-54	14			17			31	
55-59	08			08			16	
60-64	04			05			09	
65 ⁺	06	06	1,95	02	02	0,68	08	1,33
Ensemble	307			294			601	100

Source: Enquêtes de l'auteur

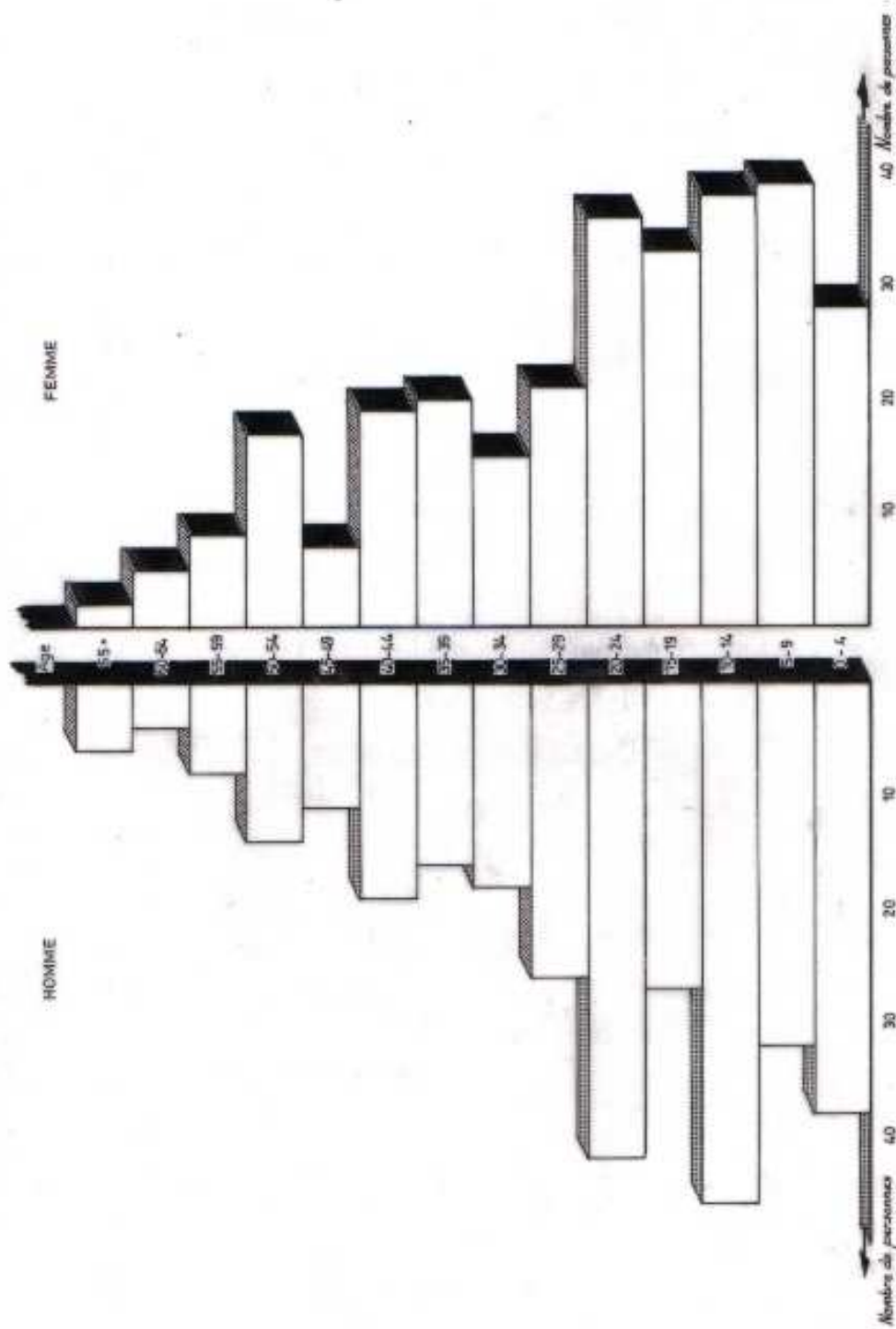
Nous constatons aussi une forte proportion de la tranche d'âge de 15 à 64 ans, qui confirme bien la jeunesse de la population car au fur et à mesure où l'âge augmente, le nombre d'individus diminue (allure d'une pyramide typique des pays sous-développés).

Les moins de 15 ans représentent 36,77%, ce résultat est inférieur à la moyenne nationale qui est de l'ordre de 44,53% en 2004.

Comme les plus de 65 ans ne représentent que 1.33% de la totalité, nous pouvons confirmer que la population est jeune

Ainsi, nous avons une population jeune avec des problèmes de scolarisation des enfants, d'encadrement sanitaire, d'emploi....).

GRAPHIQUE 2 : PYRAMIDE DES ÂGES DE LA POPULATION DE LA COMMUNE DE MAHITSY (ANNEE 2004)



Dans les détails cependant, la pyramide comporte des anomalies:

-Au niveau des tranches d'âge 20 à 24 ans pour les deux sexes, nous avons un gonflement qui semble indiquer une arrivée de personnes actives à la recherche d'emplois (porteurs, agents de sécurité,...), de jeunes à la recherche d'établissements scolaires meilleurs (Lycées, Collège d'Enseignement Général), par exemple: les jeunes d'autres communes voisines.

-D'autres gonflements chez les groupes de 40 à 45 ans, de 50 à 54 ans des deux sexes; probablement à la recherche de nouveaux emplois, après avoir subi dans la Capitale ou d'autres villes le chômage technique (employés dans les zones franches), la retraite anticipée (employés dans les entreprises nationalisées: Solitany Malagasy, Télécommunication...). Mais il y a aussi d'autres personnes qui veulent revenir dans leur région natale et recommencer une nouvelle vie à la campagne.

De l'autre côté cependant, c'est-à-dire au niveau de la structure par sexe; la population de la commune rurale Mahitsy est composée pour chaque tranche d'âge généralement de sexe masculin.

B) Une population majoritairement masculine:

La population de la commune rurale de Mahitsy est caractérisée par la prédominance de sexe masculin.

D'après le tableau n°3(p.16) en effet sur 31551 individus, il y a 16085 hommes pour 15466 femmes. Ce qui nous donne un taux de masculinité de 104 soit 104 hommes pour 100 femmes.

Ce qu'ont confirmé nos enquêtes. En effet, sur 601 habitants, 307 sont des hommes et 294 des femmes. Ce qui nous donne aussi un taux de masculinité de l'ordre de 104,4 soit à 104 hommes aussi pour 100 femmes.

Tableau n°3: Répartition par sexe et par âge de la population de Mahitsy, année 2003

Fokontany	0 à 5 ans		6 à 17 ans		18 à 60 ans		60 ans et plus		Total par sexe		TOTAL
	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	
Ambatobe	20	16	43	39	71	58	4	3	138	116	254
Ambatofamamba	38	31	104	123	245	227	38	30	425	411	836
Amberomanga	37	27	45	51	102	89	7	8	191	175	366
A/karana	74	67	89	89	254	146	10	25	427	327	754
Ambohibao sud	59	74	63	55	140	143	10	5	272	281	553
Ambohibe	82	28	131	59	296	97	80	21	589	205	794
A/mahavelona	15	16	30	30	61	64	11	9	117	119	236
A/manatrika	43	46	83	62	148	112	10	12	284	232	516
A/mandray	81	102	219	206	243	317	26	19	569	644	1213
A/himilemaka	175	108	126	117	341	355	7	6	649	586	1235
Andranovelona	55	59	63	62	147	135	11	9	276	265	541
Andrefambohitra	50	56	60	81	113	120	16	17	239	274	513
Ankadifotsy	105	145	170	218	361	335	35	35	667	733	1400
Ankazo	124	159	294	322	340	301	41	42	799	824	1623
Antandrokomby	110	122	226	208	351	369	27	23	714	722	1436
Antanetibe est	55	60	58	64	66	77	9	7	188	208	396
Antanetilava	8	25	95	106	174	185	29	42	306	358	664
Antanety est	35	48	64	60	102	110	9	10	210	228	438
Antangirika	13	26	24	42	50	50	6	6	93	124	217
Antokomaro	38	31	93	95	201	194	26	20	358	338	696
Antongombato	12	9	18	10	23	28	3	4	56	51	107
Bejofo	50	52	110	95	156	155	20	16	336	318	654
Bemasoandro	45	50	46	69	120	69	9	13	220	201	421
Fiadankely	110	157	135	163	210	154	90	35	545	509	1054
Fierenana	10	19	82	68	238	227	24	21	354	335	689
Mahitsy	730	576	1428	1042	1886	2191	754	960	4798	4769	9567
Miadampahonina	147	109	232	203	650	572	24	28	1053	912	1965
Miandrarivo	90	110	80	104	120	122	40	50	330	386	716
Morarano	22	10	42	37	72	63	6	4	142	114	256
Soavinimerina	88	61	102	101	164	137	13	15	367	314	681
Tsarahonenana	79	74	121	117	160	186	13	10	373	387	760
TOTAL	2600	2473	4476	4098	7605	7386	1404	1509	16085	15466	31551

Total moins 17 ans:13647 soit 43,2%

Source: Monographie communale de Mahitsy, année 2003

Ainsi, le caractère masculin de la commune de Mahitsy est indiscutable. De plus, lors de nos enquêtes, plusieurs fokontany ont des familles surnommées "Ramarolahy".

L'un des caractéristiques démographiques des milieux ruraux des pays sous-développés, c'est que la population croît aussi rapidement.

C) Une croissance rapide:

Une fécondité et une natalité élevées:

En étant appartenue dans un pays sous-développés, la commune de Mahitsy présente de forts taux de fécondité et de natalité.

1. Fécondité:

Comme le nombre de femmes appartenant à la tranche d'âge de 15 à 49 ans est de 157, nous avons un taux de fécondité général élevé d'où $TFG = 171,97\%$ ⁽²⁶⁾.

2. Natalité:

D'après nos enquêtes, nous avons recensé 27 naissances. Donc, pour un effectif de 601 individus, nous avons un taux de natalité élevé car $TN = 44,92\%$ ⁽²⁷⁾ et qui est supérieur au seuil (30%).

Une Mortalité moyen et une mortalité infantile assez importante:

1. Mortalité générale:

Nous avons recensé 8 décès durant la date de référence c'est-à-dire du 15 janvier 2004 au 15 janvier 2005 soit un taux de $TM = 13,31\%$ ⁽²⁸⁾ donc nous avons un taux de mortalité moyen.

2. Mortalité infantile:

Comme nous avons recensé deux décès en dessous de un an lors de nos enquêtes (dont 1 mort-né et un autre, mort du mangamaso, cela nous donne un taux de mortalité infantile de $74,07\%$ ⁽²⁹⁾.

Ainsi, la mortalité infantile est faible par rapport au seuil qui est de l'ordre de 90%. Ce qui explique la rapidité de la croissance de la population de la zone d'études.

Malgré les présences de l'hôpital d'Antandrokomby, du centre de santé de base niveau II Mahitsy; la population a recours à la médecine traditionnelle. Il en est de même pour les accouchements qui sont pratiqués par les matrones ou Reninjaza⁽³⁰⁾.

²⁶ $TFG = 1000 \times 27/57$

²⁷ $TN = 1000 \times 27/601$

²⁸ $TM = 1000 \times 08/601$

²⁹ $TMi = 1000 \times 2/27$

³⁰ Monographie communale de Mahitsy, année 2003, p.14

Ainsi, au niveau de 0 à 4 ans, on constate une mortalité assez importante. En effet, lors de notre enquête, une mère a perdu récemment un enfant de sexe masculin à sa naissance à Bejofo. En outre, la mentalité et l'ignorance mènent aussi certains parents à recourir au "Mpitaiza"⁽³¹⁾. C'est le cas d'un ménage du Fokontany d'Ankazo dont l'un de leur jumeau (encore de sexe masculin) a perdu la vie, car selon la mpitaiza, l'enfant était victime du "mangamaso"⁽³²⁾ et qu'elle a un don pour guérir cette maladie. L'autre jumeau (de sexe féminin) a pu résister à la maladie.

La population de la zone croît rapidement. Les différents chiffres que nous avons exploités lors de nos enquêtes révèlent cette réalité.

3. Accroissement naturel:

Le taux d'accroissement naturel de la commune rurale de Mahitsy est élevé. En effet, il atteint 3,16%⁽³³⁾.

Ainsi, avec ce taux d'accroissement élevé, la population de la commune rurale de Mahitsy doublera d'ici 22 ans et 7 mois⁽³⁴⁾ c'est-à-dire en 2027.

Bref, cette population jeune, composée essentiellement de sexe masculin, croît rapidement. Ce qui révèle un comportement démographique typique des pays sous-développés. Mais qu'en est-il de sa distribution spatiale et de l'immigration?

II. Une population inégalement répartie et un taux d'immigration assez élevé:

La population de la zone étudiée est mal répartie dans l'espace. On y enregistre aussi un taux d'immigration assez élevé. En outre, l'espace y est mal occupé.

A) L'inégale répartition de la population:

Comme nous l'avons mentionné dans l'introduction, la densité de la commune rurale de Mahitsy est de 219,10 hab/km².

Mais ce chiffre cache la réalité. En effet, il y a des zones caractérisées par une assez forte concentration humaine et d'autres sont plutôt faiblement peuplées.^{.12}

³¹ Devin

³² Mangamaso: Maladie chronique des enfants (1 à 3 ans) de la partie nord de Mahitsy, elle ressemble à une grippe forte (température élevée, gonflement des ganglions, les yeux cernés de bleus)

³³ TAN = $100 \times 27-08 / 601$

³⁴ TDP = $72/3,16$

Tableau n°4: Evolution de la croissance de la population de Mahitsy (2001 à 2003)

Fokontany \ Année	2001	2003
Mahitsy	6834	9567
Miadampahonina	657	1965
Ankazo	1803	1623
Antandrokomby	1475	1436
Ankadifotsy	1336	1400
Ambohimilemaka	1674	1235
Ambohimandray	1062	1213
Fiadanankely	893	1054
Ambatofamamba	822	836
Ambohibe	750	794
Tsarahonenana	792	760
Ambodifiakarana	606	754
Miandrarivo	676	716
Antokomaro	689	696
Fierenana	692	689
Soavinimerina	583	681
Antanetilava	664	664
Bejofo	786	654
Ambohibao sud	668	553
Andranovelona	678	541
Ambohimanatrika	747	516
Andrefambohitra	596	513
Antanety est	383	438
Bemasoandro	365	421
Antanetibe est	411	396
Amberomanga	462	366
Morarano	543	256
Ambatobe	308	254
Ambohimahavelona	297	236
Antangirika	255	217
Antongombato est	102	107
TOTAL	28609	31551

Source: Monographie communale de Mahitsy, année 2003

.Les zones fortement peuplées (Densité >200 habitants par km²)⁽³⁵⁾:

Le chef-lieu Mahitsy est le plus peuplé avec une densité de 2129 hab/km² en 2003 ; suivi de Miadampahonina avec 393 hab/km², d'Ankazo: 202 hab/km²L'ensemble des zones fortement peuplées compte 17226 habitants soit 54,5% de la population totale(cf tableau n°4, de Mahitsy jusqu'à Ambohimandray par ordre décroissant).

³⁵ d (densité)= nombre de la population du fokontany/superficie du fokontany. Faute de données complètes sur les superficies de chaque fokontany, nous nous contentons de quelques exemples de densités

Cette situation s'explique par le fait que ces fokontany sont les plus anciennement peuplés, c'est-à-dire de la partie nord vers le chef-lieu de la commune. L'histoire a d'ailleurs prouvé que les Manendy qui arrivaient après les Vazimba peuplaient en premier lieu cette partie nord de Mahitsy. De plus, la présence de la vaste plaine de Moriandro qui s'étend de Miadampahonina à Ankazo, d'Ankazo à Ankadifotsy ne pouvait que favoriser cette installation humaine.

Mahitsy est le chef-lieu de la commune, la migration ancienne des Manendy vers ce fokontany, cumulée avec les migrations récentes des nouveaux venus (Betsileo, Vakinakaratra, Sakalava, Antandroy, Bara...); dues à la présence du marché de Sabotsin' i Mahitsy, à celle d'autres infrastructures (route, école, C.E.G, et lycée, églises, mairie, transport) sont à l'origine de sa forte concentration humaine.

. Les zones moyennement peuplées ($120 \text{ hab/km}^2 < \text{densité} < 200 \text{ hab/km}^2$):

Il s'agit par exemple des fokontany d'Antanetilava avec une densité de 199 hab/km^2 d'Ambohibao sud: 158 hab/km^2 , de Soavinimerina $123,5 \text{ hab/km}^2$

La raison de cette situation est le passage de l'Ikopa pour être profitable pour les activités agricoles. De plus, à Soavinimerina et à Ambohibao sud c'est-à-dire dans les parties occidentale et australe la présence de la vaste plaine facilite certaines activités comme les briqueteries, la tuilerie. Ce qui résout en partie le problème de sous-emploi et de chômage dans la zone .

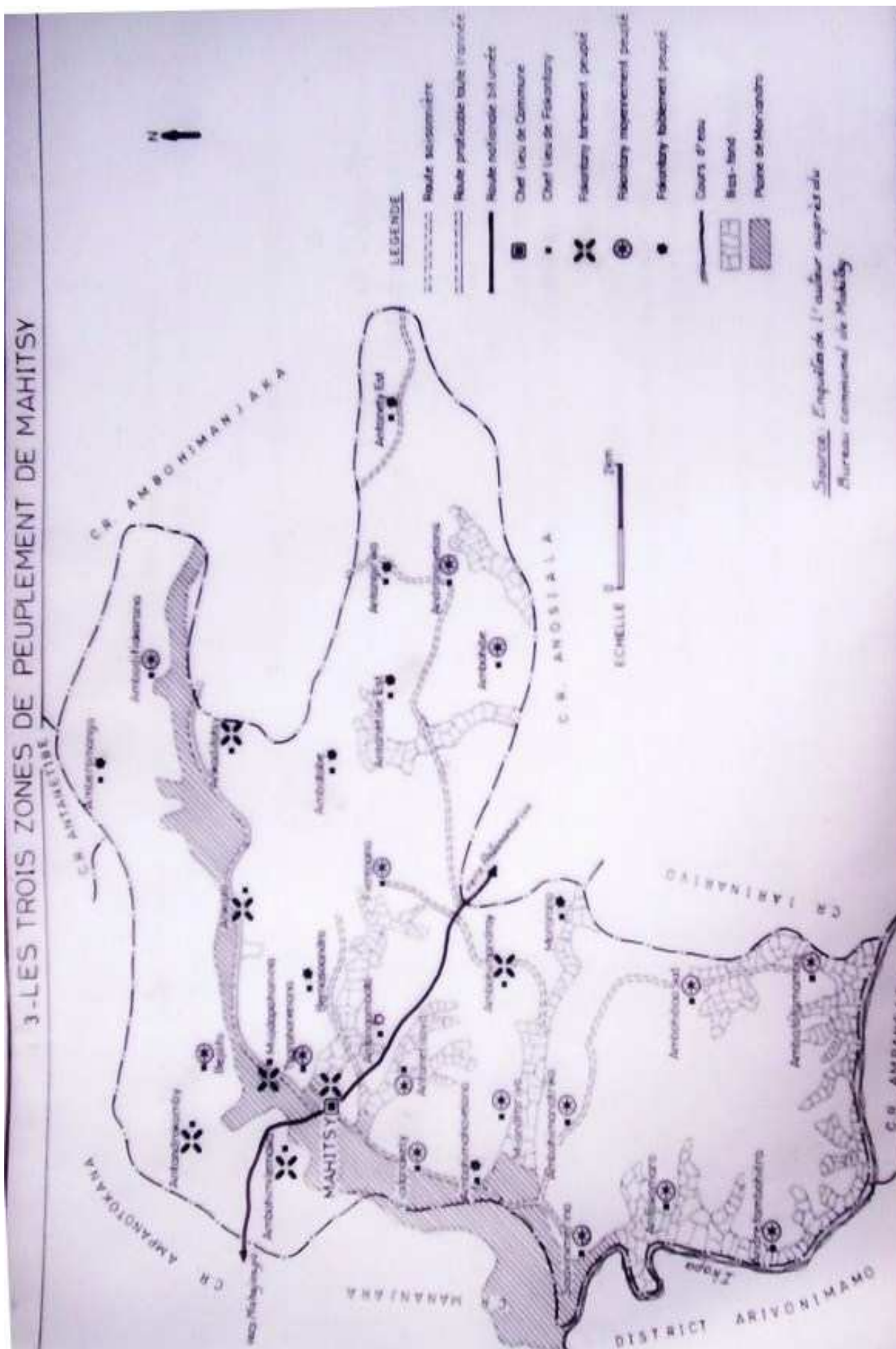
Pour Antanetilava, sa proximité de Mahitsy (environ 1 km), l'existence, permet à ce fokontany d'être moyennement peuplé. Cependant, la difficulté d'accès (routes secondaires, pistes) et l'éloignement de ces zones sont aussi des facteurs pouvant freiner l'augmentation de leur effectif.

Les zones faiblement peuplées ($\text{densité} < 120 \text{ habitants/km}^2$):

Il s'agit par exemple des fokontany d'Antanetibe est ($d: 119,4 \text{ hab/km}^2$), d'Antangirika avec une densité de 108 hab/km^2 et d'Antanety est ($d: 97,1 \text{ hab/km}^2$).....

Les raisons pour lesquelles ces zones sont faiblement peuplées sont qu'elles se situent très loin du chef-lieu de la commune pour la plupart. D'où un isolement causé par l'absence

3-LES TROIS ZONES DE PEUPELEMENT DE MAHITSY



d'infrastructure satisfaisante (route bitumée, établissement scolaire....). Antongombato par exemple est un fokontany qui a un relief très accidenté malgré sa proximité du chef-lieu de la commune. La difficulté d'acquisition d'eau de puits, l'absence de plaine pour l'agriculture sont les raisons expliquant la faiblesse de l'occupation humaine.

Ainsi, la population de Mahitsy est mal répartie dans l'espace. Mais la commune présente aussi un taux d'immigration élevé.

B) Un fort taux d'immigration:

Comme nous l'avons déjà annoncé, Mahitsy continuait à recevoir d'autres vagues de migrants après l'installation des Manendy. Ces migrants sont surtout des Betsileo, Antandroy, Sakalava, Bara et des Vakinakaratra. Ils représentaient 30% de la population de Mahitsy en 1990.

La commune a donc un bassin migratoire ⁽³⁶⁾ importante. C'est, donc une zone d'immigration. En effet, avec un taux d'accroissement globale de 5,14% en 2003⁽³⁷⁾ d'un taux d'accroissement naturel de 3,16 % en 2004, le taux d'immigration est 1,98%⁽³⁸⁾.

Ces nouveaux venus s'installent dans la commune de Mahitsy pour des raisons d'ordre économique surtout. Ainsi, les Bara y venaient pour chercher des emplois comme le gardiennage ; les Antandroy pour les commerces de patate douce, de manioc. Les Betsileo y tiennent des épiceries tandis que les originaires du Vakinakaratra y pratiquent l'agriculture et transmettent leur savoir faire en la matière à la population locale. Ce que favorise d'ailleurs la présence de la vaste plaine de Mahitsy.

En nous basant sur les données de 2001 à 2003 (cf. tableau n°4) , nous pouvons déterminer les principales zones d'accueil: Mahitsy le chef- lieu de la commune ayant une augmentation de 2783 individus, Miadampahonina(1308 individus de 2001 à 2003) et Fiadanankely (161individus). Qu'en est-il maintenant de l'occupation de l'espace?

.

³⁶ AURA GROUPE HUIT BCEOM: "Développement urbain du grand Antananarivo", synthèse, projet MAG
PNUD, 1985,p.32

³⁷ Calculé à partir des effectifs totaux de la commune en 2001 et 2003

³⁸ Enquêtes de l'auteur

C) Un espace mal occupé:

La descente sur le terrain nous a permis de constater que l'espace est mal occupé à Mahitsy. La distribution spatiale de la population de la commune a révélé l'existence de trois zones de peuplement différent. A l'aide de la carte de la population, nous avons un fort peuplement au nord et au nord ouest. La partie sud et sud ouest, et une partie du centre sont moyennement peuplées, tandis que l'Est, l'extrême est et le sud est sont faiblement peuplés. Or, l'occupation de l'espace est fonction de l'installation humaine dans notre zone d'études. Ainsi, dans les zones fortement peuplées, l'on constate une concentration massive des maisons d'habitation reflétant un "urbanisme sauvage". Les constructions illicites résultant de l'influence de la ville de Mahitsy perturbent les hiérarchies structurale et architecturale préexistantes de la ville (la circulation des habitants entre les maisons est presque impossible, tellement elles sont très proches les unes des autres). Les terrains de culture se rencontrent seulement dans la plaine. Mais ces terrains qui bordent la zone résidentielle ont tendance à se réduire progressivement d'année en année. Ainsi, au fur et à mesure que les progrès techniques et la croissance démographique ont fait sentir leurs effets, la ville a débordé de son ancien site, s'est étalée et a essaimé à travers la campagne.

De l'autre côté, dans les zones moyennement et faiblement peuplées, les constructions se dispersent au fur et à mesure que l'on s'éloigne du centre urbain. La mauvaise occupation de l'espace s'accroît. Comme nous l'avons vu, l'éloignement, voire l'isolement de certains Fokontany, l'absence des infrastructures élémentaires, l'insécurité favorisent cette situation. Pour la population de ces zones, les terrains de culture sauf les rizières se situent proches des villages et des hameaux (pour faciliter la surveillance). Ainsi, beaucoup de terrains de culture sont délaissés dans la partie sud et l'est de la commune de Mahitsy (c'est le cas des fokontany de Miandrarivo, d'Ambohibao sud...).

Bref, l'espace est mal occupé à Mahitsy: les zones fortement peuplées se heurtent à des problèmes d'urbanisme tandis que les autres ne connaissent que des problèmes de sous - occupation.

Conclusion de la première partie:

Mahitsy se situe à 30km au nord ouest de Tananarive. Cette proximité de la capitale permet à la commune d'avoir des caractéristiques similaires à la capitale nationale sur le plan physique, historique et humain. .

En effet, malgré la présence de quelques collines et vallons, la commune est visiblement dominée par des plaines. Comme elle se situe à 1260m d'altitude, elle présente un climat tropical d'altitude à deux saisons bien distinctes: une saison chaude et pluvieuse de novembre mars (Température:20°C en février et Précipitation> 200 mm), et une saison fraîche et sèche d'avril à octobre (Température:14,6°C au mois de Juillet et Précipitation:9,6mm en septembre). Ainsi, ces caractéristiques physiques constituent un atout pour la partie le développement de la région et ne pourra que favoriser le recours à la microfinance. La commune dispose d'une hydrographie suffisante (l'Ikopa et les sources de collines), pour les activités agricoles, cependant, elle est mal maîtrisée surtout pendant les périodes cycloniques (le passage d'Eline en 2000).

La commune s'appelait jadis Moriandro. Mais la visite d'un certain roi du Marovatana (Probablement Andrianampoinimerina) transforma ce nom en Mahitsy.

Mahitsy était déjà peuplée dès le XV^e siècle par des vazimba. La venue de l'ouest (du Boina) des Manendy (Sakalava) grâce à l'attraction de la plaine de Moriandro favorisait leur installation. Ces manendy (qui grille du sable) étaient devenus des alliés d'Andrianampoinimerina. Ils collaboraient avec lui pour l'annexion du Marovatana.

Sur le plan démographique, la population de la commune de Mahitsy est jeune avec 36,77% pour les moins de 15 ans. Elle est composée majoritairement de sexe masculin avec un taux d'accroissement naturel de 3,16% soit un doublement de l'effectif d'ici 2027.

Elle est aussi inégalement répartie dans l'espace. Certaines zones sont fortement peuplées (densité>200 hab/km²) à l'exemple de Mahitsy, Miadampahonina....., d'autres le sont moyennement (120habitants/km²<densité<200habitants/km²) comme c'est le cas d'Ambohibao sud. Mais il y en a qui sont faiblement peuplées (densité<120habitants/km²), cas d'Antanety est.

La commune est une zone d'immigration avec un taux de 1,98%. Mais malgré cela, elle est encore mal occupée. Ainsi, si les zones fortement peuplées rencontrent des problèmes de concentration et d'urbanisme, les autres demeurent encore mal occupées.

En somme, les caractéristiques physique et humain de la zone d'études sont plutôt favorables à l'utilisation de la microfinance. Voyons maintenant dans la deuxième partie de ce travail, comment se présentent les institutions de crédit et leur vocation dans la commune étudiée.

DEUXIEME PARTIE

**DES INSTITUTIONS DE MICROFINANCES
FAVORABLES CERTAINS SECTEURS
D'ACTIVITES ET
UNE POSSIBILITE DE RECONVERSION
DE LA VOCATION**

Deuxième partie: Des institutions de microfinances favorables à certains secteurs d'activités et une possibilité de reconversion de la vocation

Cette seconde partie aura pour objet l'analyse historique, organisationnelle des institutions financières oeuvrant dans la commune rurale de Mahitsy en vue de son développement. Cette analyse sera aussi axée sur la possibilité de reconversion de la vocation du microfinancement.

Chapitre I: Les institutions financières oeuvrant pour le "développement" de la zone étudiée

A Madagascar et naturellement à Mahitsy, le phénomène "microfinancement" est encore récent. Toutefois, dans de tel milieu rural, le secteur primaire en est "le plus grand" bénéficiaire.

I. Le microfinancement à Madagascar et à Mahitsy, un phénomène encore récent:

Historiquement, le phénomène microfinancement date des années quatre-vingts-dix à Madagascar. C'est aussi le cas à Mahitsy. Les institutions financières présentes dans cette commune ont toutefois leurs propres caractéristiques.

A) Historique de la microfinance à Madagascar⁽¹⁾ :

L'origine de la microfinance à Madagascar remonte à une douzaine d'années. La défaillance du système bancaire en milieu rural a favorisé la création des institutions de Microfinance(IMfs) à partir de 1990 dans la Grande Ile¹³

1. La situation avant 1990:

Aucune IMfs n'existait encore à cette époque. Néanmoins, la B.T.M, une banque encore nationale depuis 1976 fut reprise en 1999 par la Bank of Africa (B.O.A) dans le cadre de la privatisation. Elle était la seule banque qui intervenait dans le secteur de la microfinance. Mais ses activités dans ce domaine s'étaient limitées à l'octroi de crédit aux paysans et n'atteignaient qu'une frange limite de la population rurale. L'intervention de cette banque en faveur du secteur de la microfinance s'est toutefois maintenue après sa récente privatisation.

⁽¹⁾ Enquêtes de l'auteur

2.1990-1995: "Phase d'émergence des IMfs":

Cette deuxième phase est favorisée par la conjugaison des interventions de trois entités:

- Les bailleurs de fonds: Banque Mondiale, Union Européenne, Agence Française de développement, Coopération Allemande, Inter coopération Suisse
- Le Gouvernement dans le cadre de sa politique en faveur de ce secteur avec le concours du financement de la Banque Mondiale et ce par le biais:
 - *du projet d'exécution PATFR/ADNMEC (ou Projet d'Appui Technique à la Finance Rurale/ Association pour le Développement des Mouvements des Mutuelles d'Epargne et de Crédit) jusqu' en 1997.
 - * du projet microfinance (PMF) pour une durée de 2 ans: 1998-1999
 - *de l'AGEPMF (Agence d'Exécution pour les Projet Microfinance): gestion du programme microfinance planifiée sur 15 ans et dont le démarrage officiel a débuté en Juin 1999.
- Les agences d'implantation et de développement ou opérateurs techniques spécialisées et qui ont assuré l'encadrement technique des IMfs. Il s'agit entre autres de DID (Développement International Desjardins); FERT (Formation pour l'Epanouissement et le Renouveau de la Terre), IRAM (Institut de recherche appliquée à la Microfinance), CIDR (Centre International de Développement et de Recherches).

Au cours de cette période, de nombreuses IMfs mutualistes ou non mutualistes ont été créées à Madagascar à savoir:

Les institutions de microfinance mutualistes:

A l'exemple de CECAM/FERT en 1993, la région Vakinankaratra; OTIV/DID en 1994 pour Toamasina et le Lac Alaotra; ADEFI en 1995 à Antsirabe; TIAVO (Tahiry Ifamonjena Amin'ny Vola) en 1995 à Fianarantsoa devenu TIAVO/IRAM à partir de 1999.....

Les institutions de microfinance non mutualistes:

A l'exemple de APEM (Association pour la Promotion de l'Entreprise de Madagascar) en 1987 pour Antananarivo et Toliary; SIPEM (Société d'Investissement pour la Promotion des Entreprises à Madagascar) en 1990 à Antananarivo; EAM (Entreprendre à Madagascar) sous forme de projet, transformé en Association de Droit Malgache en 1996 et a acquis la pérennisation financière depuis fin 1998.....

3. 1996 à nos jours: phase de développement et de croissance:

a) L'extension géographique et la consolidation des réseaux préexistants:

.OTIV/DID: Extension des activités avec l'ouverture de nouvelles caisses dans la zone périurbaine de la capitale et du nord est (SAVA: Sambava- Antalaha-Vohemar- Andapa) en 1996. Puis dans 19 zones urbaines de Tananarive.

.CECAM/FERT: Une première extension du réseau a eu lieu à partir de 1996 dans les régions d'Amoron'i Mania, Vakinankaratra et Ivon'Imerina sur les Hautes Terres Centrales. Une deuxième extension en 1998 a permis au réseau de s'installer dans le Moyen Ouest (Bongolava et Itasy, le Nord Ouest (SOFIA) et sur la côte ouest (Menabe).

. TIAVO/IRAM: Redynamisation du réseau avec l'arrivée du nouvel opérateur IRAM en 1999 en extension dans le sud est à Manakara et Farafangana.

.AECA/CIDR(Association d'Epargne et de Crédit Autogérée): extension du réseau AECA à Ambato Boeni en 1998

.EAM: Projet appuyé par PNUD/BIT (Programme des Nations Unies pour le Développement/ Bureau International du Travail) depuis 1990, s'est transformé en association en 1996. A partir de 1999, l'EAM s'est érigée en IMfs non mutualiste.

b)La création de villes structures de la microfinance:

Il s'agit principalement des pré institutions de microfinance qui se sont créées mais qui n'appartiennent à aucune des deux catégories sus-citées. Elles ne sont pas encore suffisamment structurées en tant que IMfs.

c) Cellule de Coordination Nationale et Document de Stratégie Nationale de Microfinance (DSNMF):

De concert avec tous les auteurs et intervenants du secteur, la cellule de coordination nationale de microfinance (entité rattachée au Ministère de l'Economie, des Finances et du Budget, mise en place en décembre 2003) a validé lors d'un atelier en avril 2004 le document de stratégie nationale de microfinance à Madagascar. Ce document a eu l'approbation du Gouvernement en juin 2004.

Ainsi, nous pouvons dire donc que la microfinance à Madagascar est un phénomène très récent. Il va de soi qu'elle l'est aussi à Mahitsy.

B) Les institutions de microfinancement existantes à Mahitsy:

A l'entrée de la commune de Mahitsy, c'est –à-dire au bord de la route nationale n°4, on aperçoit une grande borne et un panneau publicitaire montrant la présence de la BTM/BOA et celle du CECAM.

L'OTIV est visible juste en face du bureau du délégué administratif. Quant au PSDR, il se trouve à Itaosy et l'UPEP/TANA (Unité Provinciale d'Execution du Projet Antananarivo) à Ampandrianomby, immeuble FOFIFA. Mais comme il s'agit d'une politique de l'Etat, son rayonnement est illimité géographiquement.

L'OTIV et le CECAM:

L'OTIV et le CECAM existaient dans la commune rurale de Mahitsy depuis 1997. Ce sont des institutions financières mutualistes qui, à la fois collectent des épargnes et accordent du crédit. Leur principale activité concerne surtout le financement du secteur primaire (élevage, agriculture). C'est en⁽²⁾ 2005 que l'inauguration officielle a eu lieu avec le lancement de l'Année Internationale du microcrédit, par le Premier Ministre Jacques SYLLA.

La BTM/BOA:

La BTM existait à Mahitsy depuis les années 80 mais la privatisation s'accompagnait, en 1996, par le désengagement de l'Etat des Entreprises nationales. Ce désengagement a fait naître la BTM/BOA qui fonctionne aussi à Mahitsy depuis 1999.

Son intervention intéresse tous les domaines d'activités, et même les besoins sociaux. Mais contrairement à l'OTIV et au CECAM, la BTM/BOA encourage surtout les fonctionnaires. Néanmoins, les ruraux de la commune en sont quand même bénéficiaires.

PSDR:

Le PSDR est une aide, un service pour les couches les plus démunies (surtout dans les zones enclavées) qui ne sont autres que les ruraux. En collaboration avec la Banque Mondiale, c'est une suite et une réalisation de la politique gouvernementale de 1999, c'est-à-dire le PADR (ou Plan d'Action pour le Développement Rural).

C'est vers ces institutions financières que nous avons principalement axé nos enquêtes. Qu'en est-il alors de ces IMfs à Mahitsy.²?

² "Le quotidien", n°420, 25 février 2005,p.15

C) Les caractéristiques des institutions financières existantes

L'objectif de ces institutions financières est commun: aider les paysans à sortir de la pauvreté. Mais elles diffèrent au niveau de leurs caractéristiques.

1. Bankin'ny Tantsaha Mpamokatra/Bank Of Africa:

a) Produits et services financiers:

ACCS(Association de Crédit à Caution Solidaire)

GCV(Grenier Commun Villageois)

Prêts: scolarité, habitation, immobiliers (Lova soa), personnels (Vaha olana).

b) Conditions d'acquisition de crédit:

-ACCS: (Aide à la production)

*Groupement de 20 à 30 ménages

*Taux d'intérêt de 22% hors taxes par 8 mois

*Garantie de Ar 3000 par an/membre

* Bénéficiaire: riziculteurs

*Déblocage: mois de novembre

*Remboursement: mois de juillet(repiquage)

*Durée: 8 mois par an

*Montant: variable selon la quantité totale du stock de paddy produit par l'association

-GCV (lutte contre les collecteurs)

*Groupement de 20 à 30 ménages

*Taux d'intérêt de 22% hors taxe par 6 mois

*Garantie de AR 3000 par an par membre

*Bénéficiaire: riziculteurs

*Déblocage: mois de mai

*Remboursement: mois de novembre

*Durée: 6 mois par an

*Montant: Variable selon la quantité totale du stock de paddy produite par l'association

Il est à noter qu'à part la garantie de Ar 3000 par an, le paddy produit va faire l'objet d'une garantie en cas d'impossibilité de remboursement du groupement.

Prêts: Tous les prêts de la BTM/BOA conditionnent que l'emprunteur ait un salaire domicilié à la BOA depuis 2 mois pour les salariés du secteur privé ou 1 mois pour les fonctionnaires. Sauf, les prêts immobiliers Lova soa ont comme conditions: l'emprunteur soit titulaire d'un compte de chèques depuis 4 mois dont le salaire est domicile depuis 3 mois, l'ancienneté professionnelle

Photo n°5: Vue du bâtiment du CECAM



Cliché de l'auteur: janvier 2005

Construit en dur en 1997, le bâtiment de CECAM s'identifie toujours par l'harmonisation des couleurs utilisées; bleue (fenêtres, portes, bases, planche de rive), blanc (veranda, mûr).

Photo n°6: Une autre vue du local de la BTM/BOA



Cliché de l'auteur: janvier 2005

Pour la BTM/BOA, c'est la couleur verte sombre (toit, porte, fenêtre et portail) qui la distingue des autres institutions.

est au minimum 2 ans pour les entreprises privées ou titularisation comme fonctionnaire date d'un an au minimum.

Prêts scolarité:

*Individuel (ménage)

*Taux d'intérêt de 10,92 % par mois + capital + assurance + T.V.A (20%)

*Remboursement et durée: 10 mois (une année scolaire)

*Montant: variable de Ar 80.000 à Ar 400.000

Prêts habitats:

*individuel (ménage)

*Taux d'intérêt 8,3% par mois + capital + assurance + T.V.A (20%)

*Durée de remboursement: jusqu'à 12 à 60 mois

*Montant: variable de Ar 200.000 à Ar 20.000.000

*Limite d'âge: 60 ans

-Prêts immobiliers Lova sota:

*individuel

*Taux d'intérêt de 3,04% par mois + capital + assurance + T.V.A(20%)

*Durée de remboursement: jusqu'à 120 mois

*Montant: variable de Ar 2.000.000 à Ar 20.000.000

*Limite d'âge: 60 ans

-Prêts personnels Vaha olana:

*Individuel

*Taux d'intérêt de 8,3% par mois + capital + assurance + T.V.A(20%)

*Durée de remboursement: jusqu'à 48 mois

*Montant: Ar 200.000 à Ar 5.000.000

En outre, la BOA possède aussi naturellement le compte courant(un compte à vue, rémunéré) et le compte de chèques(un compte à vue, pouvant bénéficier d'un chéquier et d'une carte de retrait.

2.CECAM:

a)Produits et services financiers:

*Dépôts:

-Dépôt à vue: Formule qui permet de garder en sécurité une réserve d'argent tout en permettant d'en disposer à tout moment.

- Dépôt à terme: Rémunéré, intéressant pour tous les petits et grands patrimoines.

Plan d'épargne: épargne au fil des mois pendant 1 à 3 ans permet de réaliser un investissement important, en plus du capital constitué pour autofinancer en partie un projet à Moyen Terme, ouvre l'accès à un crédit bonifié pour les matériels agricoles.

b) Conditions d'acquisition du crédit:

*Crédits: Pour le CECAM, l'emprunteur doit être épargnant(membre) d'au moins 2 mois dont la part sociale fixe serait de Ar 5000 pour les ruraux et Ar 20.000 pour les urbains.

L'enquête crédit englobe 4 caractères dont la moralité de l'emprunteur et sa qualité professionnelle, la rentabilité du projet d'investissement présenté, son autofinancement et sa capacité de remboursement (hors projet), son patrimoine et les garanties offertes. Pour l'octroi du crédit, il faut attendre 1 mois dont la décision appartient au COP ou Comité d'Octroi des Prêts.

En générale, les conditions outre celles suscitées sont que: l'emprunteur habite dans les 15km environ, moins de 60 ans. Le taux d'intérêt varie en majorité de 1,5 à 3% mensuel; la garantie est de 150% de la valeur octroyée. Les partenaires financiers du CECAM sont la Commission Européenne et l'Agence Française de Développement. Avant l'activité, l'emprunteur est formé pour son futur projet c'est-à-dire que, pour que le crédit soit voué au développement; les Ifs par le biais de leur personnel donne une formation d'un mois pour chaque sous-projet.

Crédit dépannage(pour les besoins urgents)

*Individuel(ménage)

*Durée: 4 mois

*Montant: Ar 60.000

GCV(anti-collecteur)

*Groupement de 15 paysans ou plus

*Garantie:stock de riz(150%)

*Remboursement: du mois de mai au mois de novembre

*Montant: variable selon la qualité totale du stock de paddy produite par l'association

Crédit productif:

*Individuel(ménage)

*Pour les dépenses liées à la production végétale ou animale(main d'œuvre salariale, sémences, engrais, pesticides, outillage, provende)

*Durée et montant: variables selon l'activité

* Durée et montant: variables selon l'activité

A part ces services, le CECAM offre aussi; le crédit commercial personne morale (finance de collecte des produits des membres, les stocks d'intrants(semences,engrais); le crédit commercial individuel(pour les petits épiciers et autres commerces); le crédit achat de Terre ou aménagement de terrain à cultiver; le crédit bâtiment et foncier; le crédit achat de terrain à bâtir; le crédit cultures perennes; le crédit fonds d'immatriculation foncière.

3.OTIV:

a)Produits et services financiers:

Une gamme de dépôts d'épargne comme ceux du CECAM (cf p.30-31)

b) Crédits et condition d'acquisition:

Pour l'OTIV, l'emprunteur doit être épargnant(membre) d'au moins 3 mois. Mais l'entrepreneur peut emprunter du crédit à tout moment. La part sociale fixe est aussi de Ar 5000. Pour l'enquête, le même cas qu'au CECAM s'observe. L'emprunteur habite dans les 30km environ du réseau et doit avoir moins de 60 ans. La garantie est aussi de 150% de la valeur empruntée. Le taux d'intérêt varie en majorité. Les partenaires financiers de l'OTIV sont le Développement International Desjardins et la Banque Mondiale. Avant l'activité, l'emprunteur est formé pour son futur projet.

Crédit habitation:

*Individuel(ménage)

*Taux d'intérêt: 2,5% mensuel et dégressif

*Remboursement: jusqu'à 36 mois

*Montant maximal: Ar 4.000.000

Crédit paysan:

*Individuel

*Taux d'intérêt: 11,11% mensuel

*Durée de remboursement: 3 à 9 mois

*Montant maximal: Ar 400.000

Petit crédit marchand:

*Individuel(ménage)

*Taux d'intérêt: 16,5% mensuel

*Durée de remboursement: jusqu'à 6 mois

*Montant maximal: Ar 200.000

- Crédit solidaire:

*Groupement

*Taux d'interêt: 11,11% mensuel

*Durée de remboursement: jusqu'à 9 mois

*Montant maximal: Ar 2.000.000

Crédit personnel ordinaire:

*individuel(ménage)

*Taux d'interêt linéaire:19,50%

*Durée de remboursement: jusqu'à 24 mois

*Montant maximal: selon la capacité

4.PSDR:

a)Caractéristiques particulières:

Comme nous l'avons vu, c'est une aide proprement dite. Il n'y a ni épargne, ni garantie.

b)Objectifs:-Augmentation de la production, des moyens et du revenu des paysans.

-Aider les paysans à s'associer et réduire la pauvreté rurale en tenant compte de la protection de l'environnement

c)Lieu bénéficiaire: -Pour l'UPEP/TANA, appartient à la province autonome d'Antananarivo

-Lieu rural isolé, 5km au moins de la route nationale

-Milieu ayant un taux de pauvreté élevé

d) Conditions:

-Secteur primaire et artisanat, rentable et bénéfique ayant un débouché durable

Participation de 15% au sous-projet au moins pour chaque membre de l'association, le sous-projet est conçu par chaque membre, bien établi

Un seul sous-projet pour la communauté

e) Services et produits:

*Sous- projet A1: -équipement ou construction d'infrastructure agricole ou élevage(barrage,stockage,abattoir....)

-montant: de Ar 9.000.000 à Ar 100.000.000

-durée de remboursement : 5 ans

*Sous- projet A2: - Amélioration du secteur primaire et transformation (huile essentielle, élevage aviaire, vache laitière, pisciculture)

-montant: de Ar 12.000.000 à Ar 24.000.000

-durée de remboursement: 5 ans

*Sous-projet A3: -Amélioration artisanale (couture, tissage, sculpture)

- montant: de Ar 12.000.000 à 24.000.000

- durée de remboursement: 5 ans

A noter que la valeur ou le montant octroyé varie en fonction du sous-projet. De plus, tout dossier et toute association doivent être formels. Il faut au moins 15 membres dans une association.

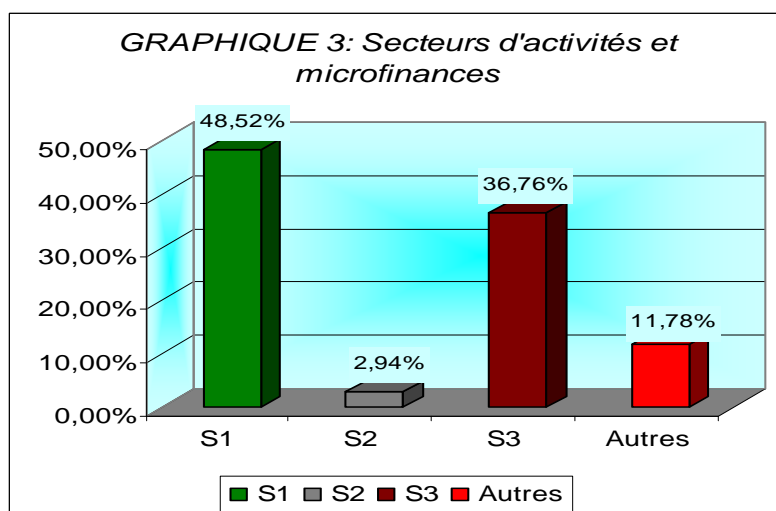
En somme, la microfinance à Madagascar remonte à une date assez récente. C'est pourquoi, la commune rurale de Mahitsy n'avait pu jouir de ses services que depuis quelques années . Les buts des IMfs sont les mêmes (développer les milieux ruraux), mais elles sont différentes au niveau de leurs caractéristiques. En effet, l'on constate une dureté relative des conditions d'octroi d crédit au niveau du CECAM et de l'OTIV à savoir, une garantie équivalente à 150% de la valeur empruntée, les taux d'intérêt trop élevés variant de 1,5% à 16,5% par mois.....

Mais quels sont les secteurs d'activités bénéficiant du service de ces IMfs?

Tableau n°5: Répartition des microfinancements par secteur d'activités

Secteur % et Nombre	Secteur I					Sec teur II	Secteur III			Autres		
Nombre des activités	Agriculture		Elevage			Charp enterie	Epar gne	Com m erce	Tran s port	Immo bilier	Scolar isa tion	Ma la die
	Riz	To ma te	Pou les	Vers à soie	Vâche laitière							
	09	01	15	07	01							
Pourcentage de chaque activité	27,27	3,03	45,46	21,21	3,03	100	48	36	16	62,5	25	12,5
TOTAL	33					02	25			08		
Pourcentage par secteur	48,52					2,94	36,76			11,78		

* 8 des 60 membres des IMfs sont à la fois épargnants et créditeurs, Source:Enquêtes de l'auteur



Source: Enquêtes de l'auteur

II. Le secteur primaire, le plus "grand" bénéficiaire de la microfinance:

Outre l'élevage et l'agriculture, d'autres activités du secteur primaire sont présentes à Mahitsy pour jouir des services du microcrédit.

A. L'élevage et le microfinancement:

Dans le domaine de l'élevage, la commune de Mahitsy est réputée pour son aviculture et sa sériculture. Mais on y pratique aussi l'élevage de vache laitière (cf tableau n°5, p.34).

1. L'aviculture et la microfinance:

A première vue, Mahitsy est une zone propice à l'élevage. En effet, la commune est réputée pour l'élevage de poules pondeuses et de poulets de chair. Il n'est donc pas rare de rencontrer un ménage en possédant 1000 têtes ou plus⁽³⁾. Cette activité est héritée du monastère de la commune d'Antanetibe-Mahazaza. Ainsi, bon nombre de paysans profitent de l'arrivée des institutions financières de la microfinance, pour améliorer leur activité.

Selon le tableau n° 5, sur les 60 ménages adhérents enquêtés, le secteur primaire représente la plus forte proportion en matière d'utilisation de crédit soit 48,52% ou 33 sur les 68 activités existantes. En matière d'élevage, les poulets dits "vazaha"⁽⁴⁾ représentent 15 sur les 23 activités soit 65,21% bénéficiant de la microfinance et tiennent la première place.¹⁵

Cette forte proportion d'utilisation du crédit, dans l'aviculture résulte de l'efficacité de la technique déjà acquise, mais aussi du dynamisme de la population de la commune. Mais actuellement, cette activité rencontre beaucoup de problèmes (maladie, prix élevé du vaccin....)

Quoiqu'il en soit, la commune de Mahitsy est une zone favorable à l'élevage aviaire. C'est là une activité qui contribue à la lutte contre le chômage, à l'amélioration du revenu des ménages grâce à la microfinance. La présence des IMfs va sans doute remettre cette activité sur la bonne voie.

2. La sériculture et la microfinance:

C'est une activité très récente dans la zone d'étude. Mais la présence de l'entreprise SIS ou Société Industrielle de la Soie à Soavinimerina a favorisé l'extension de la sériculture jusque dans les zones enclavées (Ambohibao Sud par exemple).

C'est surtout le PSDR qui a relancé cette activité en octroyant du crédit aux groupements. La sériculture représente les 30,43%⁽⁵⁾ soit 7 des 23 activités de la filière élevage en matière

⁽³⁾ Enquêtes de l'auteur

⁽⁴⁾ Appellation par la population de la commune des poulets de chair et pondeuse

⁽⁵⁾ Calculé à partir de la totalité de la filière élevage (cf tableau n°5, p.34)

Photo n°7: Aspect de l'élevage de poules pondeuses à Antandrokomby



Cliché de l'auteur: janvier 2005

L'élevage de ces poules pondeuses est difficile à cause de nombreuses maladies qui les menacent. Nous avons ici le cas d'un centre d'élevage où les équipements sont très rudimentaires.

Photo n°8: La culture du ver à soie à Ambohibao Sud



Cliché de l'auteur: janvier 2005

Des caisses à étages pour nicher et élever les vers à soie et dont la base est couverte de mûrier pour la nourriture des insectes qui y déposent aussi les soies brutes (au centre).

de microfinance. Grâce à l'action de la Banque Mondiale, avec la collaboration de l'Etat malgache, la sériculture est désormais une activité prometteuse.

Actuellement, après l'exposition du tissu naturel "landy" en France, certaines grandes marques comme Christian Dior veulent travailler avec Madagascar. C'est l'originalité et l'élégance naturelle du "lamba landy" qui pousse les étrangers à coopérer avec la Grande Ile. Par conséquent, la demande d'importation du tissu augmente et fait un bond remarquable.

Cependant, l'élevage du ver à soie rencontre aussi des problèmes (l'insuffisance de la culture de mûrier, la faible productivité....).

Néanmoins, la sériculture a un avenir meilleur, le PSDR est l'une des importantes IMfs qui oeuvrent en faveur de cette filière. La sériculture tient une place non négligeable à Mahitsy après l'aviculture. Elle s'y fait par groupement.

3. La vache laitière et la microfinance:

C'est aussi une filière jeune dans la zone étudiée. L'arrivée au pouvoir de l'actuel président (Marc Ravalomanana) a surtout poussé les paysans à se lancer dans ce domaine.

A Mahitsy, la vache laitière représente 1 sur les 23 soit 4,34% de l'élevage en matière de microfinance. La commune utilise faiblement du crédit dans cette filière. Or, le 20 mai 2005 à Iavoloha le président malgache disait: "un Français boît 140 litres de lait par an, tandis qu'à Madagascar un malgache en boît 7 litres annuellement". C'est pourquoi, le chef de l'Etat va encore importer 20.000 têtes de vaches laitières cette année.

Comme l'aviculture et la sériculture, la filière vache laitière se heurte aussi à des problèmes (alimentation, vaccination, de prix...). Toutefois, elle a un avenir.

En matière d'élevage donc, l'aviculture prédomine dans la commune de Mahitsy. La sériculture est une activité récente mais prometteuse comme la vache laitière. Ce sont des activités réalisées avec le concours des IMfs qui présentent des intérêts certains. Mais qu'en est-il de l'agriculture?

Photo n°9: Un exemple d'élevage de vache laitière à Bejofo



Cliché de l'auteur: janvier 2005

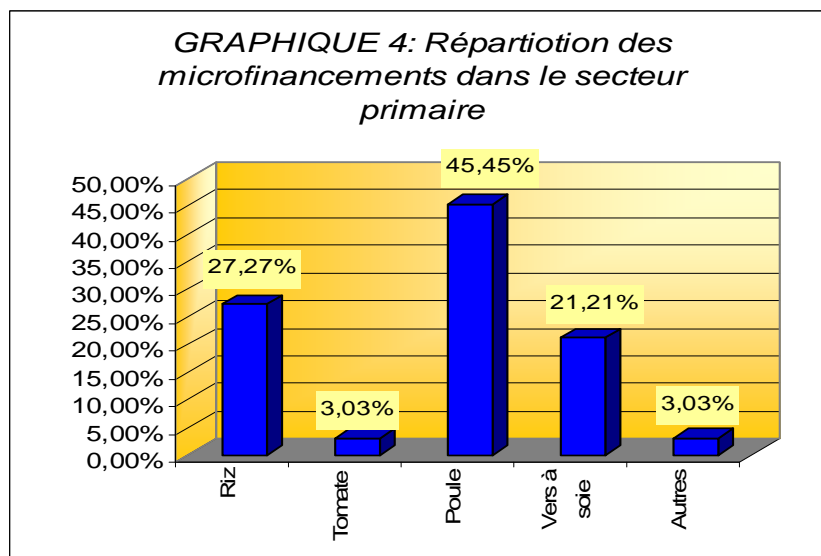
Contrairement à la pratique traditionnelle, l'alimentation de la race holstein mérite un aménagement à part et bien isolée de sa case (ici, les vaches se nourrissent d'"éléphant grass")

Photo n°10: Vue partielle du bas fond de la partie sud de Mahitsy



Cliché de l'auteur: janvier 2005

Au premier plan, la route saisonnière du sud de Mahitsy; au second plan, la juxtaposition de la riziculture et de la tomaticulture, cas fréquent de la partie sud. Au fond sur les collines, il y a des villages dispersés et des eucalyptus récemment reboisés



Source: Enquêtes de l'auteur

B) L'agriculture et le microfinancement:

Le riz et la dabia (tomate) bénéficient aussi des apports de la microfinance à Mahitsy.

1. Le riz:

Le riz étant l'aliment de base des Malgaches, il occupe la première place dans l'utilisation du microcrédit à Mahitsy(cf tableau n°5, p.34). En effet, la filière représente 90% soit 9 sur les 10 activités de l'agriculture jouissant de la microfinance. *

Ce pourcentage très élevé d'utilisation de crédit résulte de la "crise du riz"⁽⁶⁾ que Madagascar a traversé récemment(augmentation du prix du riz, tant au niveau national qu'international....). Alors beaucoup de paysans investissent dans le domaine.

Les principaux partenaires sont le GCV ou Grenier Commun Villageois, l'ACCS ou Association de crédit à caution solidaire dont la BTM/BOA, et le CECAM .Notons que, le pouvoir actuel a lancé un appel en vue d'une compétition à tous ceux qui obtiennent un rendement élevé(soit 4t/ha).

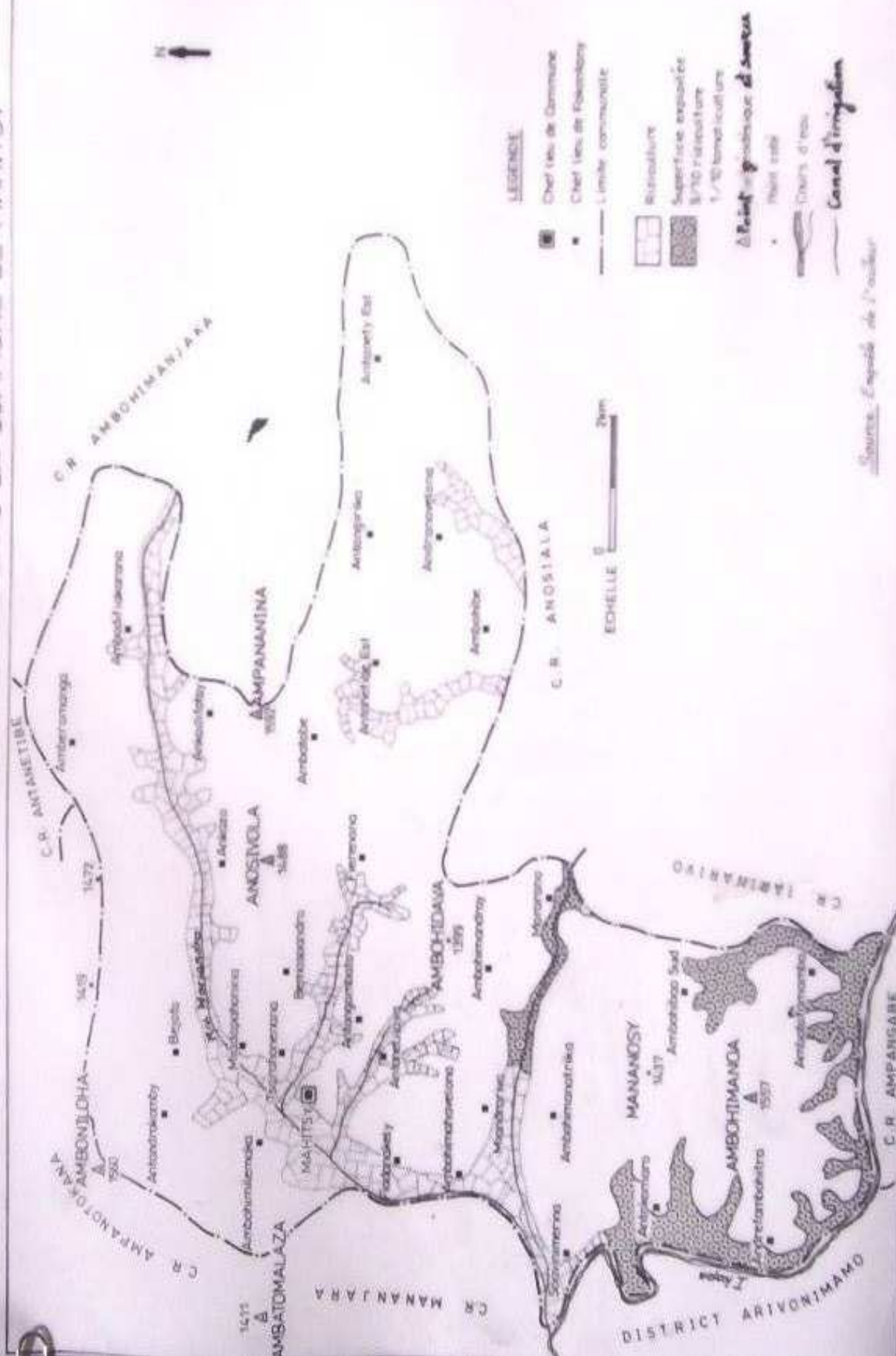
Ensuite, l'année 2004 a été déclarée AIR ou Année Internationale du Riz.

Toutes les conditions favorables sont donc réunies pour que la filière riz occupe la première place en matière d'utilisation de crédit. Néanmoins, les problèmes d'insuffisance de production, de faible rendement restent non résolus. Qu'en est-il de la culture de tomate?

2. La "dabia"(tomate):

* ⁶ MAEP-FOFIFA-FAO:"KAROKA": Revue de la recherche agricole à Madagascar, numéro exclusif AIR, NIAG, 2004,p.1

4.- LA RIZICULTURE ET TOMATICOULTURE DANS LA COMMUNE DE MAHITSY



La population de la commune de Mahitsy, surtout celle de la partie sud (cf carte n°4) (Ambohibao sud, Ambohimanatrika, Miandrarivo, Soavinimerina....), pratiquait depuis une dizaine d'années la culture de tomate.

C'est le fokontany d'Ambohibao sud qui était le premier à se lancer dans le domaine. Cette pratique commençait là où le revenu et le pouvoir d'achat des paysans diminuaient sans cesse (année 1980), là où le chômage touchait les catégories les plus défavorisées que sont les ruraux.

Actuellement, 10% soit 1 sur les 10 terrains de riziculture c'est-à-dire des plaines alluviales, est occupé par la culture de tomate. C'est pourquoi nous avons découvert 10% des paysans utilisateurs de crédit qui cultivent le tomate. En effet, c'est l'une des principales sources de revenu de la population de la zone d'études. En une année, si l'entretien va bien, la culture de tomate rapporte 2 à 3 saisons de productivité, c'est-à-dire en été les paysans cultivent la variété "cada" favorable à la saison tandis qu'en hiver on se sert de la variété "japoney". Le prix du "kesika" (caisse en pin) du dabia est à Ar 6000 en moyenne. Ainsi, un paysan peut gagner une bénéfice annuelle de Ar 168.000 en moyenne; c'est-à-dire que pendant les sept mois (de mars à septembre), on peut récolter 30 caisses environs (recette de Ar 180.000) pour 2 ares de surface cultivée, outre les charges (engrais, semence, insecticides....) qui valent à Ar 12000 par an.

La culture de tomate a aussi un avenir prometteur. Mais, elle connaît également beaucoup de problèmes⁽⁷⁾. Toutefois, la présence des IMfs allège la difficulté de sa pratique et contribue assez bien à la lutte contre la pauvreté, en augmentant la part du revenu de chaque ménage. Voyons maintenant le cas des autres activités du secteur primaire concernées par la microfinance.

C) Les autres activités et la microfinance:

Dans ce domaine, le secteur de l'élevage et plus précisément l'élevage porcin commence à être l'objet de la microfinance. Mais la situation de cet élevage porcin demeure encore critique après l'épidémie de P.P.A (Peste Porcine Africaine) de la fin des années 90. Ainsi, peu de paysan s'y investit encore ou utilise la microfinance pour éviter tout risque de perte. ¹⁷

Pour la pêche, c'est dans le secteur tertiaire c'est-à-dire dans le domaine du commerce qu'elle a le plus d'importance par rapport au secteur primaire quant à l'utilisation de la

⁷ Le prix du ditane (insecticide) est élevé, alors qu'à chaque fois que la pluie tombe, il faut en utiliser pour éliminer les parasites

microfinance(certaines personnes investissent dans l'achat de poissons en provenance de l'Ikopa et revendent aux marchés de Talatamaty ou de Mahitsy).

En somme, au niveau du secteur primaire, le riz occupe la première place(soit 90% du crédit utilisé), puis le tomate(10% du crédit utilisé) dans l'agriculture en matière de microfinance tandis que l'élevage aviaire prédomine dans le domaine de l'élevage concernant l'utilisation de crédit soit 65,21% du domaine, 30,43% des crédits élevage pour la sériculture et 4,34% pour la vache laitière. D'après le tableau n°5, le secteur primaire accapare donc à lui seul, les 48,52% des microfinances. Mais lors de nos enquêtes, il a été constaté que l'utilisation paysanne du microfinancement tend à s'orienter vers d'autres secteurs.

Chapitre II: Une reconversion de l'utilisation de la microfinance pour d'autres activités:

Dans la zone étudiée, la microfinance se tourne aujourd'hui vers d'autres activités. Ainsi, si le secteur secondaire ne semble pas trop l'intéresser, la reconversion s'affirme dans les secteurs sociaux.

I. Une "tertiarisation rapide" de la microfinance:

Selon le personnel des IMfs présent à Mahitsy, les paysans s'intéressent surtout au secteur tertiaire c'est-à-dire que la microfinance ne se limite plus à l'emprunt, elle se manifeste aussi dans le domaine de l'épargne, sans compter le commerce et le transport.

A) L'épargne et le microcrédit:

L'épargne est la première démarche à suivre pour atteindre le seuil de la communauté des IMfs. En effet, à Mahitsy, certains membres des IMfs hésitent à recourir à l'emprunt. En outre, les difficultés rencontrées au niveau des Banques et la facilité d'épargne au niveau des IMfs poussent les paysans de la commune à déposer leur épargne chez les IMfs.

Ainsi, à Mahitsy l'épargne tient une place importante dans le secteur tertiaire(cf tableau n°5,p.34). En effet, 12 activités sur les 25 soit 48% du tertiaire sont tous des épargnes dans la zone d'études, au niveau des IMfs.

L'augmentation de la proportion des épargnants se constate aussi au niveau de l'OTIV, car, sur 2200 membres en 2004⁽⁸⁾, 79 soit 3,6% seulement sont créditeurs.

Le reste, 2121 membres soit 96,4% sont des épargnants. Nous allons en trouver l'explication dans la troisième partie de ce travail. Mais que pouvons-nous dire du commerce?

B) Le commerce et le microfinancement:

⁸ Enquêtes de l'auteur

Dans la zone d'études, l'utilisation du crédit dans le commerce est importante. C'est surtout le chef-lieu de la commune qui en pratique, grâce à la présence de la route nationale n°4. Ce sont surtout des hôteliers, épiciers, des marchands de provende et de poisson qui empruntent et établissent du contract avec les IMfs(OTIV et surtout CECAM).

D'après nos enquêtes, beaucoup de gens s'intéressent au commerce sous l'influence de la microfinance. Ce domaine est peu exigeant. Pour les concernés, on est son propre patron. Certains étaient déjà commerçants auparavant, mais ils veulent augmenter le capital. Tandis que d'autres sont de nouveaux adeptes mais qui constatent déjà l'efficacité de la microfinance.

Ainsi, la commune rurale de Mahitsy compte 9 sur les 25 personnes utilisant du crédit dans le commerce, soit 36% (du secteur tertiaire). Actuellement, beaucoup de membres et non-adhérents des IMfs ont gonflé le rang des commerçants. Cette situation est similaire à celle de la capitale où les commerçants augmentent sans cesse en nombre aussi bien dans les secteurs formels qu'informels.

Malgré tout, les IMfs s'efforcent de réduire cette tendance vers l'informel. Nous pouvons donc dire que le secteur tertiaire semble beaucoup intéresser les habitants de la commune. Qu'en est-il du transport?

C) Le transport et le microcrédit:

Dans le domaine du transport, ce sont surtout les habitants du chef-lieu de la commune et du fokontany d'Antandrokomby qui utilisent du crédit.

Mais comme la charge qu'implique filière est trop lourde(équipement et entretien du véhicule), nous assistons à une faible part du transport dans le système du microcrédit(cf tableaun°5,p.34).

Par conséquent, seuls 4 sur 25 soit 16% des utilisateurs de crédit de la commune osent opérer dans le domaine du transport. Comme la loi sur la détaxation sur les produits d'équipements est abrogée, le prix des véhicules et de ses équipements redevient élevé.

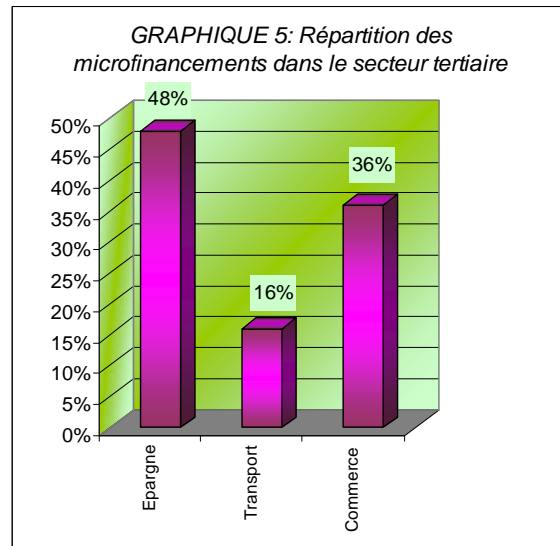
Pour ce qui est des utilisateurs du crédit, ce sont surtout les intellectuels(Bacc et plus) qui pratiquent le transport.

Malgré cette faible part du transport dans l'utilisation du crédit, l'épargne et le commerce connaissent un bond remarquable dans la zone d'études. Ainsi, nous pouvons dire que la microfinance à Mahitsy est en voie de "tertiarisation". Mais la réalité est souvent trompeuse et selon NDJEUNGA:"Depuis 1990, le secteur informel supplante largement le secteur moderne non agricole à Madagascar...", c'est-à-dire en matière de microfinancement.

Cela va nous mener à voir quelle pourrait être la part de l'industrie dans la microfinance et comment se présente l'orientation de cette dernière.

II. Une faible part de l'industrie dans la microfinance et une orientation sociale de la microfinance:

Comme nous nous trouvons dans un milieu rural, la commune de Mahitsy présente un aspect particulier de l'utilisation de la microfinance dans l'industrie. Cette utilisation révèle en fait un caractère artisanal des activités. Mais la microfinance ne se limite pas seulement au financement des sous-projets, elle a aussi adopté une orientation sociale c'est-à-dire, elle accorde des prêts aux secteurs sociaux comme la santé, la construction et la scolarisation.



Source: Enquêtes de l'auteur

A) Le caractère artisanal de l'industrie et le microcrédit:

Le taux d'industrialisation en matière de microfinance est faible à Mahitsy (cf tableau n°5, p.34). Cette situation s'explique par la vocation paysanne du crédit d'un côté et de l'autre par la rapidité de la tendance à se tourner vers le tertiaire, combinée avec l'absence du savoir-faire dans le secteur secondaire.

En effet, selon nos enquêtes il n'y existe que quelques entreprises familiales de type artisanal. Ainsi, dans le domaine de la microfinance, les paysans se lancent plutôt dans la fabrication de meubles(chaise, canapé...) dont le taux d'utilisation de crédit ne représente que 2,94% soit 2 sur les 68 activités de tous les secteurs.

Ainsi, l'utilisation du crédit dans l'industrie est trop faible. Or, c'est justement vers ce secteur qu'il faut axer les efforts pour que le décollage économique soit possible.

Examinons maintenant le cas des activités à but non lucratif mais d'orientation sociale existant à Mahitsy dans le cadre de la microfinance.

Photo n°11: Le transport et le microcrédit à Mahitsy



Cliché de l'auteur: janvier 2005

Nous avons ici un minibus TOYOTA, fruit de la microfinance à Mahitsy (CECAM)

Photo n°12: L'intérêt du commerce dans la microfinance



Cliché de l'auteur: janvier 2005

L'épicier et son fils entrain de servir leur cliente. Grâce à la microfinance, ils ont pu améliorer leur commerce (vente de nouveaux produits, grille de protection...)

B) La construction et le microcrédit:

L'action de la microfinance ne se limite pas, comme nous l'avons dit, à prêter pour investir, elle se charge aussi de prêter pour construire(cf tableau n°5, p.34)

En effet, les prêts habitats des IMfs ont poussé les paysans à se lancer dans le domaine de l'immobilier. Ainsi, dans la construction , nous avons compté 5 sur les 8 soit 62,5% d'utilisateurs de crédit dans la commune. Ce taux élevé résulte de l'action du Gouvernement qui a décidé il y a deux ans, d'annuler tous les taxes et impôts sur les produits d'equipements.

Grâce à l'action des IMfs donc, certains habitants de la commune jouissent de la possibilité d'obtenir des maisons construites en dûr. Mais ce sont surtout les fonctionnaires qui ont eu l'audace d'utiliser cette methode. Comme il s'agit du domaine de l'immobilier, nous considérons la construction comme une activité à but non lucratif au même titre que la scolarisation et la santé.

C) La scolarisation, la santé et le microcrédit:

La scolarisation et la santé font aussi l'objet de la microfinance(cf tableau n°5, p.34)

1. La scolarisation:

Comme nous allons le constater dans la troisième partie du travail, la scolarisation figure parmi les postes de dépenses les plus importantes des ménages de Mahitsy.

En effet, certains fonctionnaires retraités, n'ayant d'autres sources de revenu que leur pension de retraite sont obligés de recourir à la microfinance pour la scolarisation de leurs enfants. Dans le taux d'utilisation de crédit non lucratif donc, 2 sur les 8 soit 25% des ménages adhèrent à la microfinance et empruntent du crédit pour la scolarisation.

Le crédit scolaire à Mahitsy intéresse surtout les fonctionnaires retraités dont les enfants étudient à l'université d'Ankatso, ou dans les établissements privés de la capitale après le baccalauréat.

Ainsi, la microfinance joue un rôle primordial dans la scolarisation. Elle allège les problèmes socio-financiers. Mais ce rôle ne s'arrête pas dans la scolarisation, la microfinance touche aussi le domaine sanitaire.

2. La santé:

Un paysan sur 8 soit 12,5%(des activités non lucratives) se lance dans l'emprunt pour la santé. Ce domaine concerne également les fonctionnaires.

En matière de santé, les IMfs se chargent d'octroyer du crédit pouvant être remboursé à taux relativement faible. Malgré tout, cette orientation sociale de la microfinance constitue une solution aux difficultés rencontrées par les paysans de la commune, qui n'empruntent que

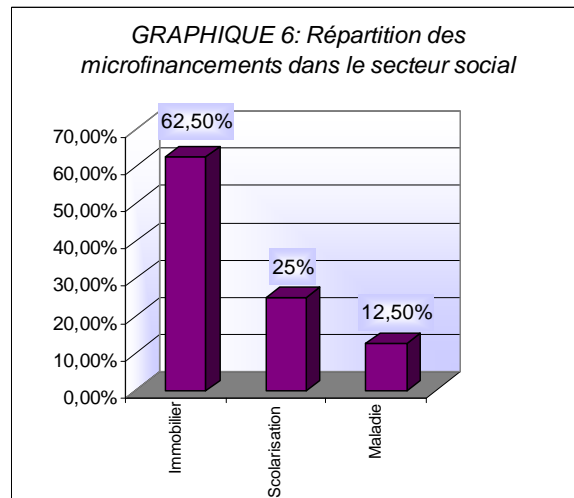
Photo n°13: Un aspect de l'"industrie familiale" à Miandrarivo



Cliché de l'auteur: janvier 2005

Ces fauteuils fabriqués avec des matériels bon marché illustrent bien cette "industrie familiale" destinée à équiper la population locale.

lorsque la maladie est grave et nécessite un traitement de longue durée(exemple: la cysticercose)⁽⁹⁾.¹⁹



Source: Enquêtes de l'auteur

Remarquons déjà que la microfinance ne concerne pas toute la population de Mahitsy, ce n'est qu'une petite partie de la population qui s'y intéresse. Ce qui nous permet de dire d'avance l'impact de ce système dans la zone d'étude qui ne pourra être que limitée.

⁹ cf tableau n° 12, p.58

Conclusion de la deuxième partie:

Comme on l'a vu, l'historique de la microfinance a connu trois phases à Madagascar:

-La période d'avant 1990 où seule la BTM encore nationalisée s'occupait d'octroyer du crédit à une faible partie de la population rurale malgache.

La phase d'émergence des IMfs entre 1990 et 1995 où la coopération entre l'Etat Malgache, les bailleurs de fonds (Banque Mondiale, Agence Française de développement...) et les opérateurs techniques spécialisés, s'annonce clairement, pour la création de plusieurs institutions financières, chargées de mettre du crédit à la disposition de la population (urbaine et rurale).

-L'année 1996 à nos jours ou la phase de développement et de croissance: c'est à partir de là que l'extension géographique des IMfs et la valeur de leur activité se développaient remarquablement. C'est durant cette période aussi que le Document de Stratégie Nationale de Microfinance est approuvé par le gouvernement (en juin 2004).

A Mahitsy, la date d'installation des IMfs remontait à 1997. Malgré l'unité des IMfs au niveau de leur activité, leur diversité se remarque à travers leur caractéristique spécifique.

Comme notre zone d'étude se trouve dans un milieu rural, le secteur primaire y occupe la majorité des activités financées par les IMfs et en demeure le plus grand bénéficiaire (48,52%).

Sur le plan élevage, c'est l'aviculture qui occupe la première place avec un taux d'utilisation de crédit de 45,46% (poulet de chair et pondeuse). Le riz occupe la première place, soit un taux de 90% en agriculture. La culture de tomate occupe actuellement les 1/10 des terrains de cultures(plaines) dans la partie sud de la commune.

Nous avons pu également constater que la microfinance dans la zone d'étude est en voie de tertiarisation. Ce secteur occupe les 36,76% des secteurs d'activités existantes en microfinance. Après l'épargne, la population se lance progressivement dans le commerce (36%).

L'utilisation de la microfinance dans l'industrie est toutefois faible à Mahitsy et a un caractère artisanal (2,94%).

Nous assistons aussi à Mahitsy, à une orientation sociale de la microfinance comme dans le domaine de la construction (62,5% des activités non lucratives), la scolarisation (25%) et la santé (12%) par exemple. Cette orientation sociale touche les 11,78% des activités existantes à Mahitsy. Cependant, la microfinance ne semble pas toucher la majorité de la population. Elle se limite à un groupe minoritaire de ménages de la commune. L'impact négatif de ce système se ressent déjà. Des problèmes d'ordre social, économique sont rencontrés par les paysans de la zone d'études pour que le développement soit possible. C'est ce que nous allons voir dans la troisième partie de ce travail.

TROISIEME PARTIE

**MAHITSY. UNE COMMUNE TROP HANDICAPEE
POUR JOUIR DES EFFETS
DES MICROFINANCEMENTS
ET LES SOLUTIONS A ENVISAGER**

Troisième partie: Mahitsy ; une commune trop handicapée pour jouir des effets des microfinancements et les solutions à envisager

Comme notre zone d'étude appartient à un pays en voie de développement, nous y constatons des problèmes socio-économiques et fonctionnels considérables tant au niveau qu'en dehors de la microfinance. Néanmoins, des solutions peuvent- être envisagées pour y faire face.

Chapitre I: Des problèmes socio-économiques considérables et des fonctions urbaines déséquilibrées

La commune rurale de Mahitsy connaît des problèmes sur le plan enseignement et santé. Les fonctions de la ville sont également déséquilibrées. Tous ces problèmes inhibent la microfinance.

I. De l'enseignement, de la santé assez développés et des problèmes agricoles:

En matière d'enseignement, la commune connaît une déperdition scolaire précoce. Pour la santé, des problèmes d'inaccessibilité à l'eau courante et à l'électricité sont identifiés. Ce qui entraîne des maladies considérables.

A) Une déperdition scolaire précoce:

Dans la commune rurale de Mahitsy, plusieurs facteurs expliquent la déperdition scolaire, à savoir: la pauvreté, l'éloignement et l'insuffisance de C.E.G (Collège d'Enseignement Générale) et de lycées.

1. La pauvreté:

Actuellement, l'enseignement mène à une socialisation sélective. En effet, d'après nos enquêtes, plusieurs fokontany de la commune rurale de Mahitsy connaissent des problèmes d'enseignement (Miadampahonina, Ambohibao sud, Ambatofamamba, Ankazo....). Ces problèmes sont dûs essentiellement au gonflement du nombre d'enfants par ménage (taux de natalité: 44,92%). Beaucoup de ménages de la commune comptent 10 individus par foyer⁽¹⁾. Ainsi, la théorie de Malthus (R), un économiste démographe anglais se prouve: "La production augmente selon une progression arithmétique cependant que la population augmente selon une progression géométrique".²⁰

Comme la production agricole en milieu rural est relativement faible (rendement du riz: 2t/ha, à cause de la methode et des outils traditionnels...), elle ne peut pas satisfaire aux besoins vitaux des habitants.

⁽¹⁾ Enquêtes de l'auteur

Non seulement la destination des produits à l'économie de marché n'existe pas mais l'économie de subsistance elle-même se détériore. Ce problème lié étroitement à la pauvreté conduit les chefs de famille à arrêter la scolarisation de leurs enfants au profit du travail précoce, ou de l'aide aux activités domestiques quotidiennes (porteur, femme de ménage ou activités agricole et élevage). C'est pourquoi, nous avons un taux d'analphabétisme encore élevé soit 6,36% (cf tableau n° 6) et un niveau scolaire relativement bas et qui prédomine dans la zone d'études soit 51,8%. Remarquons que le taux va en diminuant au fur et à mesure que le niveau augmente après la classe de 7^e (de 20% à 3,65%).

Tableau n°6: Répartition des enquêtés selon le niveau d'instruction atteint

Niveau	Nombre	%
Analphabète	21	6,36
12 ^e -7 ^e	171	51,8
6 ^e -3 ^e	66	20
2 nd e-Terminale	60	18,18
Terminale et +	12	3,65
TOTAL	330	100

Source: Enquêtes de l'auteur

Ainsi, la scolarisation s'arrête en majorité en classe de 7^e, 51,4% des enquêtés (cf tableau n°6). Seules, les familles aisées minoritaires de Mahitsy et d'Antandrokomby ont la possibilité de poursuivre l'enseignement de leurs enfants. Il est donc vérifié que la réussite scolaire est fonction de l'origine sociale des élèves (Durkheim).

2.L'éloignement et l'insuffisance des C.E.G et Lycées:

Dans la zone d'études, seul le chef-lieu de la commune est doté de toutes les infrastructures scolaires (Lycées et C.E.G publics et privés). Le reste des fokontany de la commune, surtout la partie sud relativement enclavée: Ambohimanatrika (4km), Ambohibao sud (10km), Ambatofamamba (12km) ne possèdent qu'une Ecole Primaire Publique. D'ailleurs, sur les 31 fokontany de la commune, seuls 18 en possèdent⁽²⁾.

Ainsi, beaucoup d'élèves effectuent une dizaine de kilomètres à pied ou à bicyclette chaque jour, pour rejoindre le lycée et C.E.G de Mahitsy. ²¹

D'après nos enquêtes aussi, cette partie sud a connu depuis longtemps une insécurité: banditisme de grand chemin, vol avec effraction.

⁽²⁾ Monographie communale de Mahitsy, année 2003, pp. 12,13

Photo n°14: L'aspect de la misère à Miadampahonina



Cliché de l'auteur: janvier 2005

Nous avons ici une mère de famille et ses 8 enfants. Photo prise après la cueillette de brèdes sauvages (dans le sceau) devant servir d'aliment. La pauvreté y constitue l'une des causes de la diperdition scolaire.

Photo n°15: La maîtresse et ses élèves de la classe de 7^e de l'EPP de Mahitsy



Cliché de l'auteur :janvier 2005

Le port de blouse est important tant pour la maîtresse que pour ses élèves. Remarquons le jardinage dans la cour. C'est le fruit des travaux collectifs des élèves.

Ainsi, les parents préfèrent arrêter l'étude de leurs enfants après l'obtention ou non du C.E.P.E (Certificat d'Etude Primaire Elémentaire). Bref, tous ces problèmes d'éloignement, d'insuffisance des C.E.G et lycées liés à l'insécurité engendrent d'autres problèmes: l'abandon scolaire, le travail précoce des enfants, la délinquance juvénile....

A part la déperdition scolaire, les besoins primaires de la commune rurale de Mahitsy ne sont pas non plus satisfaits.

B) Des problèmes sanitaires graves:

La santé des habitants de la commune rurale de Mahitsy est en danger. Les maladies résultent souvent de l'inaccessibilité à l'eau courante et à l'électricité.

1.L'inaccessibilité à l'eau courante:

La population de Mahitsy n'accède pas encore à l'eau courante dans sa totalité. En effet, seul le chef-lieu de la commune a obtenu actuellement 23 bornes fontaines. Mais les 30 autres fokontany de la commune se contentent toujours de l'eau de puits et de source de colline pour satisfaire leurs besoins primaires (boire, se laver, cuire). Même là où nous nous sommes installé (Mahitsy) lors de nos enquêtes, nous avons utilisé du puits. Ainsi, avant de boire de l'eau, il faut la faire bouillir, sinon on risque d'attraper des maladies. Les puits de la zone basse sont surtout les plus dangereux (pullulement d'amibes, de vers et d'autres microbes....)

Néanmoins, vers la fin mars 2005, une certaine entreprise EZAKA a pris la décision de distribuer de l'eau courante à partir de la source de la colline d'Andringitra (au nord de Mahitsy).

Cela nous montre suffisamment l'état de pauvreté de la commune. La situation et la réalité qui y existent contredisent ce que la résolution de l'Assemblée Générale de l'organisation des Nations Unies (ONU) a affirmé en février 2004: " L'eau est essentielle au développement durable, y compris l'intégrité de l'environnement et l'élimination de la pauvreté et de la faim, et est indispensable à la santé et au bien être des personnes". Pour Madagascar, seuls 20%⁽³⁾ de la population ont accès à l'eau potable, donc la situation de la commune rurale de Mahitsy n'est-elle pas surprenante.

2.Une électrification handicapée:

L'électrification connaît aussi des problèmes importants dans la zone d'études.

En effet, avec les difficultés rencontrées par la JIRAMA (vétusté des matériaux d'équipements hydrauliques dont le dernier investissement hydraulique remonte à 1982, épréciation de la monnaie nationale, augmentation du prix du baril de petrole jusqu'à 60 dollars, absence de mesure et de planification)⁽⁴⁾, qui se résument sur la situation de paiement selon

^{3,4} MADAGASCAR Laza, n°145, 30 mai 2005, p.8

la société Lahmayer International, seuls les fokontany à pouvoir d'achat élevé jouissent de l'électricité (Antandrokomby, Mahitsy). De plus, même dans ces fokontany, la JIRAMA connaît d'autres problèmes: gonflement de facture de certains foyers suite à la tolérance de la JIRAMA de cumuler le paiement. Le problème réside aussi dans le fait qu'une fois le dévis sur le branchement d'un secteur est établi, les habitants n'arrivent pas à honorer leur apport qui représente en général 10% de la valeur du devis⁽⁵⁾. Pour Madagascar, 35%⁽⁶⁾ des Malgaches uniquement ont accès à l'électricité, dont la majorité se concentre dans les villes et grandes villes. Le nombre d'abonnés du JIRAMA en électricité n'est que 2490 foyers soit 7,89% de la population totale. La situation de la commune rurale de Mahitsy est donc paradoxale au développement, car selon certains géographes, il y a 4 critères pour qu'un pays soit qualifié de moins avancés, et parmi ces critères, il y a: "La proportion..... de la consommation d'électricité par habitant....."⁽⁷⁾; sa proximité de la capitale n'est même pas significative en matière de consommation d'électricité.

3. Les conséquences: des maladies graves:

La non accessibilité à l'eau potable est un danger pour les habitants des milieux ruraux. "Mais de plus en plus elle est un élément essentiel de la vie et du confort moderne.... et la sensibilité à la qualité de l'eau fait défaut; de ce fait les maladies hydriques se propagent"⁽⁸⁾. Ainsi, la population rurale de Mahitsy est victime des maladies, dûes à la mauvaise qualité de l'eau consommée. L'appareil digestif est le plus sensible à ce vecteur (diarrhée, vomissement, intoxication....). De plus, l'eau de la commune contient des parasites (amibes, vers, microbes.....) provoquant la dysenterie sous toutes ses formes.²³

L'hôpital d'Antandrokomby a effectué en 2003 des analyses de laboratoire dans le cadre de ces problèmes comme l'indique le tableau n°7²⁴

Tableau n°7: Indicateurs des activités de laboratoires

	Total	Cas pathologiques (%)
Hématologie	5245	90,73
Parasitologie	3805	86,34
Bactériologie	1734	93,77
Immunologie	1370	65,77
Biochimie	3446	90,26

Source: section statistique/ Division technique/ CHD/ 2003

⁵ Monographie communale de Mahitsy, année 2003, p.15

⁶ Ibidem, p.8

^{7,8} ANTOINE BAILLY-FERRAS (R)- PUMAIN(D): Encyclopédie de géographie, deuxième édition, Paris 1995, p.754

Selon le tableau n°7, on constate l'importance des maladies dûes aux virus et aux microbes (parasitologie et bactériologie) qui avoisinent les 86,34% et les 93,77% des cas pathologiques.

D'autre part, le paludisme⁽⁹⁾ est l'une des maladies les plus redoutables de la commune. La principale cause est la présence de la vaste plaine alluviale, des puits et des sources facilitant la ponte des anophèles. En raison de la mauvaise qualité de l'eau, les maladies de la peau sont aussi importantes dans la zone d'études, car certains paysans s'y lavent sans utiliser du savon d'où 3,22% ou 175 cas pathologiques sur les 5422 maladies en 2003(cf tableau n°8)

Tableau n°8: Consultation des maladies (année 2003)

Pathologie	Total année 2003	%
Paludisme et autres	2600	47,95
Affection app.respiratoire	786	14,49
Affection app.digestif	764	14,10
Méningite	353	6,51
Affection rénale/Uro-génitales	217	4
App. cardio-vasculaire	204	3,76
Maladie de la peau	175	3,22
Affection et ORL	124	2,28
Dysentérie	100	1,8
Maldies métabolique et endocrinienne	99	1,8
TOTAL	5422	100

Source: section statistique/ Division technique/CHD/ 2003

²⁵ D'après ce tableau, on constate que : les affections de l'appareil respiratoire et celles de l'appareil digestive prennent largement la tête, soit 786 sur les 5422 cas pathologiques ou 14,49% et 764 sur les 5422 ou 14,10%. En raison de la non accessibilité à l'électricité, outre l'utilisation de bois de chauffe comme combustible, le recours massif à la lampe à pétrole en est la principale cause. La pièce de la plupart des foyers est trop étroite, et sans aération pour évacuer le dioxyde de carbone trop abondant, émis par la lampe.

Outre le paludisme, la dysentérie, la maladie de la peau; d'autres maladies comme la méningite, soit 353 cas pathologiques sur les 5422 ou 6,51%, les affections renales et génito-urinaires 4% soit 217 cas pathologiques sur les 5422 enregistrés sont aussi constatées. Mais nous ignorons si ces pathologies sont liées à cette non accessibilité à l'eau courante ou non.

A noter que les enfants sont surtout les plus sensibles à ces maladies provoquées par l'inaccessibilité à l'eau courante et à l'électricité. Mais en leur qualité de paysans, quels sont les autres problèmes rencontrés par la population de la zone?

⁽⁹⁾ 30% des consultations en 2003

C) Des problèmes propres aux paysans:

1.L'agriculture:

Pour les 120 ménages enquêtés , l'agriculture connaît des problèmes majeurs qu'il faut résoudre au plus vite(cf tableau n°9).

Tableau n°9: Les problèmes⁽¹⁰⁾ de l'agriculture à Mahitsy

TYPES DE CULTURE	SATISFACTION			PROBLEMES					
	M	B	TB	MANQUE		eau	vol	prix insecticide	Foncier
				outil	engrais				
Riz	15	5		34	40	16	10	1	10
Manioc	07	12		03	11		26		05
Haricot	06	09		05	15		22		06
Tomate	07	05		01	13		15	10	06
Legumes-brèdes- fruits		04		11	07		07		10
Maïs	08	08		03	10		21		07
Patate douce	06	06		02	11		16		05
Pomme de terre	07	03		02	10		17		01
Arachide	07	02		03			13		05
Poichis	01	01		02	05		11		
Tarot							04		
Total cas	64	55	00	66	122	16	162	11	55
TOTAL	119			432					
%	100			100					
% cas	53,7	46,2	00	15,27	28,24	3,7	37,5	2,54	12,75

Source: Enquête de l'auteur²⁶

M:Médiocre; B: Bien; TB: Très Bien

En effet, 64 sur les 119 soit 53,78% des agriculteurs déclarent être non satisfaits de leur culture. Cette insatisfaction provient d'un certain nombre de raisons:

-Le vol sur pied des cultures soit 162 ou 37,5% des avis sur les problèmes de l'agriculture(manioc, haricot, pomme de terre....), qui est inévitable surtout en période de soudure. Ce pillage affecte sans doute les milieux les plus démunis (Miadampahonina, Ankazo, Miandrarivo,...).

-La non accessibilité à l'engrais minéral plus productif: 122 cas ou 28,24% des avis reçus concernant les problèmes de l'agriculture.

Depuis plusieurs décennies, la population de la zone d'études n'employait que du fumier.

⁽¹⁰⁾ A noter qu'un paysan peut donner plusieurs avis sur les problèmes de l'agriculture dans la zone d'études

-Le problème de manque d'outils pour la culture soit 66 cas sur les 432 avis ou 15,27%. En effet, il est rare de voir des matériels perfectionnés utilisés par les paysans de la commune. L'on en reste encore à la méthode traditionnelle (bêche, herse...). C'est pourquoi le rendement reste toujours faible(2t/ha).

-Le problème de la non-maîtrise de l'eau qui peut être un frein au développement de l'agriculture. Soit 16 sur les 432 avis ou 3,7%. Et enfin, le prix des insecticides surtout pour les tomates soit 11 sur les 432 avis ou 2,54%. Mais qu'en est-il de l'accessibilité à la terre?

2. Des problèmes fonciers:

La commune connaît aussi des problèmes d'expropriation foncière fréquents. Cette insécurisation foncière engendre des conflits administratifs sans cesse croissants dans la zone d'études. Selon certains habitants de la commune, la lourdeur administrative ne fait que créer d'autres problèmes(manque de temps et d'argent pour aller et venir au tribunal de la capitale,...). Ainsi, certains paysans abandonnent la lutte et laissent à l'adversaire ce qu'ils ont hérité. Cette situation est aussi révélée par Dans les Médias Demain:"Accès à la terre: les riches en sont grands gagnants"⁽¹¹⁾. De plus, la SAU(Surface Agricole Utilisable) de la commune est faible pour satisfaire la demande en terre. A cela s'ajoute l'autoconsommation issue de la forte croissance de la population. C'est pourquoi, nous avons 55 avis sur les 432 soit 12,75% concernant le problème foncier. Voyons maintenant les problèmes d'élevage. 27

3. L'élevage:

Tableau n°10: Les problèmes⁽¹²⁾ de l'élevage à Mahitsy

Cheptel	SATISFACTION			PROBLEMES			
	M	B	TB	Vol	Maladie	Prix/vaccin	Prix/provende
Poulet vazaha	02				05	04	03
Poulet gasy	09	08		25	40	12	02
Porcin	07	19			17	19	33
Bovin	03	18	03	02	03	08	02
Canard				01			
Dinde				01			
Dokotra		01		01			
Cochon d'Indes							
Vers à soie							
Oie	01	01		01	01		
Ovin							
Total cas	22	47	03	31	66	43	40
% cas	30,55	65,27	4,18	17,22	36,66	23,88	22,24
TOTAL	72			180			
%	100			100			

Source:enquêtes de l'auteur

M:Médiocre, B:Bien,

TB: Très Bien

⁽¹¹⁾ Dans les Médias Demain: n°140-888,7 janvier 2005, p.12

⁽¹²⁾ A noter qu'un paysan peut également donner plusieurs avis sur les problèmes de l'élevage dans la zone d'études

Les paysans se plaignent des maladies 66 sur les 180 avis reçus soit 36,66%, surtout en aviculture (Pseudo peste aviaire, tety ou variole, gunboro, maraika ou marek, choléra). Ainsi, un de nos enquêtés a déclaré avoir perdu récemment 1000 poules pondeuses en quelques jours, à cause du marek.

Ensuite, les prix du vaccin(23,88% ou 43 sur les 180 avis reçus) et de la provende(soit 40 ou 22,24%) qui augmentent toujours. Récemment à Ambohimananatrika, le ministère chargé de l'élevage a distribué gratuitement du vaccin pour les bovidés. Mais les distributeurs ont encore réclamé de l'argent à chaque pique, selon les habitants du fokontany.

Outre les maladies qui touchent les animaux, le vol de zébus(juillet 2005), de canard et surtout de poulet "gasy" devient aussi courant. C'est pourquoi, les avis sur le vol atteignent 31 ou 17,22% du total. Mais contrairement à l'agriculture, les paysans de la commune, sont quand même satisfaits de cette activité. 65,27% ont avisé que l'élevage va bien.

En somme, la commune rurale de Mahitsy traverse une période difficile. Les problèmes socio-économiques s'accumulent(pauvreté, déperdition scolaire, non-accessibilité à l'eau courante et à l'électricité, des problèmes paysannaux....) Mais la commune est aussi handicapée par ses fonctions urbaines.

II. Des fonctions urbaines déséquilibrées et des problèmes inhibant la microfinance:

Les infrastructures et l'enseignement dans la commune sont assez faiblement développés. De plus, Mahitsy connaît des problèmes de communication.

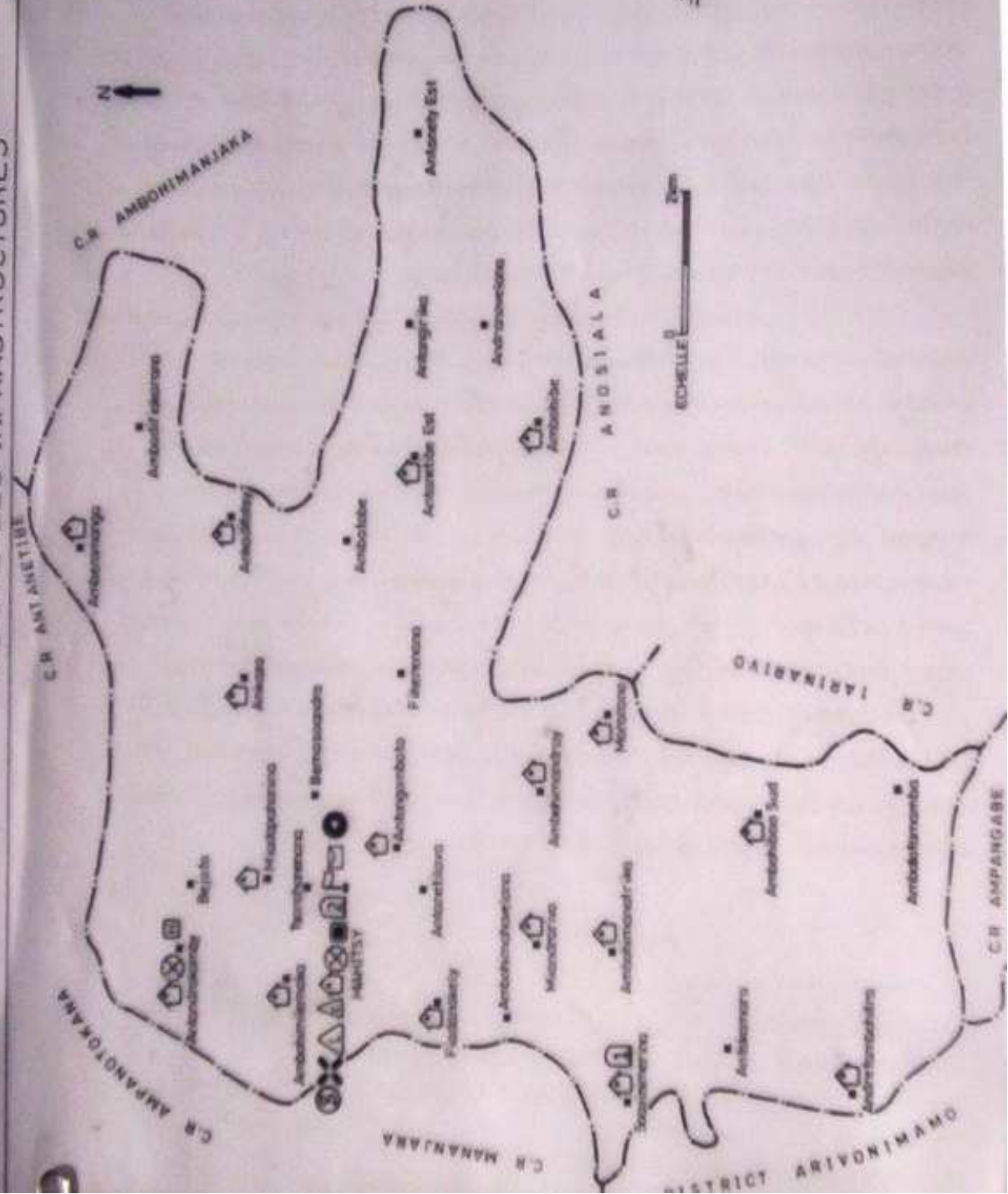
A) Des infrastructures moyennement satisfaisantes:

Comme Mahitsy est le chef-lieu de la commune, c'est à partir d'elle que se mesure le développement de la commune. En effet, elle est dotée de toutes les infrastructures caractérisant une ville. Cependant, des problèmes se posent au niveau de ses fonctions.

1. Des fonctions d'enrichissement de bas niveau:

Nous avons vu que la commune est faiblement industrialisée(p.42). Ce qui explique en partie un taux de chômage élevé. En effet, la seule société industrielle de la soie de Soavinimerina soutient les efforts des éleveurs de vers à soie des régions voisines(Mahitsy, Soavinimerina, Ambohibao sud, Ambohimahavelona,...). Cette société emploie près de 70 personnes, en dehors des fournisseurs de matière première. Mais elle ne peut pas comporter des effets globaux concernant l'emploi et le revenu sur l'ensemble de la commune.

5-CARTE DES INFRASTRUCTURES



Source: Enquête de l'auteur

En outre, étant le seul marché de la région, Sabotsin'i Mahitsy polarise toutes les activités commerciales. Il joue à la fois le rôle de distributeur et consommateur⁽¹³⁾. En effet, le commerce y est assez important, car non seulement Sabotsin'i Mahitsy intègre ses 31 fokontany dans le circuit d'échange et de transaction, mais il polarise aussi ses communes voisines (Anosiala, Antanetibe-Mahazaza, Mananjara, Ampanotokana....).²⁹

Donc, au niveau du marché de Sabotsin'i Mahitsy, c'est un commerce qui crée des bénéfices, enrichit les particuliers qui le pratiquent, augmentant ainsi la puissance économique de Mahitsy. Mais, comme c'est un marché qui réunit jusqu'à 20 communes⁽¹⁴⁾, la place n'arrive plus à contenir les commerçants le samedi. Ce qui provoque bousculades et empoignades chez ces derniers. Ainsi, l'infrastructure du marché a besoin d'entretien et d'extension pour éviter la migration forcée de certains commerçants vers d'autres marchés (Talatamaty,...).

Pour le tourisme, plusieurs sites ont été identifiés comme: Bevomanga, Andringitra, Anosivola, lac et forêt d'Ampananina.... Mais ils ne sont pas exploités faute d'infrastructure d'accueil (absence d'hôtels....).

Nous pouvons dire donc qu'à cause de la mauvaise qualité de l'infrastructure existante, les fonctions d'enrichissement de la commune sont toujours de bas niveau et sont encore loin de pouvoir lui assurer un développement certain.

2. Des fonctions de responsabilité plutôt incomplètes:

Pour les besoins de l'administration, la majorité des fokontany de la commune de Mahitsy ne possèdent pas encore de bureau⁽¹⁵⁾. Alors que c'est là une des conditions allégeant les problèmes administratifs. Ainsi, la maison d'habitation de chaque président de fokontany se transforme forcément en bureau. Ce qui engendre encore un autre problème car au moment où nous avons fait nos enquêtes, presque tous les présidents de fokontany de la commune n'étaient pas à leur bureau (foyer). Ainsi, selon certains paysans, il faut plus d'un mois pour avoir leur signature pour les certificats de résidence, les actes de naissance.... Nous pouvons donc dire que l'existence d'un bureau ou son installation dans chaque fokontany est nécessaire. C'est aussi un problème d'infrastructure à résoudre pour faciliter la communication entre la ville et les régions voisines. Pour la mairie de Mahitsy, elle remplit plus ou moins bien ses attributions. Sauf que,

¹³ RASOAVINA Lalao ME: "Influence de l'agglomération de Mahitsy sur son environnement rural", mémoire de CAPEN n°97, 1990, p.48

¹⁴ Monographie communale de Mahitsy, année 2003, p.10

¹⁵ Enquêtes de l'auteur

Photo n°16: Vue partielle de Sabotsin'i Mahitsy



Cliché de l'auteur: janvier 2005

Le marché de sabotsin'i Mahitsy est en pleine animation dès 8h du matin. Remarquons le débordement des petits commerçants vers l'extérieur. Ainsi ils se rapprochent sans cesse des taxi-brousse.

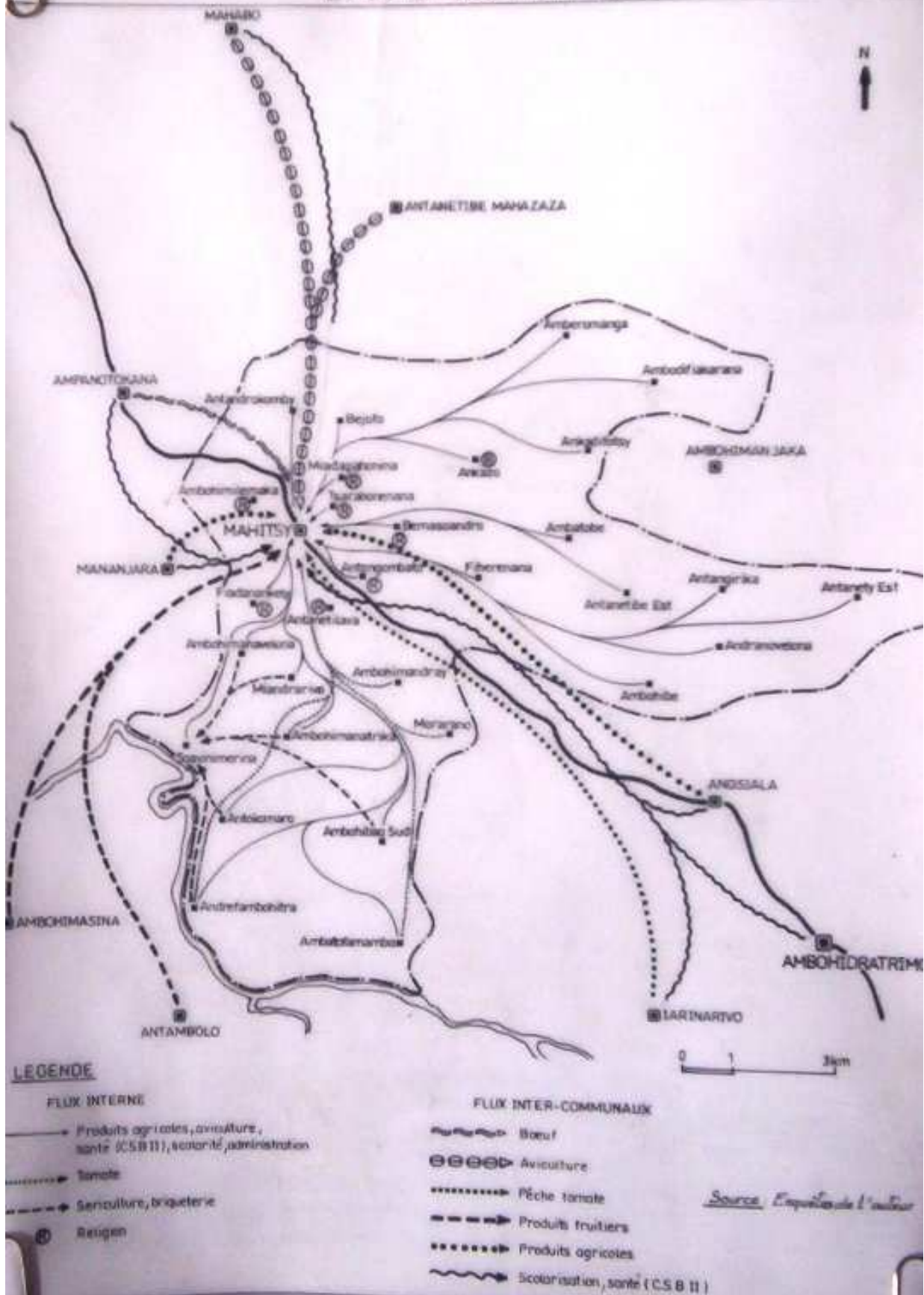
Photo n°17: Le transport à Mahitsy



Cliché de l'auteur: janvier 2005

Les taxi-brousse Tana-Mahitsy (blancs) et Mahitsy-Anjomoka (bleus) sont en service permanent.

6-LES FLUX SOCIO-ECONOMIQUES INTERNES ET INTER-COMMUNAUX



les matériels informatiques facilitant la collecte des données de la commune sont absentes.

Ainsi, toutes les activités se font avec des vieilles machines à écrire.

* Dans le domaine de l'enseignement, seule Mahitsy possède des établissements scolaires, de niveau secondaire qui lui donne un poids relativement important au niveau communal (Notre Dame de l'Assomption Mahitsy, Collège Moderne de Mahitsy, Lycées et C.E.G publics....).

³⁰ En effet, comme nous l'avons vu, l'éloignement, l'insuffisance d'Ecoles Primaires Publiques, de Collège d'Enseignement Général et de Lycées dans les zones enclavées donnent à Mahitsy une capacité de polarisation importante. ³¹

Mais le lycée et le C.E.G Mahitsy ont actuellement besoin d'entretien (peinture extérieure, jardinage, renouvellement des tables bancs, électrification de certaines salles...). Le mauvais état de ces bâtiments pourrait être un facteur de mauvais résultats (CEPE: 69,01%; BEPC: 35,8%; BACC: 49,21% en 2004-2005).

* Pour la santé, le centre hospitalier de district niveau II Mahitsy-Ambohidratrimo est réputé par l'existence du service d'acupuncture (tsindrona volamena), mais aussi par le pourcentage élevé des anesthésies loco-régionales (rachi-anesthésies et anesthésies péri-durales⁽¹⁶⁾ effectuées dans le cadre de la coopération de l'Etat malgache avec des médecins spécialistes chinois.

En effet, de nombreuses personnes venant des autres communes, des autres fivondronana (Ankazobe) ou même d'autres faritany (Majunga, Fianarantsoa) viennent se soigner à l'hôpital (cf carte n°7). Donc, non seulement la taille et le niveau du centre de soins, mais aussi la qualification et la réputation des spécialistes qui y travaillent font sentir son influence sur des zones plus ou moins vastes. Cependant, l'hôpital connaît actuellement des problèmes liés à la mauvaise qualité de ses infrastructures d'accueil: l'inexistence d'eau courante, la vétusté de la plupart des bâtiments, l'obsolescence des matériels bio-médicaux⁽¹⁷⁾. De plus, l'hôpital est desservi par une route digne chaotique qui représente un danger permanent pour les automobilistes qui risquent de se renverser dans les rizières. Ce qui nous amène à voir les problèmes de communication.

B) Des problèmes de communication non-résolus:

Pour la transmission, les infrastructures routières sont généralement mauvaises. Outre la route nationale n°4, il n'y a que des pistes et des routes secondaires (cf carte n°3). Des taxi-brousses assurent une liaison permanente avec Tana, le même cas s'observe pour

^{16,17} Centre hospitalier de district niveau II, Mahitsy-Ambohidratrimo, rapport annuel, 2003, p.1

Photo n°18: Le lycée Mahitsy



Cliché de l'auteur: janvier 2005

Remarquons l'état de vétusté du bâtiment qui nécessite une réhabilitation (peinture, cour...)

Photo n°19: Vue partielle du CHDII, Mahitsy-Antandrokomby



Cliché de l'auteur: janvier 2005

A l'intérieur de l'hôpital d'Antandrokomby, la cour mérite d'être goudronnée, le toit, un renouvellement et le branchement d'eau courante de la JIRAMA est plus que jamais une priorité.

Antandrokomby. A cause des problèmes d'insécurité et d'infrastructure, Soavinimerina n'est desservi que chaque samedi.

Si les radios de la capitale y sont facilement captées(Radio Don Bosco, Radio des jeunes, Radio Mada....) sur le plan audio-visuel, seule la télévision nationale malgache est captée et offre des sons et images de qualité. L'informatique n'y existe pas, l'internet de même. On a coupé la publiphone de la zone d'études car les actes de vandalisme et l'usage de faux ont émoussé l'initiative de la Télécom Malagasy. Ainsi, la gendarmerie de Mahitsy ne possède que du B.L.U(Bande Linéaire Unilatérale) pour communiquer avec la capitale. La Paositra Malagasy est présent à Mahitsy avec comme opérations: envois de courriers, vente de timbre,boîte postale mais il n'y a ni distributions de courriers, ni d'envoi de télégramme. Par ailleurs, la gendarmerie ne possède aucun matériel de déplacement(automobile ou moto) pour faire la ronde la nuit et surveiller les zones enclavées. C'est pourquoi l'insécurité règne à Mahitsy.

Bref, l'insuffisance des moyens à sa disposition et l'insécurité qui y règne ne peuvent que retarder le développement de la communication de la commune avec les autres centres urbains de Madagascar.Voyons maintenant, ce que peut entraîner comme conséquences le déséquilibre entre épargnants et créditeurs.

C) Des contrastes socio-économiques face à la microfinance:

Lors de nos enquêtes, nous avons pu constater des contrastes entre la supériorité numérique des épargnants par rapport aux créditeurs mais des contrastes aussi sur les plans niveau intellectuel et psycho-social et niveau de revenu et de l'épargne.

1.La supériorité numérique des épargnants et le faible pourcentage des créditeurs:

Dans le cadre de la microfinance, nous constatons que les épargnants sont nombreux à Mahitsy par rapport aux créditeurs. Des problèmes résultent de ce fait:

- En effet, les paysans membres des IMfs existant à Mahitsy constatent que le taux d'interêt imposé par ces IMfs est trop élevé. Ainsi, beaucoup d'entre eux préfèrent placer seulement leur argent sans autres engagements. De même, ils sont très réticents vis-à-vis de la BTM/BOA car cette banque exige de la T.V.A(Taxe sur la valeur ajoutée), de l'assurance, du capital à part un taux d'interêt supérieur à 20%. La même chose aussi envers l'OTIV et le CECAM avec le taux d'environ 3% par mois.
- Outre le taux d'interêt, il y a la garantie. En effet, toutes ces institutions sauf le P.S.D.R réclament à chaque prêt une garantie atteignant les 150% de la valeur du crédit. C'est le cas d'un ménage à Mahitsy, membre du CECAM, qui voulait acheter un minibus Toyota pour faire du transport Tana-Mahitsy, sa garantie était un taxi-be Mercedes 307. Ainsi, se pose la question: pourquoi la valeur de la garantie n'est-elle pas proportionnelle au crédit alloué?

Photo n°20: Un aspect du problème de riz à Mahitsy



Cliché de l'auteur: janvier 2005

La "crise du riz" touche aussi les riziculteurs, certain paysans des zones enclavées sacrifient leur journée (ou plus) pour faire la queue.

Photo n°21: La voie de communication dans la zone étudiée



Cliché de l'auteur: janvier 2005

Nous avons une piste qui mène vers la partie sud de Mahitsy (Miandrarivo, Ambohimanatrika, Ambohibao sud, Ambatofamamba...)

U



-Pour les membres, la période de remboursement du crédit est trop courte. Les épargnants craignent de ne pouvoir rembourser à temps avec ce taux d'intérêt insupportable d'une part, et de perdre leur bien(garantie) d'autre part . C'est le cas des habitants d'Ambohibao sud.

- Pour les couches les plus démunies, c'est la pauvreté même qui limite leur initiative elles n'ont pas de garantie, or sans garantie la voie d'accès au crédit est fermée. C'est le cas des gens de Miadampahonina.

- D'autres cas se présentent aussi: un chef de famille du fokontany de Miandrarivo n'a pas encore eu son crédit auprès de l'OTIV après 2 mois, alors que normalement, l'enquête et la validité du dossier avec l'octroi du crédit ne dépasse pas 1 mois au plus. Selon ce chef de famille, il y a une socialisation sélective dans le cadre de la microfinance. D'ailleurs, beaucoup de gens sont aussi réticents vis-à-vis des enquêtes faites par les personnels des IMfs, car non seulement c'est trop long, mais le secret des enquêtés est aussi "dévoilé"(patrimoine, revenu mensuel, consommation journalière...)

- Enfin, certains chefs de ménage sont actuellement âgés de 60 ans, ou plus. Alors qu'ils étaient membres de certaines IMfs depuis 1997, ces IMfs ne veulent plus leur octroyer du crédit pour éviter tout risque de non remboursement.

Tous ces facteurs entraînent donc le faible pourcentage de créditeurs par rapport aux épargnants: les membres préfèrent déposer leur argent sans problèmes. C'est plus facile chez l'OTIV et le CECAM car chez la BTM/BOA, la banque tire toujours un intérêt, même en épargne.

2. Des contrastes au niveau intellectuel et psycho-social:

Nous avons constaté dans les causes de la déperdition scolaire(p.47), que la commune rurale de Mahitsy est victime d'une socialisation sélective. En effet, la majorité des membres des IMfs appartiennent aux fokontany à haut revenu (cf carte n°8)(Mahitsy, Antandrokomby, Bejofo...). Ainsi, non seulement leur situation géographique est bonne grâce à la fonction de chef-lieu de la commune, mais ce sont aussi des fokontany où nous avons surtout des intellectuels(bacc et plus). Tandis que, les peu ou pas utilisateurs de crédit appartiennent aux zones enclavées et à faibles revenus. Ce sont aussi des fokontany où l'on constate un nombre élevé d'analphabètes et un niveau scolaire très bas(niveau 7^e).

Ainsi, ce sont surtout les intellectuels qui ont l'audace de faire du prêt auprès des IMfs. Leur savoir-faire en matière d'agriculture et d'élevage, de commerce et de transport....combiné à leur niveau intellectuel, donnent un résultat positif dans l'utilisation du crédit. Ce sont ces intellectuels aussi qui osent emprunter des sommes importantes (dizaines de millions). Tandis que les non ou peu utilisateurs de crédit, c'est-à-dire de niveau scolaire bas n'empruntent que peu d'argent(autour de Ar 6000).

Mais pourquoi certains habitants refusent-ils d'adhérer?

Tableau n°11: Causes de la non adhérence(enquêtes sur les 60 ménages⁽¹⁸⁾ n'utilisant pas du crédit)

causes	Manque de sensibilisation et d'information	Pauvreté	Doute et peur	Lourdeur administrative	Manque de temps	Inutilité	Escroquerie	Eloignement	Vieillesse	Ignorance	Ensemble
Total	27	21	09	08	04	04	04	03	04	03	87
%	31.76	24.7	10.58	9.42	4.7	4.7	4.7	3.5	4.7	3.5	100

Source:Enquêtes de l'auteur

. D'après le tableau n°11, le manque de sensibilisation et d'information(31.76%), l'ignorance(3.5%), l'éloignement(3.5%) résultent du fait que selon les paysans des zones enclavées quand les agents des IMfs font leur campagne de sensibilisation, ils ne vont pas dans les fokontany isolés. Ils se contentent de faire leur travail devant la commune. Alors, ce sont seulement ceux qui passent pour acheter ou vendre à Mahitsy qui ont la chance d'être sensibilisés. Quant à la pauvreté(24.7% des cas), comme nous l'avons dit, elle ne permet pas aux couches les plus démunies, d'emprunter, faute de garantie.

Le doute et la peur(10.58%), l'inutilité et l'escroquerie(4.7%) proviennent sans doute du niveau intellectuel très bas. La lourdeur administrative(9.42%) constitue également l'une des causes (cf fonction de la ville p.53) ainsi que l'âge avancée de la personne enquêtée(4.7%). Bref,seuls les instruits et ceux qui possédaient déjà un capital de départ profitent du microcrédit.

3. Des contrastes au niveau du revenu et de l'épargne:

a) Le revenu:

Il s'agit ici d'une étude comparative liée aux revenus des utilisateurs et des non utilisateurs de crédit et, à partir de laquelle nous tirons une conclusion si la microfinance est facteur de "développement" ou non(cf tableau n°12).

Tableau n°12: Tableau comparatif des revenus des utilisateurs de crédit et des non utilisateurs(mensuel)

Ménages Source (en Ar)	Utilisateurs de crédit (60 ménages)	%	Non utilisateurs de crédit (60 ménages)	%	Total (120 ménages)	%
Salaire	4.248.333,33	76,83	1.276.600	23,17	5.524.933,33	25,39
Production agricole	2.595.464,85	70,48	1.086.872,68	29,52	3.682.337,53	16,92
Production élevage	5.342.432,57	78,75	1.441.183,17	21,25	6.783.615,74	31,17
Autres ^(*)	4.943.166,65	87,70	824.666,66	12,3	5.767.833,31	26,52
Total	17.129.397,4	78,72	4.629.322,51	21,28	21.758.719,91	100
Moyenne	285.489,95	78,72	77155,37	21,28	181.322,66	100

(*): Commerce, transport.....

Source : Enquêtes de l'auteur

Le tableau n°12 nous montre que l'utilisation du crédit auprès des IMfs est facteur de "développement" à première vue. Excepté le salaire, la valeur des autres sources de revenus en Ariary en témoigne.

La part de l'élevage dans le revenu des utilisateurs de crédit est très élevée, car avoisine les 80% (soit 78,75%) du revenu total, alors que pour les non utilisateurs de crédit, elle n'est que le 1/5 (soit 21,25%) du revenu total. Notons cependant que l'utilisation du crédit n'est pas une chose simple surtout pour aboutir à de tel résultat. La formation donnée par les agents des IMfs (OTIV, CECAM, PSDR) à ces utilisateurs en matière d'élevage semble donc efficace (1 à 2 mois avant l'activité). De plus, ces agents guident souvent et font un suivi-évaluation de chaque activité des membres en ce qui concerne l'utilisation du crédit (exemple: l'octroi du crédit se fait en trois tranches (1) Achat de matériaux et outils, (2) équipements et entretien, (3) élevage proprement dit). Le même cas s'observe en agriculture. C'est pourquoi, le résultat est également satisfaisant. En effet, le revenu des non utilisateurs de crédit (soit 1.086.872,68 Ar) avoisine les 1/3 du revenu des utilisateurs (soit 2.595.464,85 Ar) en un mois. Pour les autres activités (commerce, transport...), l'écart entre le revenu de ceux qui utilisent du crédit (soit 4.943.166,65 Ar) et ceux qui n'en utilisent pas (soit 824.666,66 Ar) est considérable: le revenu des utilisateurs est 6 fois supérieur à celui des non utilisateurs. C'est le résultat d'une formation et suivi importants. Jusqu'ici, nous pouvons dire que: l'utilisation du crédit peut contribuer au développement des ménages et par extension de la commune rurale de Mahitsy. Le crédit n'a pas seulement une valeur financière mais il a aussi une valeur de formation. Ce qui explique le grand écart qui existe entre les utilisateurs et les non utilisateurs de crédit. Même si les ménages ont exercé les mêmes activités (agriculture, élevage, commerce, transport), l'on a constaté que l'impact de la microfinance dans le développement est positif. Ainsi, le revenu total des 120 ménages enquêtés est de 21.758.719,91 Ar dont les 3/4 soit 17.129.397,4 Ar appartiennent aux utilisateurs de crédit vivant dans les fokontany de Mahitsy, d'Antandrokomby, de Bejofo et d'Ambohibao sud. Tandis que les 1/4 soit 4.629.322,51 Ar appartiennent aux non ou peu utilisateurs de crédit habitant les fokontany de Miadampahonina, Miandrarivo, Ambohimanatrika, Ambatofamamba, Ankazo, Antanetilava. Par conséquent, sans les revenus des utilisateurs de crédit, la moyenne mensuelle du revenu total n'atteindrait sans doute pas les 181.322,65 Ar (cf tableau n°11).

b) L'épargne: Avec cette large différence en matière de revenu, les fokontany utilisateurs de crédit peuvent se permettre de faire de l'épargne. Tandis que, la plupart des paysans non ou peu utilisateurs de crédit s'endettent ou vendent une bonne partie de leurs produits à bas prix surtout en période de soudure pour survivre. C'est le cas de: "Ny hoanina anio, tadiavina anio" (Ce que l'on consomme aujourd'hui, on le cherche aujourd'hui). C'est pourquoi, l'alimentation occupe

aussi la première place en matière de dépenses pour la majorité des fokontany soit 145.857,91 Ar en moyenne(par mois) soit les 71% du revenu(cf tableau n°13). Cette réalité suit bien la loi d'Engel⁽¹⁸⁾ car puisque la dépense en alimentation prédomine, la commune appartient à un pays pauvre.

Tableau n° 13: Les dépenses des 120 ménages à Mahitsy selon les postes

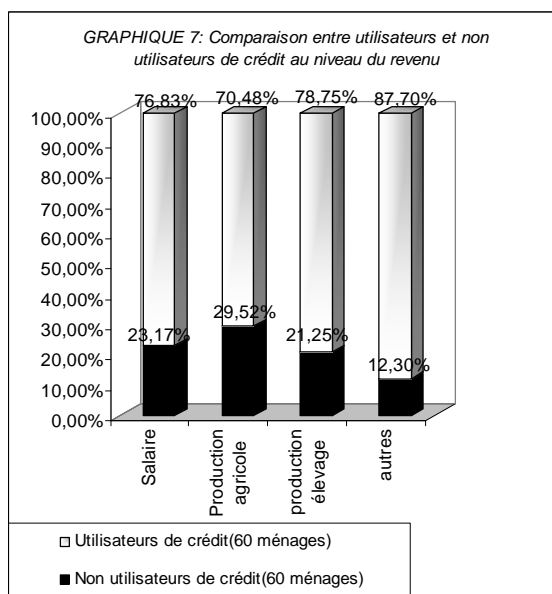
Postes de dépenses	Valeur/ mois(Ariary)	Moyenne mensuelle(Ariary)	%
Alimentation	17.502.950	145.857,91	71
Scolarisation	2.081.670,76	17.347,25	8,44
Habillement	1.131.998,22	9.433,31	4,6
Combustible	858.000	7.150	3,48
Santé	795.433,33	6.628,61	3,22
Eclairage et Eau	755.250	6.299,61	3,1
Transport	732.556,65	6.104,72	2,96
Autres	522.866,67	4.357,22	2,1
Logement	271.500	2.262,5	1,10
TOTAL	24.652.935,63	205.441,1	100

Source:Enquêtes de l'auteur

En général donc, l'épargne n'existe pas(cf tableau n°14) car la dépense moyenne mensuelle totale(soit 205.441,1Ar) est supérieure au revenu mensuel total(soit 181.322,65Ar). Mais grâce à la microfinance, certains fokontany comme Mahitsy, Antandrokomby, Bejofo et Ambohibao sud ont la possibilité de procéder à l'épargne. En effet, pour Mahitsy le commerce et le transport sont surtout les principales sources de l'épargne. Pour Antandrokomby et Bejofo, ce sont l'élevage aviaire et le commerce, et une infime partie du transport. Mais pour Ambohibao sud, ce sont la riziculture, la culture de tomate ainsi que la sériculture. Ainsi, Mahitsy peut épargner jusqu'à 43.085,75 Ar par mois en moyenne. Ambohibao sud et Antandrokomby le peuvent à 20.433,19 Ar et 23.784,7Ar, et Bejofo jusqu'à 12.784,1Ar et ce grâce à la microfinance.

Mais il ne faut pas oublier que ces fokontany utilisateurs de crédit se trouvent dans une situation géographique importante; bon nombre des ménages avaient déjà un capital de départ et lors de nos enquêtes ce sont en majorité des intellectuels. Outre l'utilisation de crédit donc, beaucoup de facteurs interviennent dans la réussite économique de ces ménages.

¹⁸ "La part de la propension à consommer croît avec la pauvreté"



Source: Enquêtes de l'auteur

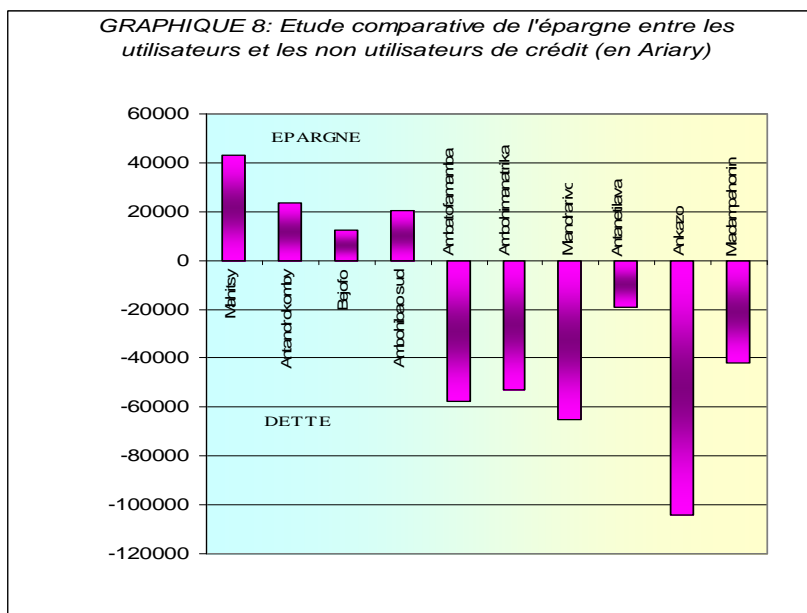
La microfinance peut être un facteur de développement : créatrice d'emploi, atténuante de pauvreté, génératrice de revenu et d'épargne pour les fokontany et les habitants qui se trouvent à proximité du chef-lieu de la commune et qui peuvent jouir facilement des avantages de ses fonctions, et comme nous l'avons également signalé, ce sont surtout les personnes instruites et celles qui avaient déjà un capital de départ qui connaissent un "développement". La microfinance n'est autre qu'un moyen de plus pour améliorer leur niveau de vie.

Tableau n°14: L'épargne dans l'utilisation du microcrédit

Budget(Ar)	Revenu moyen mensuel	Dépense moyenne mensuelle	Epargne moyenne mensuelle
Fokontany			
Mahitsy ^(*)	543.967,95	500.882,2	43.085,75
Antandrokomby ^(*)	453.306,62	429.521,92	23.784,7
Bejofo ^(*)	453.306,62	259.249,87	12.734,1
Ambohibao sud ^(*)	145.058,12	124.624,93	20.433,19
Ambatofamamba	126.925,85	184.896,99	-57.971,14
Ambohimanatrika	90.661,32	143.808,77	-53.147,45
Miandrarivo	72.529,06	137.6458,77	-65.116,47
Antanetilava	63.463	82.721,44	-19.258,44
Ankazo	25.385,17	129.427,89	-104.042,72
Miadampahonina	19.945,49	61.631,33	-41.685,84
TOTAL	181.3226,5	2.054.411,11	-241.184,5
Valeur moyenne	181.322,65	205.441,11	-24.118,45

(*): Fokontany pouvant épargner

Source: Enquêtes de l'auteur



Source: Enquêtes de l'auteur

Bref, outre le rôle plutôt limité de l'aire d'influence de la ville de Mahitsy (infrastructures:marché,routes,bâtiment,écoles.....) moyennement satisfaisantes et nécessitant une sérieuse réhabilitation, les problèmes de communication loin d'être résolus (routes et télécommunication)....et qui ne font que renforcer le déséquilibre entre les fokontany de la commune, nous avons pu également noter que le système de microfinancement, est à caractère selectif et de ce fait, les IMfs auront du mal à aider l'ensemble de la population à sortir du carcan de la pauvreté en raison de:

-ce caractère sélectif:

- ° Crédit non accordé qu'à ceux qui ont un certain niveau d'instruction, un capital de départ, ou ceux qui osent se soumettre aux conditions trop dures imposées par les créditeurs.

-L'esprit qui anime les créditeurs:

- ° Ce n'est pas par pur altruisme que ces créditeurs se lancent dans de telles opérations. La vérité, c'est qu'il ne s'agit ici que d'un investissement comme un autre et dont le but non avoué est de se faire le maximum de profit.

Bref, la microfinance ne saurait être une solution efficace pour tirer la majorité des ruraux de la région étudiée, et partant de la Grande Ile, du gouffre de la pauvreté, à moins qu'on n'y apporte les rectificatifs qu'impose le contexte de la paupérisation généralisée à Madagascar. Tout cela engendre des problèmes socio-économiques qui inhibent l'initiative des IMfs. Quelles solutions pouvons-nous alors avancer face à ces différents problèmes?

Chapitre II: Les solutions à envisager

Compte tenu des problèmes sus-cités, la commune rurale de Mahitsy nécessite d'abord, une solution socio-économique adéquate c'est-à-dire à prendre à court terme face à la microfinance. Mais elle a aussi besoin de solutions à moyen et à long terme pour un développement durable.

I. Une solution socio-économique adéquate:

La commune doit faire beaucoup d'efforts sur au moins trois domaines: l'alphabétisation, la sensibilisation des non-adhérents et la révision des taux d'intérêt.

A) L'effort d'alphabétisation et une meilleure sensibilisation pour les non-adhérents:

Malgré les efforts du Gouvernement actuel pour l'alphabétisation des enfants malgaches(octroi de kit scolaire,allègement du droit d'inscription...), beaucoup reste à faire, comme l'indique Navalona (R): "...mais ce n'est que le tiers du chemin qui a été parcouru pour atteindre les objectifs"⁽¹⁹⁾.

-En effet, comme nous l'avons vu, le Gouvernement doit résoudre l'isolement de certains fokontany de la commune de Mahitsy, en construisant des routes, sinon l'isolement ne fera que renforcer l'analphabétisme et la pauvreté. De plus, au niveau de chaque fokontany, il faut édifier au moins une Ecole Primaire Publique et si possible un Collège d'enseignement Général en collaborant avec le FID ou Fond d'Intervention pour le Développement. Cela contribuera à limiter le mariage précoce des enfants(après quelques années de classe de 7^e), de réduire par la même occasion le taux d'accroissement naturel et d'améliorer le revenu de chaque ménage. Ces efforts d'alphabétisation élimineront les contrastes intellectuels et psycho-sociaux(croyance aux rumeurs....)qui inhibent la microfinance.

L'Etat doit procéder aussi au recrutement massif d'enseignants après le désenclavement des zones isolées.Ce désenclavement permet également d'écouler les produits de ces zones. La microfinance y serait pour quelque chose.

-A court terme, les IMfs doivent s'équiper de motos ou de bicyclette pour leurs agents en mission de sensibilisation pour que tous les fokontany soient informés et accèdent désormais au microcrédit.

Un surplus de formation des agents des IMfs serait un atout pour convaincre les épargnants d'être créditeurs, et les non adhérents d'être membres.

-L'Etat doit trouver une solution pour alléger la garantie, la lourdeur administrative..... Chaque IMfs doit équilibrer l'octroi de crédit sans considérer l'origine sociale de chaque paysan.

¹⁹ Midi Madagasikara: n°6636, 4 juin 2005, p.4

8 - CONTRASTE FINANCIER AU NIVEAU DU REVENU ET DE L'ÉPARGNE



Comme la microfinance est facteur de développement, il faut que tous les ruraux y adhèrent. Voyons maintenant les solutions relatives aux infrastructures et à la santé.

B) L'amélioration des infrastructures sociales et économiques:

-La commune doit tout d'abord, agrandir le marché de Sabotsin'i Mahitsy pour renforcer sa fonction d'enrichissement et améliorer ses recettes fiscales. L'amélioration des conditions d'hygiène serait aussi un atout pour ce marché.

-L'hôpital doit être réhabilité et bien équipé, le branchement d'eau courante est primordial. L'Etat et la commune doivent collaborer pour résoudre ces problèmes d'inaccessibilité à l'eau courante et à l'électricité et afin de diminuer les taux élevés des maladies respiratoires, diarrhée, dysenterie.....

-Le C.E.G et le lycée Mahitsy doivent également être réhabilités et équipés pour offrir aux élèves des conditions d'apprentissage meilleures.

-La réhabilitation de la route est aussi nécessaire pour tous les fokontany. Cela faciliterait les patrouilles en véhicule ou en moto des gendarmes et réduirait certainement les actes de banditisme. Ces gendarmes doivent aussi être équipés en moyen de télécommunication efficace(internet, portable...). Ce qui améliorerait la liaison avec la capitale pour les rapports, les problèmes. Le nombre de ces gendarmes travaillant dans la zone doit être augmenté.

C) La diminution du taux d'intérêt et la facilité d'accès au microcrédit:

Suite à la porte ouverte organisée au motel d'Anosy⁽²⁰⁾, et à la conférence sur l'année internationale du microcrédit tenue au ministère des affaires étrangères au mois de mars 2005, certains IMfs vont adopter une réforme sur l'acquisition de crédit. En effet, après ces cérémonies officielles, tous les Imfs ont fait le premier pas en direction de la réduction de leur taux d'intérêt sur la riziculture. Ainsi, le taux d'intérêt appliqué aux prêts destinés à la promotion de la riziculture est de 1,5 % par mois à partir de cette année⁽²¹⁾(une réduction de 50% du taux habituel). Mais ce traitement de faveur devrait aussi toucher les intrants agricoles surtout les engrais, selon les souhaits émis par les paysans. Cette réduction du taux d'intérêt va augmenter le nombre d'adhérents. Mais il faut alléger aussi la valeur de la garantie(exemple: même valeur que le crédit). Il est aussi préférable que l'enquête ne dure pas des semaines pour ne pas indisposer les nouveaux membres. Il faut valider le plus vite possible les sous-projets pour un développement rapide des milieux ruraux.

²⁰ Exposition sur l'Année Internationale du microcrédit: 16,17,18 mars 2005

²¹ Le quotidien: n°420, 25 février 2005, p.2

Actuellement, les fruits de l'atteinte du point d'achèvement et des différents aides(bilatérales et multilatérales) ne sont pas encore ressentis. Néanmoins, les IMfs de Madagascar ont adopté la Stratégie Nationale de la Microfinance(SNMF) pour une perspective d'avenir 2005-2009²²

L'objectif est d'obtenir un taux de pénétration des ménages de 15% en 2009.

L'objectif de développement est de favoriser l'accès à des services de microfinance viable et durable d'une majorité de ménages pauvres ou à faible revenu et des micro-entrepreneurs sur l'ensemble du territoire d'ici à 2009 grâce des IMfs viables s'intégrant dans le système financier national. A ce propos, pour résoudre les problèmes socio-économiques émanant de la microfinance, la SNMF a adopté 3 axes stratégiques:

Axe stratégique 1: Amélioration du cadre économique légal et règlementaire pour un développement harmonieux et sécurisé de ce secteur.

Axe stratégique 2: L'offre viable et pérenne des produits et services adaptés, diversifiés est en augmentation, notamment dans les zones non encore ouvertes par des IMfs professionnelles.

Axe stratégique 3: Organisation du cadre institutionnel de manière à permettre une bonne structuration du secteur, une coordination efficace du secteur et une conduite efficiente de la SNMF. .

En résumé, beaucoup reste à faire pour l'Etat. Le même cas se présente pour les IMfs. Nous allons terminer notre travail par les solutions à moyen et à long terme pour un développement durable de la microfinance

II. Des solutions à Moyen et à Long terme pour un développement durable:

Comme nous l'avons vu, la microfinance pourra être un facteur de développement. Ainsi, pour un pays en voie de développement comme Madagascar, l'accès durable au microfinancement et le renforcement du slogan 3P, ainsi que la décentralisation effective de la microfinance grâce au Millenium Challenge Account ou MCA sont des choses utiles pour le futur. Toutefois, le développement industriel serait un atout pour les milieux ruraux comme Mahitsy.

A) L'accès durable au microfinancement et le renforcement du slogan 3P:

Comme la microfinance est créatrice d'emploi, génératrice de revenu,....son orientation sociale permet à bon nombre de paysans vivant dans les milieux ruraux d'accéder à des soins valables ainsi qu'à une scolarisation des enfants. Ainsi, nous voudrions insister à ce que tout un chacun ait la possibilité de jouir des effets de la microfinance. Le 2,3,4 juin, l'Etat a procédé à

²² Enquetes de l'auteur

une modification des Documents de Stratégie pour la Réduction de la Pauvreté. Que la microfinance soit l'une de ses préoccupations afin de réduire la pauvreté de moitié. Il faut aussi tenir compte de ce que Monsieur James BOND(Directeur des opérations de la banque mondiale pour Madagascar), a évoqué:" Il y a encore peut être trop d'entraves au niveau du système foncier et des douanes.....faisant bouder les investisseurs étrangers"²³ . Autrement dit la lourdeur administrative constitue toujours un obstacle au développement du pays. C'est aussi le cas des nationaux qui veulent légaliser l'acquisition de leur terrain(cf problème foncier à Mahitsy p.53). Par ailleurs, la facilité d'accès au foncier peut entraîner l'installation massive de sous-projets. Ce qui engendrerait emplois, revenu....., et le développement du Partenariat-Privé- Public. Mais cela suppose aussi des efforts de la part de la population comme le souhaite le président actuel:"Travailler, travailler bien, travailler fort".

En 2004, seuls 200.000⁽²⁴⁾ paysans ont recours au système de financement rural. Compte tenu de cette situation donc, il faut créer un cadre susceptible d'assurer un accès durable au microfinancement. Donc, la balle est entre les mains du Ministère de l'Agriculture, de l'Elevage et de la Pêche. Enfin, pour l'accès durable à la microfinance nous tenons à rappeler le message du Secrétaire Général de l'Organisation des Nations Unies, Monsieur Kofi Annan: "L'accès durable au microfinancement contribue à atténuer la pauvreté en générant des revenus, en créant d'emplois, en donnant la possibilité aux enfants d'aller à l'école, en permettant aux familles d'obtenir des soins médicaux et en donnant les moyens aux populations de faire les choix qui répondent le mieux à leurs besoins"⁽²⁵⁾ .

B) La décentralisation effective de la microfinance avec le MCA:

Actuellement, les 22 régions et leurs chefs sont bien définis et installés. Comme ces chefs de régions ne sont pas désignés au hasard(en majorité des spécialistes en agro-management), la décentralisation du pouvoir doit être effective et facteur du développement, surtout pour les couches les plus démunies de Madagascar. En effet, la "vitrine de Madagascar" n'est pas non plus le fruit d'un hasard, c'est une prise de conscience par l'exécutif que 85% des malgaches sont des paysans. Donc, elle a sensibilisé ces chefs de régions pour qu'ils travaillent de concert avec les chefs locaux(Ampanjaka, Tangalamena....) et ce, pour le développement de l'agriculture, de l'élevage et de la pêche dans leurs propres régions.

²³ Midi Madagasikara n°6636, 4 juin 2005, p.15

²⁴ Le quotidien: n°420, 25 février 2005, p.15

²⁵ KOFI ANNAN, sommet international du microcrédit, 29 décembre 2003

Ces chefs de régions doivent aussi travailler avec les IMfs, car ce sont des activités complémentaires qui contribuent à la rapidité du développement des milieux ruraux. Les chefs de régions et locaux se chargeront d'élaborer ensemble les activités et les IMfs accorderont les crédits nécessaires pour leur réalisation. Ces IMfs devront installer des réseaux et recruter d'autres agents pour que la décentralisation soit effective.

Mais pour une meilleure décentralisation de la microfinance, il y a aussi le Millenium Challenge Account. Comme c'est le fruit de l'atteinte du point d'achèvement dans le cadre du Millenium Challenge Corporation, la somme de 110 millions de dollars allouée pour 4 ans, doit réellement contribuer à la réduction de la pauvreté. En effet, il s'agit de procéder à une décentralisation de plusieurs domaines de développement surtout en milieu rural. Pour le moment, les activités déjà identifiées concernent principalement l'informatisation des documents fonciers à Antananarivo et dans 5 zones, ainsi que les délivrances de titres ou certificats fonciers dans ces zones d'intervention. Il y a également le renforcement de la caisse et de la microfinance auprès des zones d'activités et l'amélioration du système de paiement.

La création de 5 centres de gestion dénommés "Agriculture Business Centers"⁽²⁶⁾ ainsi que l'élaboration de 5 stratégies et plans globaux d'investissement qui tiennent compte du plan de développement régional de chaque région⁽²⁷⁾.

Les deux premières zones déjà identifiées via les critères essentiellement économique sont: le Vakinankaratra- l'Amoron'i Mania et Menabe. Le choix des 3 zones restantes fera l'objet d'une consultation nationale plus élargie. Le démarrage du projet a été le mois de mai 2005.

Ainsi, le MCA est un facilitateur qui peut à travers son programme, orienter et éventuellement appuyer les demandes de financement auprès des bailleurs de fonds. Pour ces 110 millions de dollars, 30 millions serviront à la réforme foncière et 17 millions à la mise en place des ABC et à l'identification des opportunités d'investissement. Le reste sera utilisé au fonctionnement ainsi qu'au suivi, qui est un volet important. Qu'en est-il de l'industrialisation du microcrédit?

C) L'industrialisation de la microfinance:

Pour le long terme, nous tenons à avancer des solutions pour lutter contre l'affaiblissement industriel constaté à Mahitsy. Après résolution des problèmes fonciers existants, par le MCA, l'installation massive des sous-projets dans beaucoup de régions (Petites et moyennes entreprises) est primordiale. En effet, il faut que chaque microentreprise s'installe

²⁶ Ou ABC

²⁷ Madagascar Laza: n°98, 2 avril 2005, p.9

à côté des matières premières locales pour faciliter les exploitations. Pour le cas de Mahitsy par exemple: la partie sud est favorable à l'installation d'une industrie agro-alimentaire, pour une spécialisation à la tomate de conserve, au vin fabriqué à partir de tomate.....Le même cas pour la partie ouest et nord de Mahitsy en se spécialisant dans l'I.A.A en matière de mayonnaise en conserve, traitement et abattage de poulet de chair frais(refrigération, mise en sachet). La sériculture et son traitement industriel ou artisanal dans la partie ouest, pour renforcer l'activité de la SIS.Donc, il faut décentraliser aussi les industries en améliorant les infrastructures routières, la sécurité. Tout cela va créer beaucoup d'emplois dans les zones d'installation.D'autre part, la colline d'Ambohimanoa(au sud de Mahitsy) est réputée par l'existence de l'or, donc c'est aussi exploitable pour les mineurs.

Par conséquent, cette décentralisation industrielle en milieu rural permettra la déconcentration des industries des milieux urbains(Tana, Antsirabe, Tamatave, Majunga, Tuléar, Diégo, Fianarantsoa), réduisant ainsi les exodes ruraux; aboutissant à la création, de nouvelles villes industrielles, au partage équitable du revenu et à l'égalité des conditions d'existence tant urbaine que rurale.

Conclusion de la troisième partie:

Comme nous l'avons vu, la commune rurale de Mahitsy se heurte à des problèmes socio-économiques considérables. L'enseignement y est encore peu développé avec un taux d'analphabétisation de 6,36% et une déperdition scolaire de 51,81%. L'éloignement et l'insuffisance des C.E.G et lycée en sont les principales causes la pauvreté mise à part. La santé des habitants se détériore dans l'ensemble à cause de l'inaccessibilité à l'eau courante et à l'absence d'électrification. Seul, Mahitsy, le chef-lieu de la commune jouit de ces équipements et encore. Par conséquent, les maladies respiratoires, la diarrhée et la dysentérie, le paludisme sont encore fréquents.

Par ailleurs, même en milieu rural l'agriculture connaît des problèmes de non accessibilité de la population aux engrais minéraux, de qualité de semences, de vol et de non-maîtrise de l'eau, problèmes fonciers et problème d'élevage. Les fonctions urbaines de la commune sont déséquilibrées en raison de la vétusté et du mauvais état des infrastructures existantes (route, hôpital, marché, bâtiments scolaires) des problèmes de communication (non accès à l'internet, au publiphone.....).

Pour la microfinance, les paysans sont déconcertés par le taux d'intérêt élevé, la garantie trop excessive, les enquêtes trop longues, la sensibilisation inadéquate. Ce sont surtout les intellectuels qui osent emprunter par rapport aux pauvres moins intellectuels.

Malgré ces problèmes, nous avons vu que la microfinance pourra être un facteur de développement. En effet, les 4/5 du revenu des enquêtés de la commune (soit 17.129.394,4 Ariary) appartiennent à des utilisateurs de crédit qui peuvent faire de l'épargne mensuellement. Mais il faut souligner que cela n'est vrai que pour les habitants des fokontany à haut revenu et pour qui, l'utilisation du crédit, ne fera que renforcer les moyens financiers déjà disponibles. Ainsi, des obstacles subsistent encore pour que de tel effet positif touche le maximum d'habitants.

En conséquence, des solutions à court terme, comme l'alphabétisation, l'amélioration de la sensibilisation par les agents des IMfs, l'amélioration des infrastructures et de la santé, et la diminution du taux d'intérêt doivent être envisagées. A moyen et à long terme, il faudrait prévoir l'accès durable à la microfinance dans le cadre du Partenariat-Privé-Public (Etat-Organisme financier-paysan), la décentralisation effective de la microfinance suite aux avantages offerts par le Millenium Challenge Account pour les 22 régions de Madagascar et la décentralisation industrielle de la microfinance.

CONCLUSION GENERALE

Conclusion générale:

La commune rurale de Mahitsy est une région typique des Hautes Terres Centrales, physiquement et historiquement. Le paysage de la zone est dominé par des plaines. Le climat y est tropical d'altitude à deux saisons bien distinctes: une saison chaude et pluvieuse, et une saison fraîche et sèche. La commune possède une hydrographie suffisante mais mal maîtrisée surtout en période de cyclone. L'installation humaine y est inséparable de l'histoire d'Analamanga. C'est Moriandro qui est devenue Mahitsy après le passage d'un certain roi(probablement Andrianampoinimerina), cherchant un raccourci pour rejoindre Ambohimirimo. Ce sont les Manendy, des migrants Sakalava qui peuplaient Anosivola d'Ankazo pour repartir après vers Mahitsy érigé aujourd'hui en chef-lieu de la commune. Ils devinrent les alliés d'Andrianampoinimerina pour conquérir Marovatana.

La zone étudiée présente une démographie typique des pays sous-développés. La population est jeune car les moins de 15 ans représentent 36,77% de la totalité. Le taux de fécondité général s'élève à 171,97%, d'où une forte natalité de 44,92‰. La population doublera dans 22 ans soit en l'an 2027. Mais elle est aussi inégalement répartie et présente trois zones de peuplement: une zone fortement peuplée(Mahitsy, Ankazo...), une moyennement peulée(Ambohao sud....) et une autre faiblement peuplée(Antanety est....). Cela s'explique par des causes historique, économique, démographique et géographique.

La commune présente trois zones d'accueil en matière d'immigration : Mahitsy, Miadampahonina, et Fiadanankely. Ainsi, le taux d'immigration s'élève à 1,98%. Mais la zone présente aussi une mauvaise occupation de l'espace.

A Mahitsy comme dans tout Madagascar, les IMfs sont arrivées à une date récente. Leur installation dans la Grande Ile se présente en trois phases: la période d'avant 1990 où seule la BTM se chargeait du crédit agricole. La phase d'émergence des IMfs entre 1990-1995 favorisée par la conjugaison des interventions conjointes des bailleurs de fonds(Banque Mondiale, Union européenne....), du Gouvernement et des agences d'implantation. La phase de développement et de croissance de 1996 à nos jours. Pour Mahitsy, les IMfs existantes sont OTIV, CECAM, PSDR, BTM:BOA. Elles se chargent communément d'aider les milieux ruraux comme Mahitsy pour développer leurs activités. Mais elles se différencient au niveau de leurs caractéristiques(services, taux d'intérêt....). Le secteur primaire est le plus "grand" bénéficiaire de la microfinance car représente 48,52% des activités existantes au sein duquel le riz et l'élevage de poules pondeuse et de chair occupent la première place. De plus, à Mahitsy, la microfinance est en voie de tertiarisation, le commerce tend à augmenter assez rapidement. Mais l'industrie demeure la moins touchée par la microfinance et ne représente que 3,33% des

secteurs d'activités existantes. Cependant, l'orientation sociale de la vocation de la microfinance est ressentie à Mahitsy(dans le domaine de la construction, la santé, la scolarisation).

Mais cette zone rencontre des problèmes socio-économiques considérables dûs à la non accessibilité à l'eau courante, et à l'électrification. En conséquence, la santé de la population se détériore manifestement. En outre, cette commune rurale n'est pas à l'abri des problèmes paysannaux comme la non accessibilité aux engrais minéraux, aux intrants agricoles, et aux problèmes fonciers. L'enseignement y est peu développé. Il se caractérise aussi par une déperdition scolaire élevée résultant de la pauvreté des habitants, de l'éloignement et de l'insuffisance des lycées, des C.E.G, et même des E.P.P.

Sur un autre plan, les fonctions de la ville sont déséquilibrées en raison des infrastructures en mauvais état (route, hôpital, bâtiment scolaire....), des problèmes de communication non résolus(non accessibilité aux technologies modernes telles que l'informatique....). Des contrastes sont aussi constatés au niveau de la supériorité numérique des épargnants par rapport aux créanciers. Ces contrastes se ressentent également aux niveaux intellectuel, psycho-social, du revenu et de l'épargne.

Ainsi, la microfinance qui, techniquement, pourra être un facteur de "développement" pour Mahitsy n'a pu en réalité parvenir à assurer un changement tangible dans la région étudiée; sauf pour quelques Fokontany se situant à proximité du chef-lieu de la commune et qui peuvent jouir des avantages de ses fonctions, pour une minorité de ménages qui possédaient, avant d'être membres un capital de départ, pour une infime proportion de population instruite . Des efforts doivent encore être fournis pour qu'elle soit vraiment efficace: alphabétisation et meilleure sensibilisation pour les non-adhérents, réduction du taux d'intérêt et allègement des problèmes administratifs freinant l'accès au microcrédit .A moyen et à long termes, il faut garantir l'accès durable des habitants au microcrédit et renforcer le slogan 3P(Etat, organisme financier et ruraux). Les décentralisations de la microfinance avec le Millenium Challenge Account et de l'industrie devront alors être facteurs de développement durable, non seulement par la commune de Mahitsy mais aussi pour tous les milieux ruraux de Madagascar.

Ainsi se termine cette étude qui ne prétend guère avoir tout décortiqué sur la microfinance. Des zones d'ombre persistent encore, mais elle a cependant le mérite d'ouvrir la voie à d'autres études plus poussées.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie:

HISTOIRE:

- CALLET (R.P): "Tantara ny Andriana eto Madagascar", Documents historiques
d'après les manuscrits malgaches, Tome II, Antananarivo, novambra 1981
(p.p 634-715-949-951)
- DESCHAMPS (H): " Histoire de Madagascar", 4^e édition, BERGER, Paris 1972, p.122
- RALAIMIHOATRA (E): " Histoire de Madagascar", 4^e édition, Librairie de Madagascar,
Antananarivo 1982, p.115
- RAVELOJAONA et KRUGER: "Firaiketana, Tome II, Dictionnaire encyclopédique
malgache, p.575

GEOGRAPHIE:

- CHAPERON, FERRY (L), BANLOUX,: "Fleuves et rivières de Madagascar", ORSTOM,
KARTHALA, p.54
- DONQUE (G) : " Contribution à l'étude du climat de Madagascar", NIAG, 1975, p.356,
ANTANANARIVO 1975
- DOUESSIN (R): " Géographie agraire des plaines de Tananarive", AGM, laboratoire de
Géographie, Société Nouvelle de l'imprimerie centrale, Antananarivo
1975, pp 19,20
- GOLIBER (T-J): " L'accroissement de la population de l'Afrique: vieux problèmes, nouvelles
politiques", Population Bulletin, PRB, édition française, avril 1991,
volume 44, n°3, p.22
- HOEBLICH JM et J "L'organisation des reliefs dans les environs de Tananarive" in
Madagascar, Revue de géographie n°43 Juillet-décembre 1983 pp16
(11-38)
- MARIUS (A): " Monographie hydrologique de l'Ikopa et de la Betsiboka", ORSTOM,
institut de recherches scientifiques à Madagascar, 1964, p.7
- Monographie communale de Mahitsy, 2003
- NEUVY(G): "Eaux continentales et aménagement rural en domaine tropical malgache",
583 pages, thèse de doctorat d'Etat E.S lettres, 1983,p.299
- POISSON ch (R.P): " Histoire Physique, naturelle et politique de Madagascar", Société
d'édition géographique, maritimes et coloniales, Paris 1930, Tome II,
p.301

- RAKOTO RAMIARANTSOA (M): " La dynamique des paysages sur les Hautes Terres Centrales Malgaches et leur bordure orientale", Paris 1991, université de NANTERRE, p. 61
- RASOAVINA Lalao (ME): "Influence de l'agglomération de Mahitsy sur son environnement rural", mémoire de CAPEN n°97, EN3, décembre 1990, p.p 11-17
- Sciences agronomiques: Comptes rendus du 3^e congrès de l'association scientifique des pays de l'Océan Indien, section D, Antananarivo, octobre-novembre 1957, 209 pages, p.p 5,6

OUVRAGES GENERAUX:

- AURA GROUPE HUIT BCEOM: " Développement urbain du Grand Antananarivo", synthèse projet MAG-PNUD, Antananarivo 1985, 195pages.
- Centre hospitalier de district niveau II, Mahitsy-Ambohidratrimo, Rapport annuel 2003, p.p 1,8
- FERRAS(R)- BAILLY(A)- PUMAIN(D): Encyclopédie de Géographie, deuxième édition, Economica, Paris 1995
- GUBERT(F)- ROUBAUD(F): " Le financement de très petites entreprises urbaines, étude d'impact d'un projet de microfinance à Antananarivo, DIAL, Document de travail, 2003, 17 pages
- INSTAT: Enquête prioritaire auprès des ménages: EPM 1999, Rapport principal, 192 pages
- INSTAT: Agriculture, pauvreté rurale et politiques économiques à Madagascar, 2000
- NDJEUNGA(J): "Micro-finance à Madagascar", Banque Mondiale, Antananarivo, 27 mars 1996
- DSRP(Document de Stratégie pour la Réduction de la Pauvreté), 2003

REVUE ECONOMIQUE:

- Dans les Médias Demain: "Hébdomadaire économique indépendant" n° 140-888, 19^e année, 7/01/05, 34 pages
- INSTAT: "Enquête sur les marchés ruraux" 2002, Rapport principal EMR02, Madagascar Antananarivo, 2004, 77 pages
- Finances et Développement: "Le microfinancement et les pauvres: La démarcation entre microfinance et secteur financier s'estompe", 2004, p.p38-40
- GRET: "Les différents acteurs en microfinance", 2001, AGRIDOC

-GRET: "Les conditions de la pérennité des institutions de microfinance", Paris 2001

-LAYDEKER(B): " La gouvernance en microfinance", GRET, Paris 2002, 6 pages

-MAEP-FOFIFA-FAO: "KAROKA", Révue de la recherche agricole à Madagascar, numero exclusif AIR, Aina ny vary, www.rice 2004.org, NIAG, 28 pages

JOURNAL:

-L'Express de Madagascar, 6 mai 2005, n° , p.2

-Madagascar Laza: n°98, 2avril, p.9

-Midi Madagasikara: n° 6540-6541-6600-6636, 8,9 février 2005, 21 avril 2005, 4 juin 2005,
p.10, p.4,p.14, p.4

-Le quotidien: n°420, 25 fevrier 2005, p.15

GLOSSAIRE

ABC: Agriculture Business Centers
ACCS: Association de Crédit à Caution Solidaire
ADNMEC: Association des Mouvements des Mutuelles d'Epargne
AFD: Association Française de Développement
AGEPMF: Agence d'Execution pour les Projets Microfinances
AIR: Année Internationale du Riz
APEM: Association pour la Promotion de l'Entreprise de Madagascar
Ar: Ariary
BIT: Bureau International du Travail
BLU: Bande Linéaire Unilatérale
BTM/BOA: Bankin'ny Tantsaha Mpamokatra, Bank Of Africa
°C: Degré celsius
CE: Communauté Européenne
CECAM: Caisses d'Epargne et de Crédit Agricole Mutuels
CEG: Collège d'Enseignement Général
CIDR: Centre International de Développement et de Recherches
CHD: Centre Hospitalier de District
CEPE: Certificat d'Etude Primaire Elémentaire
CITE: Centre d'Information Technique et Economique
CSB: Centre de Santé de Base
DID: Développement International Desjardins
DSNMF: Document de Stratégie Nationale de Microfinance
DSRP: Document de Stratégie pour la Réduction de la Pauvreté
FAO: Foods agriculture Organisation
FERT: Formation pour la Promotion de l'Entreprise de Madagascar
FOFIFA: Foibe momba ny Fiompihana sy Fambolena
IAA: Industrie Agro- Alimentaire
IMfs: Institutions de Microfinance
IRAM: Institut de Recherche Appliquée à la Microfinance
JIRAMA: Jiro sy Rano Malagasy
km: Kilomètre
MAEP: Ministère de l'Agriculture, de l'Elevage et de la Pêche
MCA: Millenium Challenge Account
MCC: Millenium Challenge Corporation
OTIV: Ombona Tahiry Ifampisamborana Vola
3P: Partenariat- Privé- Public
PATFR: Projet d'Appui Technique à la Finance Rurale
PADR: Plan d'Action pour le Développement Rural
PMF: Projet Microfinance
PNUD: Programme des Nations-Unies pour le Développement
PPA: Peste Porcine Africaine
PSDR: Projet de Soutien au Développement Rural
SAU: Surface Agricole Utilisable
SAVA: Sambava- Antalaha-Vohémar-Andapa
TIAVO: Tahiry Ifamonjena Amin'ny Vola
TM: Taux de Mortalité
TM_i: Taux de Mortalité Infantile
TN: Taux de Natalité
TVA: Taxe sur les Valeur Ajoutée
%: Pourcent

ANNEXES

ANNEXE I**FICHE D'ENQUETES**

Date de référence: 15 janvier 2004/ 15 janvier 2005

I. Chef de famille:

Nom et prénom:

Date et lieu de naissance:

Sexe:

Niveau intellectuel:

Profession et lieu:

Adresse:

II. Conjointe:

Nom et prénom:

Date et lieu de naissance:

Sexe:

Niveau intellectuel:

Profession et lieu:

III. Natalité et enfants à charge :

1) Nom et prénom:

Date et lieu de naissance:

Sexe:

Classe et adresse de l'école:

Profession et lieu:

2) Nom et prénom:

Date et lieu de naissance:

Sexe:

Classe et adresse de l'école:

Profession et lieu

3) Nom et prénom:

Date et lieu de naissance:

Sexe:

Classe et adresse de l'école:

Profession et lieu:

4) Nom et prénom:

Date et lieu de naissance:

Sexe:

Classe et adresse de l'école:

Profession et lieu:

5) Nom et prénom

Date et lieu de naissance:

Sexe:

Classe et adresse de l'école:

Profession et lieu:

6) Nom et prénom:

Date et lieu de naissance:

Sexe:

Classe et adresse de l'école:

Profession et lieu:

Mortalité:

1) Date et lieu de naissance:

Sexe:

Date de décès:

2) Date et lieu de naissance:

Sexe:

Date de décès:

IV. Socio-économique

*Agriculture:

Types d'activités	Lieu, superficie, types	Méthodes	Satisfaction	Problèmes
Riz				
Maïs				
Haricot				
Patate douce				
Pomme de terre				
Arachide				
Poichis				
Autres				

*Elevage

Cheptel	Lieu, nombre, types	Méthodes	Satisfaction	Problèmes
Bovin				
Porcin				
Ovin				
Caprin				
Volailles				

V. Microfinance :

1) Membre d'une association?

-Oui:

-Non:

2) Laquelle?:

3) Avez-vous fait du microcrédit?

-Oui:

-Non:

4) Pour quel genre d'activités?

-

-

5) Donnez le nom de l'institution?

- Association:

-Banque:

-Amis ou famille:

6) La somme octroyer est-elle suffisante?

-Oui:

-Non: Pourquoi?

7) Expliquez le mécanisme de votre microcrédit?

-Taux d'intérêt:

-Garantie:

-Durée de remboursement:

- Participation:

- Durée de l'enquête:

- Formation:

- Utilisation:

8) Avis personnel sur la microfinance, pour améliorer votre niveau de vie:

-Problèmes:

-Solutions:

VI. Revenu et dépense:

1. Revenu:

Sources (mensuel):

-Salaire:Ar

Ar

-Loyers:

Ar

Terrain: Ar

Ar

Mobilier: Ar

Ar

-Produits:

Ar

Agricole:..... Ar

Elevage..... Ar

-Autres: Ar

-Participation enfant..... Ar

-Somme:..... Ar

2.Dépense

Postes (mensuel):

-Alimentation:.....

-Ecolage et fourniture:.....

-Habillage:.....

-Eau et électricité:.....

-Combustible:.....

-Santé:

Frais médicaux:..... Ar

Savon:..... Ar

Dentifrice:..... Ar

-Transport:..... Ar

-Adidy:

Eglise:..... Ar

Fokontany:..... Ar

Famille:..... Ar

-Autres:..... Ar

-Somme:..... Ar

Auteur: RADIRA Soloniaina Fiononana Gianelli

Adresse Lot II E 9 Z E Ambohimirary Antananarivo 101

E-mail: radira5@yahoo.fr

Titre du mémoire: Microfinancements et développement ? Cas de
la commune de Mahitsy-Antananarivo

Nombre de pages: 70

Nombre de tableaux: 14

Nombre de photos: 21

Nombre de graphiques: 08

Nombre de cartes: 08

RESUME

Mahitsy, une commune rurale de la région Analamanga, se trouve à 30km au nord-ouest de Tana. Elle est composée de 31 fokontany. Sa population a été formée par des vagues successives de migrations faisant naître dans la commune trois zones de peuplement différentes.

L'année 2005 est déclarée Année Internationale du Microcrédit. Depuis l'arrivée des IMfs à Madagascar(1996) jusqu'en 2004, seuls 6% des ruraux malgaches accèdent à leur service. Nous avons choisi Mahitsy pour analyser l'efficacité socio-économique de ces institutions dans ce milieu rural.

Des problèmes d'ordre socio-économique, psychologique constituant un frein aux initiatives des IMfs existantes à Mahitsy ont été constatés.

En conséquence, beaucoup d'efforts doivent être fournis par l'Etat, les institutions financières et les paysans pour que le réel "développement" de la commune soit possible.

SUMMARY

Mahitsy, a rural district of the Analamanga region, is located at 30 Km in the north-west part of Antananarivo. Its population resulted from successive waves of migration so that the district could be divided in three distinct population areas which themselves comprise 31 quarters in all.

The year 2005 was declared International Year of Microfinancing. However from the arrival of the IMfs in Madagascar(1996) till 2004, only 6% of the Malagasy rural area could take profit of them service. Related to that, we have chosen Mahitsy to analyze the efficiency of these institutions in the socio-economic field in those areas.

Socio-economic, and psychological problems, making IMfs' undertakings at Mahitsy difficult, were found out. Thus, many efforts should be brought in by the State first of all, by the different financial institutions and finally by the peasants themselves so that a real improvement takes place in the district.

Mots clés: Microcrédit-Analphabétisation-Maladies hydrique et
respiratoire-M.C.A- 3P-Décentralisation

Encadreur: Andrianarison Arsène, Maître de conférences